

Extrait du journal de Théodore Leschenault



Extrait du journal de Théodore Leschenault
Archives nationales de France, série Marine, 5JJ56

Description matérielle

Couverture vert, aucun signe

Dimensions 17 x 24 cm

Contenu 196 pages (numérotées)

Période couverte

prairial an IX [mai 1801] – germinal an X [avril 1802]

Remarques particulières

Cet extrait du journal de Leschenault se trouve dans un cahier contenant deux documents écrits de la même main (vraisemblablement celle d'un copiste) ; le premier document dans le cahier est la copie du catalogue de Charles Bailly.

Cet extrait comporte trois chapitres

- Chapitre 3 : exploration de la côte occidentale de la Nouvelle Hollande
- Chapitre 4 : observations sur Timor, ses habitants, sa flore, sa faune, etc
- Chapitre 5 : traversée de Timor à la Terre de Diémen ; séjour dans cette île et explorations dans le détroit de Bass

Transcription

Dany Bréelle

Validation

John West-Sooby, Paul Gibbard

Protocoles de transcription

Les numéros des pages (numérotées) sont indiqués entre parenthèses.

L'orthographe et la ponctuation originales sont respectées. L'emploi des majuscules a été standardisé pour se conformer à l'usage moderne.

Les mots insérés en interligne sont entourés par des chevrons : < >.

Les mots raturés portent une barre.

Les mots, notes, dessins en marge sont signalés dans le texte par un appel de note renvoyant en bas de page.

Échantillon du manuscrit

un grand nombre de Damiers; on en peit plusieurs avec des lignes aux qu'elles étoient attachés de petits morceaux de viande; Cet Oiseau est vorace et s'éloigne à plusieurs centaines de lieux des Isles; il a la singulière faculté de dégorger une prodigieuse quantité de graisse, qui se refroidit, à la constance et la couleur d'huile d'olive figée; elle a une odeur forte et désagréable, cette graisse sert elle au Damier pour amorcer les poissons dont il se nourrit? ou bien lui est elle utile pour modérer autour de lui, l'action trop forte des flots, lors qu'il s'y repose? ou s'en sert il seulement pour rendre ses plumes impénétrables à l'eau.

A la drague rapporta aussi une espèce de poisson rouge très qui étoit les doigts, lorsqu'on la touchoit, le Cit. de la Roche-Ministral en a écrit un petit volume de cette espèce de poisson qui a résisté à plusieurs lavages.

Le 7 Briméal nous eumes Connoissances du Cap de Lussien que les observations du Cit. St. Croix lui indiquent de 41. 11. de latit. Sud et 112. 26. de longit. Est. Le Soir on mit en panne et le Commandant fit drague, parmi plusieurs zoophites, sponges et escorres que la drague rapporta, je remarquai un très Soli lithophite plume de couleur verte, j'en conservai un échantillon pendant la nuit les

lourant nous droient beaucoup à l'ouest; le 8 on se rapprocha de terre.

Le 9. Nous longeames de fort près la Côte qui s'étend depuis le Cap de Lussien, jusqu'à la pointe qui forme au Sud, un golphe qui a environ 15 lieux d'ouverture, comme il n'étoit point indiqué sur les Cartes; le Cit. Baudin le nomma Golphe du Géographe, suivant les observations du Cit. St. Croix. La pointe Sud de ce Golphe est placée par: 35. 52. latit. et 112. 22. de long; la pointe Nord par: 35. 17. latit.; et 111. 56. long; un rocher que l'on croit avoir vu entre les deux pointes, et en dehors du Golphe, seroit situé par: 35. 20. de latit. et 111. 14. de long.

Jusqu'à lors nous avions visité des pays dont le Climat, les productions, les animaux, étoient différents, il est vrai, de ce que nous connoissions en Europe, mais dont les habitans avoient, à peu près nos mœurs, nos habitudes, nos passions, nos besoins; Maintenant la Scène alloit changer; ici nous devions observer un pays en ce qui fait de la Nature, que l'industrie d'un peuple polé n'avoit point de figurés; ici nous devions reconnoître si la civilisation ou ajoutant à nos jouissances, n'avoit point diminué notre bonheur.

Ce premier Aspect de la Nouvelle Hollande

(1)

**Extrait de la Relation de
L'expédition de découverte commandée
par le Cit.ⁿ Baudin Capitaine de Vaisseau
Du Cit.ⁿ Théodore Leschenault.
Botaniste**

Chapitre 3.^{eme}

~~~~~

**Arrivée sur les côtes de la Nouvelle Hollande  
Découvertes du Golfe le Géographe ; entrevue avec les  
Naturels. Naufrage de nôtre chaloupe coup de vent,  
séjour dans la Baie des Chiens Marins. Traversée  
jusqu'a Timor.**

=====

Nous partimes de *l'Île de France* le 5 floréal [25 avril 1801], notre traversée jusqu'a la *Nouvelle Hollande* fut très heureuse et nous n'eumes d'autres déplaisirs que celui que nous fit éprouver l'absence de nos camarades qu'étaient restés à *l'Île de France*.

Pendant cette traversée, nous vîmes

(2)

un grand nombre de *damiers* ; on en pris plusieurs avec des lignes auxquelles étoient attachés de petits morceaux de viande ; cet oiseau est vorace et s'éloigne à plusieurs centaines de lieux des côtes ; il a la singulière faculté de dégorger une prodigieuse quantité de graisse, qui refroidit, a la consistance et la couleur d'huile d'olive figée ; elle a une odeur forte et désagréable, cette graisse sert-elle au *damier* pour amorcer les poissons dont il se nourrit ? ou bien lui est-elle utile pour modérer autour de lui, l'action trop forte des flots, lors qu'il s'y repose ? ou s'en sert-il seulement pour rendre ses plumes impénétrables à l'eau.

**Le 7 prairéal** [27 mai 1801] nous eumes connoissance du Cap de *Leuwin* que les observations du cit.<sup>n</sup> S.<sup>t</sup> Cricq enseigne de vaisseau mettent [?] par 34.° 7.' 50." de latit. sud et 112.° 26.' de longit. est. Le soir on mit en panne et le commandant fit draguer, parmi plusieurs zoophites, éponges et escarres que la drague rapporta, je remarquai un très joli lithophite plumacé de couleur verte, j'en conservai un échantillon ;\* pendant la nuit les

\* [En marge]

N.<sup>ta</sup> La drague rapporta aussi une espèce d'éponge d'un rouge très vif qui teignoit les doigts, lorsqu'on la touchoit, le cit.<sup>n</sup> Depuch minéralogiste eut un pantalon de nanquin taché de cette couleur qui a résisté à plusieurs lavages.

(3)

courant nous droserent beaucoup à l'ouest ; le 8 [prairial, 28 mai 1801] on se rapprocha de terre.

Le 9. [prairial, 29 mai 1801] nous longeames de fort près la côte qui s'étend depuis le cap *Leuwin*, jusqu'à la pointe qui ferme au sud, un golphe qui a environ 13 lieues d'ouverture, comme il n'étoit point indiqué sur les cartes ; le cit.<sup>n</sup> Baudin le nomma *Golphe du Géographe*, suivant les observations du cit.<sup>n</sup> S.<sup>t</sup> Cricqt. La pointe sud de ce golphe est placée par : 33.° 52.' latit. et 112.° 22.' de long ; la pointe nord par : 33. 17.' latit. ; et 111.° 50. long. ; un rocher que l'on croit avoir vu entre les deux pointes et en dehors du golphe, seroit situé par : 33.° 20.' de latit. et 111.° 49.' de long.

Jusqu'à lors nous avons visité des pays dont le climat, les productions, les animaux, étoient différents, il est vrai, de ce que nous connoissions en Europe, mais dont les habitans avoient a peu près nos mœurs, nos habitudes, nos passions, nos besoins ; maintenant la scène alloit changer ; ici nous devons observer un pays encore enfant de la nature, que l'industrie d'un peuple policé n'avoit point défiguré ; ici nous devons reconnoitre si la civilisation en ajoutant à nos jouissances, n'avoit point diminué notre bonheur.

Ce premier aspect de la Nouv.<sup>le</sup> Hollande

(4)

n'a rien de séduisant, une falaise de sable blanc dont la pente s'étend uniformément jusque sur le rivage de la mer, forme le 1.<sup>er</sup> plan de la côte de Léuwin, à l'exception d'une lagune blanche, d'environ 1 mille d'étendue qui est pelée et stérile, cette falaise est entièrement couverte de petits arbustes dont la verdure noirâtre n'y est interrompue que par quelques éboulements ; la crête est couronnée de grands arbres, je soupçonne que le sable qui la compose contient une grande quantité de parties marneuses (1). et calcaires, c'est à cette substance que j'attribue sa qualité végétative, la sonde qui a constam.<sup>t</sup> rapporté un fond de sable mélangé de débris de coquilles et de madrepores ; quelques grandes plaques d'argile bleuâtre que j'ai remarqué sur la plage me fondent dans une conjecture, je pense aussi que la force végétative augmente en avançant dans le pays, toutes les fois que l'écrasement de la falaise permettoit à l'œil de pénétrer dans l'intérieur, on voyoit la terre couverte de grands arbres. La sonde rapporta toujours le

---

(1). Vancouver a trouvé des lits de marne dans le port *du Roi George* (près la côte Leuwin)

(5)

long de cette côte de 30 à 60 brasses. Nous ne vîmes pendant la journée aucuns naturels ; mais le soir quelque feux nous apprirent que cette côte stérile n'étoit pas sans habitans.

Le 10. [prairial, 30 mai 1801] nous entrâmes dans le golphe, le soir on mouilla à 3 mille environ de la terre.

Le 11. [prairial, 31 mai 1801] un canôt commandé par le cit.<sup>n</sup> Frecynet enseigne de vaisseau transporta sur la bordure méridionale du golphe les cit.<sup>ns</sup> *Depuch minéralogiste* et *Riedlé jardinier* en chef.

Le peu de tems qu'ils resterent à terre ne leur permit point de s'éloigner beaucoup du rivage, l'espace qu'ils parcoururent ne leur offrit point un terrain fertile ; ils ne virent que quelques arbustes, ou sous arbrisseaux ; des graminées d'une consistance dure, des joncs, la végétation leur parut peu vigoureuse, mais ils reconnurent que l'intérieur du pays étoit beaucoup plus boisé.

L'*humus* ou terre *végétale* de cette portion de côte, est suivant le rapport du cit.<sup>n</sup> *Depuch*, un composé de terre ocreuse, argileuse, micacée, reposant sur un fond granitique, il apporta plusieurs échantillons de ce granit, et de la terre à laquelle il sert de base. Quoique nous ayons vu plusieurs

(6)

feux dans l'intérieur, et proche le lieu de leur débarquement, ils ne virent cependant aucuns naturels.

Le cit.<sup>n</sup> Riedlé rapporta une assez grande quantité de plantes, quelques unes seulement étoient en fleurs ou en fruit ; la saison avancée ne promettoit pas une plus heureuse récolte (le mois de prairéal [mai-juin] pour l'emisphere sud, correspond au mois de frimaire [novembre-décembre] de nos climats, époque à laquelle la végétation est nulle dans presque toutes les contrées d'Europe.)

Je décrivis quelques unes de ces plantes dont les caracteres étoient assez marqués pour qu'elles fussent classées,

#### **Je remarquai**

Une espèce de *Sirpus* qui pourroit être de quelque utilité, ses feuilles allongées, ont tant de force, que les efforts du cit.<sup>n</sup> Riedlé ne purent parvenir à en rompre une seule, ce graminé a l'avantage de végéter vigoureusement, dans un terrain qui selon le rapport des deux observateurs précédemment cités, n'est pas substantiel :

Le gommier dont parle *Vancouver*, et que *Phlipe* [Phillip] a observé sur la côte orientale de la N.<sup>le</sup> Hollande.

(7)

Le tronc de cet arbre s'élève de 7 à 8. pieds souvent il se bifurque, de chaque sommet sort une touffe épaisse de feuilles très cassantes remplies de moëlle et ayant l'apparence d'une touffe de graminées, ces feuilles ont la forme de prismes quadrangulaires en losange, s'élargissant beaucoup à leurs bases.

L'écorce qui ressemble à une mosaïque formée de petits losanges parfaitement joints ensemble, est composée de lamelles d'un pouce et demi de longueur, superposées les unes sur les autres, toutes d'une égalité parfaite ce sont les débris des feuilles.

Entre ces lamelles, ou débris de feuille, il sort en très grande abondance, une gomme résine d'un rouge très brun, qui se condense en larmes quelquefois grosses comme un œuf ; du milieu de la touffe sort une seule hampe de 8 à 10 pieds de hauteur, d'une consistance ligneuse et forte garnie en épi de capsules à 3 valves et à 3 loges ; le cit.<sup>n</sup> Riedlé ne vit point les fleurs, et trouva toujours les capsules ouvertes et sans sémences. *Phlips* [Phillip] assure que la gomme de cet arbre est un excellent remède pour la dissenterie.

Je pense ainsi que *Labillardiere* que cet arbre est une espèce de *Dracana*. J'ai vu

(8)

un de ces arbres en fleur au port Jakson et j'ai sus qu'il faisoit un nouveau genre nommé par les Anglais. *Xanthoræa*.

Je remarquai encore le *Bankzia Nivea*, il n'étoit ni en fleur ni en fruit.

Une espèce de *Glycine* auquel j'ai donné le nom spécifique de *d'ilocifolia* parce que ces feuilles coriaces, sont armées d'épines et découpées comme celles du *houx*.

Une petite plante à oignon et enfin un très joli sous arbrisseau à belles fleurs rouge que ne croyant pas décrit, j'ai nommé *Baudinia*, du nom du commandant Baudin. (1)

Le 12. [prairial, 1<sup>er</sup> juin 1801] personne ne descendit a terre, mais le commandant envoya un canôt visiter le fond de la baie, *l'aspirant* qui le commandait rapporta que toute la partie qu'il avoit exploré étoit couverte jusqu'au bord de la mer de très beaux arbres, il ne vit point d'habitans.

Le 13 [prairial, 2 juin 1801] le cit.<sup>n</sup> Perron et moi descendimes à terre sur la bordure orientale du golphe, un sable blanc et très fin

---

(1) (Cette plante fait partie de celle dont j'ai envoyé le dessins et les descriptions).

(9)

contenant, je pense les mêmes principes végétatifs que celui de la côte de *Leuwin* forme une falaise de 40 à 50 pieds d'élévation et d'une épaisseur à peu près double, la pente qui regarde la mer est assez acoré, la végétation y est peu active.

Là croit une espèce de *Misambryanthemum* rampant dont les fleurs sont blanches, les feuilles épaisses et triangulaire, est ce *l'edulé* on y voit aussi quelques sous arbrisseaux parmi lesquels j'en ai remarqué un de la famille des *Aroche* c'est un *atriplex* dont les feuilles et la tige sont très cotoneuses, et d'une saveur saumatre.

Lorsque je fus parvenu au dessus de la falaise, je contemplai avec admiration un pays plat, couvert de très gros arbres, qui formoient une forêt magnifique, la pente qui descend dans la plaine est douce, le revers de la falaise, toujours composé de sable prend cependant un caractere de fertilité que n'a point le coté de la mer. Plusieurs arbustes de 12 à 15 pieds de hauteur couvre en partie le terrain on y voit une espèce de beau *Genista* dont le bois est compacte et rougeâtre

Un *Leptospermum* qui a le port du saule

(10)

pleureur.

Dans le sable il y a un grand nombre de trous de *crabes*, mais nous n'en vimes aucuns.

Au bas de la falaise je trouvai un sol fertile, c'est un composé de terreau noirâtre, substantiel et de plusieurs pieds d'épaisseur ; il est formé par les débris des végétaux qui croissent abondamment sur sa surface ; les plantes qui le couvrent, ont beaucoup d'analogie avec nos plantes *d'Europe*

On rencontre abondamment le *Céleri* ; une plante qu'à l'inspection des feuilles, je jugeai être une *Pimprenelle* ; le *Persil*, plusieurs espèces de *Laitron* ; de *Geranium* ; de *Plantain* et une fort belle espèce de *Gnaphalium* à fleurs blanches.

Les arbres de la forêt sont très grands, j'en ai vu plusieurs de 30 et 40 pieds de circonférence, ils étaient du genre *Eucaliptus*

Je remarquai aussi un grand arbre du genre *Melaleuca* dont l'écorce très épaisse douce et flexible, s'enleve avec beaucoup de facilité. En pénétrant dans l'intérieur, on trouve un pays plus couvert et le

(11)

grand nombre de plantes herbacées ne permettent pas toujours d'avancer avec facilité.

Je tuai un fou et un très beau perroquet à ventre rouge, nous vîmes plusieurs autres petits oiseaux, mais aucun n'étoient remarquables par leur chant ou la beauté de leur plumage.

Les pas d'un homme et d'un enfant fraîchement empreint sur le sable du rivage, les arbres brûlés aux pieds, l'herbe foulée, ne nous laissoient nullement douter que cette côte fut habitée. Le cit.<sup>n</sup> Perron s'étant un peu écarté de nous, trouva même des traces récentes d'un feu autour duquel étoient des débris de coquillages, et de poissons ; après tant d'indices nous étions surpris de ne point voir de naturels.

A midi nous nous embarquâmes pour retourner à bord, à peine eûmes nous poussé au large que nous vîmes s'élever une fumée épaisse qui nous sembla devoir être proche, nous revîmes et débarquâmes une seconde fois espérant avoir une entrevue que nous désirions beaucoup ; mais lorsque nous fûmes parvenu au dessus de la falaise, nous reconnûmes que cette fumée étoit à plus de deux mille ; en nous enfonçant dans un

(12)

pays tres fourré nous risquions, de ne plus pouvoir retrouver notre route ; d'ailleurs le navire était mouillé à trois lieues au large ; les vents étoient contraire. Nous retournames à bord.

En arrivant nous apprimes que le commandant était descendu à terre avec quelques autres *naturalistes*, ils avoient vus plusieurs cases et un naturel, mais en vain lui avoit-on offert différents présents, il n'avoit rien voulu accépter, il avoit accompagné ses refus de géses ménaçants et s'étoit enfui dès qu'on avoit voulu l'approcher.

Plusieurs officiers du *Naturaliste* étoient aussi descendu à terre, mais plus au sud que nous, à leur retour ils annoncèrent qu'ils avoient trouvé une riviere et qu'un petit canot y pouvoit naviguer, mais ils n'avoient pas reconnu l'embouchure ; ils ajouterent que le pays étoit beau et que les bords de la riviere étoient peuplés d'une grande quantité de *cignes* noirs et de pélicans.

En conséquence le cit.<sup>n</sup> Baudin donna ordre au cit.<sup>n</sup> Le Bas capitaine de frégate d'aller le lendemain matin, avec la chaloupe reconnoitre l'existence

(13)

de cette riviere, le petit canot du Naturaliste eut ordre de l'accompagner, il devoit suivre la côte pour chercher l'embouchure de la riviere et la remonter le plus possible.

Le lendemain à trois heures du matin nous partimes et fumes rendu à terre à six heures, le petit canot du Naturaliste étoit monté par le cit.<sup>n</sup> Hammelin et les deux officiers qui la veille avoient fait leur rapport ; nous nous joignimes ; il fut décidé que le canôt chercheroit l'embouchure par mer pendant que nous irions à sa rencontre, en suivant le cours de la riviere ; nous marchames d'abord sur la grève et fimes environ une lieue au sud ; nous arrivames à la tête d'un étang salé qui se trouve immédiatement derriere la falaise qui encaisse pour ainsi dire tout le pays. Derriere la bute qui retient les eaux de l'étang on apperçoit la riviere à la distance d'environ deux cent verges. Ses bords dans cette partie sont marécageux et couverts de *salicornes* : nous marchames une heure parallelement, son cour, alors nous fumes arrêtés, parce qu'en cet endroit l'étang communique avec la riviere ; en attendant le canôt nous déjeunames avec la gaité que nous inspiroit cette petite expédition. L'autre

(14)

rive nous offroit un pays agréable, et sur les eaux voloient en abondance, les cignes et beaucoup d'autres oiseaux aquatiques.

Quelques tems après le canôt arriva il avoit trouvé jusqu'alors un fond considérable, nous nous embarquames et le canot continua de remonter le courant qui étoit tres peu sensible, et qui pouvoit même s'attribuer à la marée qui baissoit ; après avoir remonté environ une lieue le fond diminua si considérablement qu'a tout instant le canot touchoit ; nous voulumes gagner la rive gauche le long de laquelle il paroissoit y avoir plus d'eau, mais le canot touchant également nous fumes obligé de retourner ; jusqu'a cette hauteur, la salure de l'eau ne diminuoit que foiblement, nous vimes dans le milieu du courant, de très gros troncs d'arbres, qui paroisoient avoir été entraînés par les eaux ; ce qui me fait supposer des inondations, dans la saison des pluies ; cette riviere ne seroit-elle pas seulement une portion de terre basse ou se décharge un lac dans la saison pluvieuse ?

Nous rencontrames une grande quantité d'oiseaux mais ils ne se

(15)

laisserent point approcher assez pour que nous puissions les tirer ; la rive gauche est très boisée et d'un aspect agréable, l'autre au contraire est constamment marécageuse.

En retournant nous vîmes s'élever au dessus des arbres de la rive gauche une quantité de fumée qui paroissoit partir de 5 à 6 feux séparés, mais cependant près les uns des autres ; nous tentâmes encore une fois de conduire le canôt de ce côté, mais ce fut en vain ; le fond haussa et nous continuâmes notre route, lorsque nous fumes par le travers de l'endroit où l'on supposoit que devoit être la chaloupe, nous nous fîmes mettre à terre sur la rive droite pour gagner à pied, les bords de la mer ; mais à peine fumes nous dehors du canôt, que nous entendîmes des cris et vîmes sur la rive opposée 5 à 6 naturels qui faisaient en nous regardant des gestes sans doute de menaces ; nous nous rembarquâmes et tentâmes de faire une 3.<sup>eme</sup> fois approcher le canôt de leur côte, mais le fond haussant encore, ne voulant point cependant perdre l'occasion d'avoir une entrevue avec ces sauvages. Les cit<sup>ns</sup> Frecynet et l'Herisson officiers, l'Haridon medecin, Depuch minéralogiste et moi, nous nous

(16)

mimes à l'eau ; les naturels s'unirent et nous examinerent quelque tems ; mais lorsque nous fumant à une portée de fusil d'eux ils s'enfuirent en répétant le mot *velou velou*, ils étoient entierement nuds, a l'exception d'une espece de manteau de peau garnie de son poil qui leur descendoit par derrière depuis les épaules jusqu'à la moitié du dos ; deux d'entre eux avoient de longs batons ; un chien roux de l'espece du chien renard les suivoit ; lorsque nous abordames ils s'étoient enfoncé dans le bois, ils continuoient toujours de pousser le cri de *velou velou* et le chien pousoit des hurlements semblables à eux, d'un chien qui est enfermé et retenu malgré lui ; nous avançames jusqu'à la lisiere du bois où nous ne voulumes point nous enfoncer, nos armes n'étoient chargés qu'avec de petits plombs, et nous n'aurions pû nous déffendre avantageusement dans un fourré épais, contre des hommes dont nous ignorions le nombre et qui ne nous montroient aucune dispositions amicales, d'ailleurs la nuit s'avancoit, nous avons beaucoup de chemin à faire pour rejoindre notre chaloupe, il eut été imprudent

(17)

d'engager une action dont les suites auroient pu devenir funestes ; nous pendimes à quelques branches d'arbres des coliers de rasades, un petit miroir et un couteau, avec lequel on fit aux branches plusieurs entailles, pour en apprendre l'usage aux sauvages ; les cris et les hurlements avoient cessé, et nous présumions qu'ils s'étoient retirés dans l'intérieur ; un sentier très battu, que nous remarquames le long de la riviere, nous donna lieu de croire que cet endroit étoit ordinairement habité ; nous nous retirions paisiblement, lorsque nous apperçumes a 20 pas derriere nous, les sauvages, se glisser sans bruit le long des haliers, sans doute pour venir nous surprendre, ils avoient quitté l'espece de manteau qui couvroit leurs épaules et s'étoient armés d'une longue zagaie et d'une espece de poignard, d'un pied et demi de longueur, ayant la forme d'un fer de lance, cette arme étoit si polie que plusieurs d'entre nous crurent d'abord qu'elle étoit de fer ; nous fimes aussitôt volte face, les couchant en joue, alors ils recommencerent leurs cris, parlant entre eux avec beaucoup de chaleur et brandissant contre nous, leurs zagaies et leurs poignards qui n'étoient

(18)

point de fer, mais en bois très noir et bien poli.

Leur zagaie qu'ils brandissaient de la main gauche [avait] une hampe de 6 à 7 pieds de longueur, nous ne pûmes pas distinguer de quelle matière était la pointe : à sa partie supérieure est un morceau de bois long d'un pied et large de deux pouces, ce morceau de bois sert sans doute à donner plus de force au coup que porte la zagaie ; en la levant ils donnent à ce morceau de bois un mouvement d'oscillation très vif. Voyant que ces sauvages étoient décidés à nous attaquer nous nous retirâmes à petits pas leurs faisant toujours face ; leurs gestes devenoient de plus en plus menaçants, nous nous mimâmes dans leau pour regagner l'autre rive, nous avions de l'eau jusqu'à la ceinture, et enfonçions souvent dans la vase : lorsque nous partîmes du canôt, il avoit été convenu que nous retournerions à pied rejoindre la chaloupe ; ainsi nous croyons le canôt parti ; si la chose eut été ainsi et si le nombre des sauvages eut été plus considérable, notre position eut été réellement

(19)

critique ; nos armes mal chargées n'auoient pas eu tout leur effet et alors l'epouvante des sauvages n'eut pas été assez grande pour les déterminer à fuir.

Mais les cit.<sup>ns</sup> *Hamelin* et *Lebas* dès le principe avoit vu leur retraite, ils s'arrêterent pour voir le dénouement de notre entrevue, lorsqu'ils s'apperçurent que nous étions poursuivis, ils vinrent aussitôt à notre secours, avec les gens du canôt.

Dans cet endroit la riviere se divise en deux bras ; c'est sur la pointe qui est entre eux que les cit.<sup>ns</sup> *Hamelin* et *Lebas* débarquerent, nous les apperçumes et nous nous retirames de leurs cotés. Les sauvages voyant notre nombre augmenter, s'arrêterent continuant toujours leurs menaces et répétant souvent le mot ; *mouille* en nous indiquant de la main, les deux cotés du cours de la riviere.

Lorsque nous fumes réunis nous leur fimes différents gestes pour leur faire connoitre que nous n'étions pas leurs ennemis ; le cit.<sup>n</sup> *Depuch* pris une branche verte et s'avança seul et sans armes au milieu de la riviere ; mais le brandissement de zagaie continuant il se retira ; lorsqu'il

(20)

fut revenu auprès de nous, un des naturels s'avança également, mais armé, au milieu de la rivière. Il ne voulut pas venir de notre côté ; alors je détachai le mouchoir que j'avais au col et je le plaçai sur une branche ; nous nous retirâmes à environ 15 pas, et lui fîmes signes de venir chercher le présent que nous lui faisons. Nous remarquâmes qu'il répétait avec beaucoup de facilité et très exactement les mots qu'il nous entendit dire : il s'approcha regarda le mouchoir et le remit dans la même place, puis se tournant du côté des sauvages qui étoit sur l'autre rive, il leurs parla, nous voulumes nous approcher, mais aussitot il recommença ses menaces ; le cit.<sup>n</sup> Hammelin lui jetta une tabatiere rouge, sur laquelle étoit représentée une tête de negre, il la ramassa et avec un cri de contentement, il la montra à ses compatriotes ; puis la rejetta à terre ; je lui jettai un petit miroir, il regarda du coté de la glace, fit un mouvement de surprise, il regarda derrière sans doute pour chercher la figure qui l'avoit frappée et le rejetta. 3. autres

(21)

naturels se décidèrent à venir auprès de lui mais toujours ils restèrent à 15 pas de nous et toutes les fois que nous voulumes nous avancer ils recommençoient leurs gésstes menaçants. Le soleil étoit couché et il fallut nous retirer, ils ne cherchèrent point à nous suivre, ils retournèrent sur leurs pas, mais sans rien emporter de ce que nous leur avions donné.

Si nous avions eu assez de tems, peut être serions nous parvenu à nous rapprocher entierement ; mais toute la scene que je viens de raconter se passa dans une heure temps trop court pour inspirer de la confiance à des hommes peu disposés en notre faveur.

Ces sauvages étoient au nombre de 5. Deux vinrent les rejoindre ensuite et peut etre un plus grand nombre étoit-il caché dans les haliers. Leur taille est ordinaire et leurs proportions assez agréables cinq étoient noirs, mais deux avoient la peau rouge, ce qui m'a paru être l'effet de quelques drogues, car leurs peaux et leurs cheveux qui étoient longs et plat étoient de la même couleur ; les autres avoient leurs cheveux coupés très court, mais ils ne m'ont pas paru laineux. 2 ou 3

(22)

seulement avoit une touffe de barbe à la partie inférieure du manton, leurs dents sont très blanches et il ne leur en manquait aucune autant que je pus juger à cette distance ; (1). Je fais réflexion parce que *Dampierre* assure que les sauvages de la partie occidentale de la N.<sup>le</sup> Hollande ont l'habitude de s'arracher 2. dents de devant.

Il paroît qu'ils vivent en petite société, que chaque groupe à son canton particulier dont il défend l'approche ; ils ont pû croire que nous étions une horde errante, cherchant à nous établir, et ils s'armerent pour défendre leur possession ; en effet, le mot *mouille*, <qu'ils répétoient> en nous montrant les deux cotés du cour de la riviere étoit sans doute pour nous indiquer un autre canton, ou nous pourrions demeurer sans troubler leur tranquillité, lorsque nous nous retirames, ils ne nous poursuivirent point ; donc, leur intention n'étoit pas de nous attaquer ; mais bien de se débarasser d'étrangers dont ils se méfioient ;

---

(1) Nous sommes constamment restés à la distance de 15. pas environ.

(23)

il paroît cependant qu'ils ont entre eux des guerres, car cette zagaie et cette espèce de poignard, paroissent plus propre à combattre des hommes qu'à détruire les animaux dont ils peuvent se nourrir.

Lorsque nous les vîmes ils étoient d'abord sans armes et avoient un manteau, qu'ils abandonnerent en s'armant ; donc ils avoient près de leurs habitations ; il est fâcheux que leur peu de confiance, nous ait ôté les moyens d'observer leur vie intérieure.

Pendant notre absence le cit.<sup>n</sup> Ronsard enseigne de vaisseau rencontra sur les bords de la mer, un homme et une femme ; l'homme s'enfuit, mais la femme anéantie, sans doute, par la peur tomba sur le sable, le cit.<sup>n</sup> Ronsard s'approcha, mais il ne pût la faire revenir de sa frayeur, elle resta accroupie, elle étoit nue, à l'exception du manteau dont j'ai déjà parlé, il étoit en forme de sac, et renfermoit quelque racines grosses comme des noisettes noires et fibreuses ; le cit.<sup>n</sup> Ronsard pris ces racines et les remplaça par des grains de rasade des coteaux et des petits miroirs ; cette femme profita d'un instant où elle crut qu'on ne faisoit point d'attention à elle, pour se glisser

(24)

dérrière un buisson ; on la laissa partir ; elle pouvait avoir 20 ans, elle étoit enceinte, fort laide et très sale, ses mamelles pendoient sur ses cuisses.

D'autres personnes qui parcoururent le pays, rencontrèrent plusieurs cases, mais toutes abandonnées, ils y laisserent de la rasade, des couteaux, des miroirs ; ces cases sont on ne peut plus mal faites, elles ont au plus 4 pieds de hauteur ; on ma dit postérieurement qu'on en avoit vu de plus grandes, mais d'une structure guères plus parfaite, et 2. hommes ont peine à s'y tenir à labri se sont des morceaux de bois fichés, peu profondement en terre et recouverts avec de l'écorce du Melaleuca dont j'ai parlé plus haut, cette écorce est encore étendue sur le terrain de l'intérieur des cases, sans doute elle sert de lit.

Ces peuples m'ont parû le plus éloigné possible de toute civilisation ils n'ont pas même la curiosité qui marque le désir de s'instruire, leur frayeur est semblable à celle des bêtes les plus farouches ; et on peut sans crainte d'erreur prononcer sur l'industrie et

(25)

l'avancement des idées, d'un peuple qui n'a ni vêtement, ni canot pas même l'arc, arme que l'on a rencontrée jusqu'à ce jour chez presque tous les peuples. (1) La Nouv.<sup>le</sup> Hollande enclavée au milieu des *Molles* de la Nouvelle Guinée, des *Iles des Amis*, de la N.<sup>le</sup> Zélande a des habitans dont les mœurs contrastent avec celles de tous leurs voisins ; cette grande terre a-t-elle eu un germe *particulier d'habitans* ? C'est à ceux qui font des recherches sur la migration des

---

(1) Le cit<sup>n</sup> *Bailli* minéralogiste à bord du *Naturaliste* m'a dit avoir rencontré sur les bords de la rivière plusieurs pêcheries ; ce sont des retraites demi-circulaires ; plusieurs à côté les unes des autres seulement séparées par un petit espace étroit par lequel le poisson peut entrer, mais d'où il ne peut plus sortir une fois qu'il y ait engagé, il m'a assuré que ces pêcheries faites avec des morceaux de bois fichés dans la terre, étoient construites avec soin.

*Dampierre* dit avoir aussi rencontré des pêcheries dans la *baie des Chiens Marins*, côtes occidentales de la *Nouvelle Hollande*.

(2). Ayant eu occasion d'étudier d'avantage ces peuples j'ai appris qu'ils retirent dans les bois leurs embarcations ; leurs zagaies deviennent par l'adresse avec laquelle ils les lancent, une arme terrible entre leurs mains et aussi dangereuses que les fleches des autres peuplades sauvages.

(26)

différens peuples à decider cette question.

Les vents étoient contraires ; comme la chaloupe se trouvait beaucoup sous le vent des navires, le cit.<sup>n</sup> Lebas donna ordre au patron d'aller en louvoyant, mouiller dans un endroit qu'il lui indiqua et nous provisoirement nous nous y rendimes par terre, nous allumames un grand feu et nous attendimes avec impatience la chaloupe, parce qu'ayant tous grand appetit, elle portoit les provisions qui devoient nous donner à souper, mais l'on vint nous annoncer que la chaloupe avait échoué à une lieue de la sur le rivage ; qu'avec peine on avoit sauvé quelques provisions, encore étoient-elles gatées par leau de la mer ; nous nous transportames aussitôt dans l'endroit du naufrage ; la houle étoit tres forte, et la chaloupe étoit déjà remplie de sable ; on attendit au lendemain pour tacher de la dégager et avec les voiles mouillées, les mats et les avirons on dressa une petite tente ou nous passames une nuit fort désagréable faisant chacun à notre tour sentinelle pour n'être pas surpris par les naturels dans le cas ou ils voulussent nous inquiéter.

(27)

Le cit.<sup>n</sup> Hamelin partit le soir même dans son canôt pour instruire le commandant de notre malheur et nous envoyer les secours nécessaires pour nous dégager.

Le lendemain nous ne vîmes point venir le canôt, cependant toutes nos vivres étoient gâtées par la mer, notre eau avoit été perdue ou bue ; ne voyant arriver personne, nous eumes d'autant plus d'inquiétude sur le compte du cit.<sup>n</sup> Hamelin que le tems avait été très mauvais pendant la nuit ; et que nous trouvâmes le matin, sur le rivage un bas qui appartenoit à un des officiers qui l'accompagnoient, et la tête d'un des avirons du canôt. Pendant ce jour nous vécumes avec quelques oiseaux, parmi lesquels, je remarquai : un huitrier à bec rouge, une petite tourterelle, une grive cendrée une caille semblable à celle d'*Europe* ; on alla chercher de l'eau ; on trouva à quelque distance de notre camp, un trou dans le sable, où il y avoit de leau saumâtre, la nécessité nous en fit boire et personne n'en fut incommodé ; il paroît qu'en vain on en auroit cherché de la meilleure, car tout autour de ce creux le terrain étoit battu et on y voyoit plusieurs tuyaux faits avec

(28)

la tige du *céleri*. Ces tuyaux servoient sans doute aux naturels, pour pomper l'eau, lorsqu'ils venoient se désaltérer dans cet endroit, et ils n'y seroient point venus s'ils avoient trouvés ailleurs de l'eau plus douce, nous ne nous écartames pas beaucoup de notre camp de peur de n'être pas réunis en cas qu'il vint des ordres pour nous embarquer de suite.

Nous passames la seconde nuit dans de grandes inquiétudes ; le lendemain, les cit.<sup>ns</sup> *Depuch, Perron* un timonier et moi allames par le travers des navires pour faire des signaux, nous fimes environ deux lieues sur la grève ayant pour toute provision, entre 4. une bouteille d'eau et deux galettes de biscuit ; nous allumames un grand feu et attachames au dessus d'un arbre une gaffe au bout de laquelle flottoient nos mouchoirs ; quelques instants après, le navire approche de la côte et envoya un canôt dans l'endroit où étoit notre camp. Nous nous acheminames aussi de ce côté ; à notre arrivée nous apprimes que la cause de ce retard étoit le mauvais tems, de l'avant dernière nuit, qui avoit chassé au large le canôt

(29)

du cit.<sup>n</sup> Hamelin, qui n'était arrivé à son bord exténué de faim et de fatigue, qu'après avoir battu la mer pendant 24 heures. On nous envoya des provisions et les moyens de relever la chaloupe, s'il y avoit possibilité, mais n'en pouvant venir à bout, nous retournames à bord le lendemain, après être resté 3 jours et 3 nuits à terre, les embarquations eurent beaucoup de peine à gagner les navires et aussitôt que nous fumes embarqués, un coup de vent, tres violent, se déclara, on eut que le tems d'appareiller.

Ce même jour le canôt du *Naturaliste* alla à terre la houle étant très forte, un matelot nommé *Vase* fut emporté par le flot lorsqu'il voulut s'embarquer et il se noya.

---

### **Réfléctions Générales sur le Golphe du Géographe**

~~~~

Tout les pays que nous venions de parcourir bas et plat, paroît n'avoir jamais été bouleversé par les grands déchirements qui ont changés la face de plusieurs autres parties du globe, on n'y remarque ni pitons, s'elevant beaucoup au dessus du niveau général ; ni enfoncements considérables, ni côtes

(30)

abruptement coupées ; tout est uniforme.

Les montagnes dont on aperçoit au loin les sommets arrondis peuvent être primitives, et servir de charpente à ce continent ; mais toutes les parties voisines de la mer que nous avons parcourû ; m'ont paru un sol d'attérissement, soutenu par des roches bases, recouvert ensuite plus ou moins profondément de débris de végétaux, que le tems y a accumulé en d'autant plus grande quantité que ce terrain étant presque partout encaissé par une falaise de sable, il ne peut être entraîné par les eaux pluviales ; il est très fertile, mais beaucoup plus convenable aux plantes herbacées qu'aux grands arbres ; les 1.^{eres} malgré quelles soient étouffées par le grand nombre y croissent avec une vigueur étonnante, cette fertilité ne seroit que passagere si l'on découvroit le pays. Les arbres il est vrai parviennent à une grosseur extraordinaire, mais on ne voit point les tiges droites et élancées, que l'on observe si souvent dans nos forêts d'Europe ; plusieurs plantes herbacées sont propres à la nourriture de l'homme, mais aucun arbre ne m'a parû porter des fruits

(31)

mangeables.

Ce pays est situé par une latitude qui annonce une température des plus douces ; d'ailleurs nous y étions pendant l'hiver du pays et les journées étoient très chaudes. On peut comparer cette température à celle du Cap de Bonne Espérance ; mais un autre avantage dont ce pays paroît jouir, c'est de n'être point sujet aux ouragans ; en effet on ne voit aucun ravins, creusés par les torrents ; aucun arbre abbatu par l'effort des orages.

La culture en seroit d'autant plus facile qu'on ne rencontre ni pierres, ni pentes rapides, et qu'il ne faudroit retourner la terre que peu profondement ; les paturages surtout y réussiroient. Il est dommage que ce pays paroisse manquer d'eau, cette raison empêchera les Européens d'y porter leur industrie ; au reste il faut des recherches plus étendues pour prononcer ; celui qui ne connoissant point la France s'en formerait une idée, en parcourant les landes de *Bordeaux* ou les côtes de *Bretagne*, en auroit une idée très fausse : les pluies qui arrosent les montagnes qu'on apperçoit dans la Nouvelle Hollande, doivent avoir un écoulement ; s'il n'y a pas de riviere, n'est-il pas

(32)

sensé de croire, que ces eaux forment alors de grands lacs. (1).

Nous n'avons vu que peu d'insectes et point d'autres quadrupèdes que le chien qui suivait les naturels, avec lesquels nous eumes un entretien. Le cit.ⁿ Le *Villain* zoologiste a bord du Naturaliste avoit un chien de chasse à poil hérissé, il la perdu dans la Nouv.^{le} Hollande.

Le golphe est peu poissonneux, nous n'avons pris que peu de poisson et ils étoient petits.

Le matin, du jour où nous quittames la terre, on tua sur le rivage un animal quadrupède amphibie qui avoit la tête d'un chat ; il ressembloit beaucoup à la loutre de mer qui est gravée planche 43. dans le 3.^{eme} Voyage de Cook. Mais cet animal n'avoit pas de queue, étoit-ce accident. 2. jours auparavant j'en avois blessé un autre

(1). D'après une plus longue habitude de juger une côte *de loin* je pense qu'au nord de l'enfoncement du golphe, on pourroit trouver l'entrée d'un port ou au moins un enfoncement considérable. Je porte ce jugement d'après un plan mémoratif de la côte

(33)

mais il eut la force de se trainer j'usque dans la mer, je le vis plus d'un quart d'heure se débâter dans l'eau, ou il périt et le flot l'emporta.

=====

**Traversée jusqu'a la baie des
Chiens Marins ; Séjour dans la petite
Ile de *Dorre*, ou *Ile Sterile* ; Traversée
jusqu'a l'Ile de *Timor***

~~~~~

Le 19. prairéal [8 juin 1801] lorsque nous appareillames nous étions dans le fond du golphe et les vents venoient du large, on fut obligé de louvoyer, le navire ne gaignoit qu'avec peine dans le vent, en doublant pendant la nuit la pointe *sud*, nous fumes un instant dans un très grand danger ; ce coup de vent qui dura 3 jours nous sépara du *Naturaliste* qui ne nous rejoignant pas ~~nous donna~~ lorsque les vents devinrent maniables, nous donna sur son sort les plus vives inquiétudes. Le *Géographe* n'avoit pu que très difficilement se relever du fond du golphe, lui qui tenoit beaucoup mieux le vent que le *Naturaliste* ; que devons nous penser du sort de nos amis ? Les plus sinistres pensées fatiguoit l'ame de chacun de nous.

Après avoir louvoyé quelque tems à l'entrée du golphe, nous fimes route au nord, les rendez vous en cas de séparation étoit

(34)

premièrement a la *Rivière des Cygnes*, ensuite à la *baie des Chiens Marins*, puis enfin à *Timor* ; les vents ou d'autres raisons que je laisse apprécier aux marins, empêcherent le commandant d'aller au 1.<sup>er</sup> rendez vous. Après avoir passé en vue de l'île *Rotenest* qui est peu éloigné de la *Rivière des Cygnes* nous allames directement au deuxieme rendez vous.

Pendant cette traversée les daniens ne nous abandonnèrent point, nous vimes de tems en tems la côte de fort loin il est vrai, elle me parût avoir le même aspect que la terre de *Leuwin* quelque fois seulement un peu plus *acore*.

Pendant ce tems j'eus une indisposition assez grave, mais les soins de mes amis et un bon tempérament m'eurent bientôt rétabli.

La Baie *des Chiens Marins* est formée à l'est par le continent de la *Nouv.<sup>le</sup> Hollande*, à l'ouest par l'île *Dirck-Hartog*, et les deux Iles de *Dorre* ou *Iles Stériles* ; il y a deux entrées une entre l'île *Dirck-Hartog* ; et la plus grande des Iles de *Dorre* ; l'autre entre la plus petite de ces îles et la terre de la *N.<sup>le</sup> Hollande*

(35)

ce fut par cette dernière qui est au *nord* que nous entrâmes dans la baie.

La pointe du continent est dans cet endroit abruptement coupée effet des éboulements occasionnés par la remonte de la marée ; le sommet m'a paru n'être couvert que d'une plouze brûlée. Nous allâmes d'abord mouiller vis-a-vis de la plus petite des Iles de *Dorre*, le lendemain on descendit et nous fîmes quelque collection d'histoire naturelle. Nous nous avançâmes au fond de la baie, jusqu'à une pointe de terre qui sur les cartes est nommée : *Ile du Milieu* ; mais d'après la reconnaissance qu'en ont fait les officiers du *Naturaliste* on a appris que cette prétendue île est attenante à la grande terre, le commandant mouilla devant cette pointe, mais il en fut chassé par le mauvais temps, avant d'en avoir pu faire la reconnaissance, alors nous retournâmes vis a vis la petite Ile *Stérile*. Nous y descendîmes ; on éleva deux tentes, l'une pour le commandant, l'autre pour les naturalistes.

Le nom de *Stérile* que porte cette île en donne tout de suite une idée, avant d'aborder on rencontre d'abord plusieurs roches isolées, dont quelques unes tiennent à l'île dans le

(36)

temps de la marée basse ; lorsque lon arrive, on voit la même structure singuliere que nous avions remarqué à la terre de *Leuwin* et du *Golphe du Géographe* c'est a dire une falaise encaissant également le terrain de l'intérieur, mais celle-ci n'est composée que d'un sable mouvant qui dans certains endroits ne paroît avoir été déplacé par les orages ; sur quelques crêtes des petites monticules formées par les déplacements on trouve des plantes basses et quelques grosses touffes d'un graminé dur et cassant du genre *Cyperus* et *Spinifex*. L'autre côté de la falaise le terrain va en s'elevant en pente presque insensible jusqu'au milieu de l'île qui a environ 2 ou 3 mille de largeur. Le terrain est tout de sable, qui, dans quelques endroits est encrouté ; on ne trouve pas dans toute l'île un arbre haut de 8 pieds ; elle est entièrement couverte de petits buissons d'une verdure triste. Ces arbustes sont cependant beaucoup variés et la plus grande partie m'ont paru nouveaux. Je trouvai très abondamment le *Damarra* qui est gravé dans le tome 4 du Voy. de Dampierre (1). et la

---

(1). Éspece de *Melaleuca*.

(37)

plante gravée fig. 3 de la meme planche.

Je n'étois pas encore bien remis de mon indisposition, tous les soirs mes jambes enflaient prodigieusement, je fis pendant ce tems un exercice moderé et je me rétabli entierement.

Il y a dans cette ile une prodigieuse quantité de *Kangouroo* la ces animaux éloignés du voisinage des hommes, vivent sans doute en paix, ils n'ont d'autres ennemis à redouter que quelques aigles de mer, mais sous des buissons impénétrables, ils peuvent braver la voracité de ces oiseaux, nous vinmes troubler leur retraite, et jetter au milieu deux la terreur, on en tua beaucoup.

Cet animal est à peu près de la grosseur d'un fort lapin, sa couleur est gris rousseâtre ; sa queue dont le poil est court, ressemble à celle d'un rat, les jambes de derrière sont fort longues et plus grosses que celle de devant ; elles ont trois doigts à l'un desquels il y a deux ongles ; les jambes de devant sont courtes, minces et ont cinq doigts courts, la femelle porte sous le ventre ~~une poche~~ qui est très gros une poche (1) où est renfermée

---

(1) Le Kangouroo a le ventre très gros proportionnellement avec le reste du corps le canal intestinal est fort long et très dilaté

(38)

une mamelle allongée qui s'ouvre et se referme par un mouvement de contraction et de dilatation, elle donne retraite à un seul petit, les deux premiers jours, on ne tua que des femelles, les jours suivant on tua quelques mâles ; mais toujours un plus grand nombre de femelles qui toutes avoient dans leur poche un petit, dont le poids sans doute rendoit leur fuite plus difficile, cet animal se tient plus ordinairement dans les buissons touffus que forme une espece de *Mimosa* dont les branches étalées s'entrelacent facilement<sup>t</sup> et forment un abri impénétrable, il falloit beaucoup battre ces buissons pour forcer le *Kangouroo* à en sortir et les tirer promptem.<sup>t</sup> car ils sautoient d'un buisson dans un autre et à peine avoit-on le tems de les ajuster.

Un seul petit *Kangouroo* étoit renfermé dans la poche de chaque mere, ce qui me faisoit croire que la portée n'est pas plus considérable : tous n'étoient pas du même age, nous en avons trouvé sans poils, qui n'ouvroient pas les yeux, d'autres au contraire très gros et qui s'enfuyoient lorsque le chasseur alloit ramasser sa proie ; un de ceux-ci moins prompt que les autres à sortir de sa retraite fut saisi ; ce petit

(39)

animal ne parût nullement effrayé, il lécha même celui qui venait d'être l'assassin de sa mère et prit la nourriture qui lui fut présentée, le commandant la conservé pendant plusieurs mois, et il perit accidentellement à Timor, il s'étoit parfaitement apprivoisé, étoit caressant, et facile à nourrir, il mangeoit du pain et aimoit beaucoup l'eau sucrée.

Un jour en herborisant je rencontrai sur une plante un lézard de 4 à 5 pouces de longueur y compris sa queue, sa couleur étoit gris sale, sa tête épaisse, son œil saillant, grand, jaune, sinistre et sans vivacité, sa queue mamelonnée peu éfilée, d'un pouce et demi environ de longueur, ses doigts mamelonnés à leur extrémités ; je m'approchai il me regarda sans fuir ; sachant qu'il y a des *lezards* venimeux, j'enveloppai ma main avec la basque de mon habit qui étoit de drap, je saisi le lézard, il ne fit aucun mouvement pour fuir, mais relevant sa queue il lança de tous les mamellons qui la garnissoit entièrement une liqueur presque noire et visqueuse, je me félicitai alors de ma prudence.

En le saisissant j'ai rompu la queue qui comme celle de tous les lézards a fait quoique séparée du tronc beaucoup de

(40)

mouvement ; j'ai conservé l'animal dans leau de vie ; la couleur de mon habit qui etoit brun fonce n'a pas été altérée.

On trouva encore deux très grands lezards, l'un noirâtre dont la queue est courte et tronquée, les écailles larges, la démarche lente, l'autre très agile a une fort belle robe verte, la queue très longue et fort éfilée. Il est du genre *Gouanaca*.

On trouve aussi une grande quantité de limaçons terrestres, mais nous avons toujours vu les coquilles vuides ; il y a deux espèces de ces limaçons, l'un qui a un demi pouce de longueur et sa spire allongée, l'autre au contraire a une spire aplatie et un demi pouce environ de diametre.

Sur les bords de la mer il y a un grand nombre de coquillages, une *espece d'huitre* qui se tient au rocher, une multitude réunis ensemble, la même que celle de *l'Ile de France*, la *Couronne d'Ethiopie* ; une *espece de petit Bénitier*, une *espece de Sabot* dont les couleurs ne m'ont pas paru belles (il étoit enveloppé de son dras marin) le cit.<sup>n</sup> *Mouge* [Maugé] ~~zool~~ zoologiste le croit nouveau ; un *grand*

(41)

*Vermiculaire*

La baie est très poissonneuse on prit en abondance une espèce de gros poisson rouge dont la chair est de très bon gout ; l'os occipital très allongé a une double renflure fort épaisse qui fait paroître ce poisson bossu, son nom que les matelots lui donnent aussitôt.

Nous vimes aussi un nombre prodigieux de *baleines*, je remarquai que toujours elles alloient deux ensemble, ce qui m'a fait croire que c'étoit la saison de leurs amours. (1).

La *couleuvre de mer* est aussi très commune dans la baie.

On trouve sur *l'Île de Dorre* beaucoup de bois que les courants y ont amenés des terres voisines ; il n'y a pas d'eau douce j'ai observée que la rosée étoit fort abondante.

Enfin le [blanc] nous quittames le

---

(1). Cette baleine n'est pas celle qui fournit le *Sperme* on reconnoit cette dernière parce que l'eau qu'elle rejette par ses events a une direction oblique ; les baleines que nous avons vu dans la baie des Chiens Marins rejettoit l'eau verticalement.

(42)

triste séjour de l'Ile de *Dorre* et sortimes de la baie. Nous continuâmes notre route au nord ; notre traversée jusqu'à *Timor* ne nous offrit rien d'intéressant, quelque fois nous vîmes la terre, mais toujours à une distance telle, que les observations les plus générales devenoient impossibles.

Le 3 th.<sup>dor</sup> an 9. [21 juillet 1801] nous doublâmes la pointe la plus ouest de la N.<sup>le</sup> Hollande ; en cet endroit se décharge la rivière *Guillaume*, elle est salée.

Quelque jours après nous approchâmes à la distance de 5 à 6 lieues d'une île que le commandant envoya reconnoître par le cit.<sup>n</sup> Ronsard enseigne de vaisseau, il ne fut accompagné d'aucun naturaliste ; il rapporta que cette île étoit composée de rochers rougeâtre et stériles, il trouva trois ruisseaux d'eau douce, le débarquement est facile, elle est au plus éloignée de 3 lieues des terres de la N.<sup>le</sup> Hollande ; le cit.<sup>n</sup> Ronsard recueillit quelques plantes dont j'ai classé une partie ; il trouva aussi de belles coquilles ; dont les plus remarquables sont de très grosses *Sirpules*, contournées très régulièrement en spirale des *amiraux*

(43)

La rencontre de cette belle coquille détermina le commandant de donner à cette île le nom d'Île des *Amiraux* quelqu'un avoit proposé de lui donner celui de *Trois Fontaines*. Ce nom eut appris aux navigateurs que là ils trouveroient de l'eau, chose essentielle, sur une côte, où, jusqu'à présent on n'a point trouvé d'eau douce, le cit.<sup>n</sup> Ronsard aperçût encore un chien maigre qui probablement avoit été abandonné par les habitans de la grande terre.

On continua encore quelque tems d'explorer la côte du *nord ouest*, nous passames en vue d'un archipel considérable dont la reconnaissance détaillée, me paroîtroit d'autant plus intéressante, qu'elle pourroit reculer au sud le continent de la N.<sup>le</sup> Hollande beaucoup plus qu'il n'est, jusqu'à ce jour marqué sur les cartes, c'est aux navigateurs et aux géographes à juger de l'importance de cette observation.

Une de ces îles est remarquable par sa forme qui est celle d'une coupe renversée.

En longeant une grande terre que l'on suppose être le continent, nous vîmes une grande quantité de feux ; ce qui nous frappa d'avantage étoit un espace qui brûloit avec

(44)

une activité étonnante, nous jugeames que cette incendie avoit été occasionnée par un feu abandonné des ~~naturalistes~~ naturels et qui avoit gagné les arbres d'alentour (1).

Le [blanc] le commandant fit mettre le cap au nord ; il y avoit quelques scorbutiques à bord et généralement le besoin de vivres frais se faisoit sentir ; nous ne pensions pas que la relache que nous désirions nous seroit aussi funeste.

=====

**Chapitre 4.**  
**Arrivée à Timor ; Notice sur l'Etat**  
**politique et le Commerce de *Coupang*. Mœurs**  
**et habitudes des Malais riches de *Coupang*. Mœurs**  
**et habitudes des Malais vulgaires ; histoire naturelle ;**  
**Notice sur la langue Malaise**

~~~~~

Le 3 fructidor. [21 août 1801] nous eumes connoissances de la côte méridionale de *Timor*

(1) Depuis cette époque nous avons appris que les naturels de la N.^{lle} Hollande incendient à dessein les vastes forêts qu'ils habitent pour les débarasser des arbustes et des herbes qui genent leur marche.

(45)

Cette côte est fort élevée et couverte jusqu'à son sommet de grands arbres.

Le 4. [22 août 1801] nous entrâmes dans la passe qui se trouve entre l'île *Simao* et la pointe occidentale de *Timor* on y jeta l'ancre, le commandant expédia un canôt à *Coupang* pour prévenir le gouverneur hollandais de notre arrivée et lui demander un pilote.

Cette passe a tout au plus une lieue de largeur, il y a partout un fond considérable elle est d'un aspect romantique. Ces deux rives couvertes d'arbres, nous paroissoient d'autant plus riannes que depuis longtemps nos yeux ne parcouroient que les plages arides et sablonneuses de la N.^{lle} Hollande. Nous vîmes sur la côte de *Timor* plusieurs pêcheries. des embarcations ; un canôt qui fut expédié du bord communiqua avec les naturels.

Le 5. [23 août 1801] le canôt expédié la veille revint avec deux pilotes, l'un malais et l'autre français ; ce dernier était depuis sept années au service de la Compagnie hollandaise, en qualité de maître canonier du fort. Le soir nous jettâmes l'ancre dans la rade *Coupang* à un mille environ de terre.

Le 6. [24 août 1801] le commandant descendit à terre, il alla rendre visite au gouverneur

(46)

chez lequel il dina ; il lui demanda trois maisons ; une pour lui une pour les naturalistes et son état major et un hôpital pour les malades ; M. *Lofted* [Lofstett] (c'est le nom du gouverneur) lui accorda sa demande la maison destinée au commandant appartenait à M.^{de} *Van-Este* veuve de l'avant dernier gouverneur, celui qui accueillit avec tous les égards, qu'il méritoit, l'infortuné *Bligh* après l'enlèvement de du *Bounty* ; la maison destinée aux naturalistes appartenait à M. *Gabriel Ventz* [Wentz] Malais métis et lieutenant des bourgeois de Coupang. L'ancienne maison du gouverneur fut destinée à faire un hôpital. Cette maison avait été ravagée par les Malais de l'intérieur de l'île lorsqu'ils chassèrent et massacrèrent, même en partie les Anglais qui s'étoient emparés, il y a quatre ans, du comptoir hollandais ; elle étoit sans couverture mais on eut bientôt fabriqué un toit avec les feuilles du *latanier*.

Le 7. [25 août 1801] chacun fit transporter ses effets et nous nous instalames à terre.

La rade est spacieuse ayant 3. entrées l'une fort étroite qui court du sud au nord, c'est celle par laquelle

(47)

nous sommes venus, l'autre plus large est à l'ouest de *Coupang* entre Simao et la petite île *Tétra* [Kera] qui est très basse, sablonneuse, d'un quart de lieue environ de diamètre, couverte d'arbres et inhabitée, la dernière passe est entre l'île *Theca* [Kera] et Timor, elle est peu fréquentée.

Les terres peu élevées, la verdure qui s'avance jusque sur le rivage de la mer, quelques bosquets de cocotiers dont les têtes majestueusement panachées se balancent mollement dans les airs et ombrages [ombragent] des demeures modestes, forment aux environs de *Coupang* un paysage riche et séduisant.

La ville est au nord ouest de *Timor* ; le fort situé sur un rocher le domine, une petite rivière coule au pied de ce rocher, lorsque la mer est haute les embarcations, même les sommes chinoises peuvent y entrer ce qui rend le débarcadere très facile ; pour peu que l'on veuille faire de dépense on en ferait un port commode et sûr pour les bâtiments d'une médiocre grandeur.

La rivière sépare la ville en deux parties, mais un pont en bois les réunit, d'un côté est le fort, la maison du gouverneur ; de l'autre côté sur les bords de la mer est le quartier des Chinois, le reste est occupé*

* [En marge face à ces trois derniers paragraphes, au crayon] description de Coupang

(48)

par les Malais.

La ville a un aspect agréable, les principales rues sont ombragées par des *manguiers*, et par le *figuier banian* ou multipliant. Nom qui lui est donné parce que de toutes les branches partent des racines qui descendroient jusqu'à terre et formeraient de nouveaux arbres, si on n'avait pas la précaution de les couper. Cet arbre singulier est de la grosseur d'un noyer il se couvre d'une quantité de figues qui servent principalement de pature à une grande espèce de chauve souris ; (c'est la *Roussette de Valmont de Bomar*) son tronc crévassé sert aussi d'azile à une grosse espèce de lézard gris clair tacheté de rouge, ce lézard à un cri fort désagréable qui pourroit se rendre par le mot *oukou* fortement prononcé de la gorge est-ce le gecko ?

Les maisons qui bordent les principales rues sont d'une architecture simple mais régulière, elles sont habitées par les particuliers les plus riches.

Lorsque les Anglais s'emparèrent, il y a 4 ans du fort hollandais, ils forcèrent par leurs vexations et leurs*

* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] description Coupang

(49)

débordements, plusieurs familles de fuir, les unes à *Batavia* et les autres dans l'intérieur de l'île, elles appellerent à leur secours les Malais de l'intérieur qui massacrèrent une partie des Anglais et forcèrent les autres de s'embarquer précipitamment ; mais ainsi que la populace de tous les pays après avoir vengé leurs compatriotes ils en vinrent aux excès ; ils pillèrent et saccagèrent les maisons des particuliers les plus riches, plusieurs de ces maisons n'ont pas été relevées ; depuis cette époque, dès que les habitans de *Coupang* apperçoivent quelques batimens européens ils sont fort inquiets ; ils s'arment aussitôt pour opposer la plus forte résistance, notre conduite leur a appris que tous les Européens ne sont point anglais, ils détestent ceux ci autant qu'ils paroissent disposés à aimer les Français.

Nous avons été témoins de la haine que les Malais, ont pour la nation anglaise, pendant notre séjour une frégate anglaise qui croisoit sur les côtes de Timor eut avis que deux navires français étoient mouillés dans la rade de Coupang, ils y vinrent pour s'assurer qui nous étions, et nous enlever si la chose étoit possible. Aussitôt qu'ils

(50)

approchèrent les Malais se rassemblèrent en armes avec les signes de la plus grande fureur ; plusieurs disoient que s'ils avoient le bonheur de tuer quelques Anglais, ils *mangeroient leurs têtes* ; une embarcation de nos navires étant allé à bord de la frégate anglaise, montra les passeports que leur gouvernement avoit accordé à notre expédition, la frégate partit et tout rentra dans l'ordre.

Cette frégate étoit la *Virginie* prise sur les Francois dans cette guerre.

Le Malais est méfiant courageux et fort attaché à ses usages, il supporteroit difficilement un maitre qui contrarieroit ses habitudes, et l'opprimeroit d'une manière trop forte, mais paresseux et sans ambition, il s'est facilement habitué au joug des Hollandois, qui n'exige de lui ni impôts directe, ni corvées ; seulement lorsqu'il y a quelque travaux extraordinaires auxquels ne peuvent suffir les esclaves du fort, les rois tributaires de la Compagnie leur fournissent un nombre suffisant d'hommes et reçoivent pour chaqu'un une portion de ris et et d'arack, mais la donnent-ils aux hommes employés ?*

* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] caractere des Malais

(51)

Voilà ce dont je doute, lorsque les Malais que le gouverneur avoit fait commander pour cela allèrent avec nos charpentiers chercher le bois nécessaire à la construction de notre chaloupe, ils n'avoient pas de vivre avec eux, et un sergent françois, qui les accompagna, me dit qu'on ne leur en donnoit pas ; que c'était à eux à se pourvoir.

Tant à Timor que dans les îles qui en dépendent 5 grands rois sont tributaires de la Compagnie et environs 15 petits rois.

Les 1.^{ers} sont le raia *Amari* à une lieue environ de *Coupang*, l'empereur ou *Quesser Amarassi* à une journée de *Coupang* ; dans son royaume il y a une grande quantité de bois de *santal* ; le raia de *Solor* il est mahométant ; un raia de *Sawue* [Savu] le raia de *Coupang*. Celui ci ne demeure point à *Coupang* il a sa résidence une partie de l'année à *Simao* petite île dont il est également souverain et le reste de l'année dans une habitation à une demi lieue environ de *Coupang*. Le gouvernement qui est le véritable roi, le fait appeler de tems à autres pour remplir quelques formalités qui lui laissent un ombre de pouvoir mais le raia se garde bien d'être en*

* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] royal gouvernem^t

(52)

opposition avec le chef hollandais.

Les 5 grands raia ont pour marques distinctives un jonc à pomme d'or sur laquelle est gravé le chiffre  [VOC] de la Compagnie ; les Malais les nomment : *raia rotang mas*. Des petits raia sont distingué par un jonc a pomme d'argent sur laquelle est également le chiffre de la compagnie ; généralement tous ces raia n'ont qu'une autorité très limitée que restreint à son gré le gouverneur qui toujours prend vis-a-vis ces petits potentats un ton de dignité qui leur en impose.

Les Malais m'ont parû fort attachés à leurs rois mais ne leurs donnent point cette marque de respect dont sont si prodigues d'autres peuples de *l'Inde* je suis allé chez plusieurs, toujours je les ai vu entouré de leurs sujets, assis au milieu d'eux ; ils en paroisoient plutôt les compagnons que les maitres ; une robe d'indienne étoit leur seule marque distinctive ; lorsqu'ils sortent de chez eux ainsi que leur suite, ils vont à pied, mais on leur porte, leurs sacs à bétel ; leurs armes, et un parasol chinois ouvert sur leurs têtes.*

* [En marge vers le haut de la page, au crayon] Royal

(53)

Chaque année les raia tributaires de la Compagnie sont obligés de donner à titre de présent (1) une certaine quantité de bois de *santal*, de *cire*, d esclaves et de chevaux ; la Compagnie leur donne en retour quelques fusils, très peu de poudre, des couteaux, des sabres et différentes bagatelles d'Europe, on doit penser que cet échange ne se fait qu'au grand bénéfice des Hollandois. Chaque année un bricq transporte ces présents à *Batavia* ou le bois de santâl se vend aux Chinois qui en retirent une huile éssentielle qu'ils éstiment beaucoup, ils fabriquent aussi avec ce bois des idoles, des meubles ils le brulent dans leurs temples.

Le bois de *santal* se retire principalement de la côte méridionale, il varie de prix suivant sa grosseur : à Timor depuis 7 piastres jusqu'a 25 et 30 piastres le *picol* (125 livres poids de marc) on m'a assuré que ce qui valoit ici 20 piastres se vendoit 50*

(1). Ces présents sont transportés avec pompe au fort *Concordia* les rois les accompagnent et leurs sujets les précédent et les suivent ; en executant des danses et des combats qui règlent leurs cris et une musique bruyante.

* [En marge vers le haut de la page, au crayon] commerce de la Compagnie

(54)

piastres à Canton.

La Compagnie ne fait pas exclusivement le commerce plusieurs sommes chinoises viennent à *Timor* sur la fin de la mousson de l'ouest et achètent des différents particuliers, de la cire, des esclaves, du bois de santal, des nids d'oiseaux des tripans, des ailerons de requins, des chevaux.

La cire est de bonne qualité et se récolte dans les bois, de l'intérieur de l'île.

Les esclaves valent 20 à 40 piastres, ceux de *Roti* sont préférés.

Les nids sont ceux de la *Salangane hirundo esculenta* il y en a de deux espèces, les uns entièrement composés de matière mucilagineuse ce sont ceux que mangent les Chinois ; les autres mélangés d'herbes ne sont d'aucune utilité.

Les tripans sont une espèce de *Mentula* qui se pêche sur le banc de *Sabul*

Les chevaux sont petits et ressemblent beaucoup à ceux du Dépt. de la Nièvre.

Les nids d'oiseaux, les tripans, les ailerons de requins passent pour de puissants aphrodisiaques, les Chinois en font des*

* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] commerce

(55)

gelées qu'ils éstimient être un mêts délicieux et une éspece de panacée.

La Compagnie préleve un droit de 4. P.^r 00. sur les marchandises exportées et de 6. pour. 00. sur celles importées ; en outre elle fait payer pour chaque barque qui sort de la rade un droit d'expédition, elle [s'est] aussi réservée le droit d'accorder aux particuliers la permission de vendre *en détail* ; de l'arrack, de la viande, de la bougie <&c*> et de tenir une maison de jeu ; elle vend des privileges dont presque toujours les Chinois sont adjudicataires.[£]

Les Malais sont exempts de toutes impositions personnelles, mais chaque tête de Chinois agée de plus de douze ans, paye une rétribution. Tous ces différents droits réunis forment pour la Compagnie un revenu annuel de 7 à 8000 piastres qui sert à soudoyer les employés et la garnison, lorsque les Hollandois veulent faire quelques établissem.^{ts} utiles, ils invitent les particuliers riches à y coopérer de leurs bourses, c'est une retribution volontaire qui n'est taxée que par la générosité de celui qui donne.^µ

Les meilleurs articles de commerce à porter [à] Coupang sont le fer, le filain, quelques grapins pour leurs embarcations, de grands couteaux[%]

* [Insertion au crayon.]

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Douanes

µ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] imposition

% [En marge face à ce paragraphe, au crayon] commerce

(56)

à lames fines ; les lames de sabres, les fusils les colliers de petits grains de verre, un peu de chaque article de notre quincaillerie d'Europe.

Tous les Malais un peu riches font le commerce et ils y sont adroits ; les Hollandais leurs auront sans doute donné des leçons qu'ils auront sû mettre à profit.*

Il n'y avoit lorsque nous sommes arrivés à Timor qu'un très petit nombre de blancs au service de la Compagnie, la garnison est composée de Malais de *Java* je ne sais à quoi attribuer la constitution foible de ces soldats, mais certes ils m'ont paru fort peu redoutables ; je ne sais si leur adresse remplace leur vigueur.‡

La Compagnie a deux postes à la tête desquels est un blanc, l'un de ces postes est dans l'intérieur de l'île de Timor, l'autre dans l'île de *Savue*. ile la plus grande et la plus éloignée de la dépendance des Hollandais, à la tête de ce poste est un Français depuis 32 ans au service de la Compagnie, les postes sont peu fatiguants, ce sont des retraites honorables pour les vieux serviteurs la ils reglent les différens qui s'elevant^μ

* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] commerçants chinois

‡ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] garnison hollandaise

μ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] base des Hollandais

(57)

entre les rois, administrent la justice, veillent aux intérêts de la ~~république~~ Compagnie ; mais leurs décisions ne sont pas sans appel, le gouverneur de *Coupang*, les annulent ou les ratifie.

Le vol est puni par des coups de rotaing ou l'esclavage.

Plusieurs Malais sont chrétiens, dans le fort il y a un temple desservi par un ministre Malais.*

L'île de Timor n'a été que peu intéressante jusqu'à ce jour, mais lorsque les Européens auront formé de grands établissem.^{ts} sur la côte *est* de la N.^{lle} Hollande, cette île deviendra une relache dans le cas où les détroits de *Torres* ou de *l'Endeavour* seroient *fréquentés* d'autant plus intéressante que l'on pourra s'y procurer tous les rafraichissemens possibles, et que son séjour n'est pas aussi mal sain que celui de Batavia.[£]

Maintenant les communications avec Batavia sont interceptées par les Anglais ; deux fois le bricq qui part d'ici, chaque année a été obligé de revenir à Coupang.

La grande puissance que les Hollandaises avoient établi dans les Molluques paroissoit posées sur des bases inébranlables et elle est sur le point d'être renversée, ni

* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] chrétiens

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Importance de Timor

(58)

l'insalubrité du climat, ni une mer remplie d'écueils, ni l'astucieuse politique des marchands hollandais, ne pourront la déffendre contre l'ambition démesurée des Anglais.

=====

**Mœurs, Costumes et
habitudes des Malais Riches**

~~~~~

Leurs maisons ne sont composées que d'un rez de chaussée, elles ont toutes à peu près la même distribution, elles sont ordinairement précédées d'une cour entourée d'arbres ; deux galeries ouvertes dont le toit est soutenu par des poteaux occupent le devant et le derriere de la maison ; ces galeries quelquefois élevées de plusieurs marches au dessus du terrain sont terminées à chaque extrémités par un cabinet servant de magasin ; 3. chambres, dont celle du milieu est la plus grande composent l'intérieur.

La galerie de la façade est la piece principale, c'est la où lon reçoit les visites, où l'on mange, où la famille se réunit, c'est aussi l'endroit le plus orné, si l'on doit regarder comme\*

\* [En marge face aux deux derniers paragraphes, au crayon] Maisons

(59)

ornemens quelques fauteils de cannes, peints en rouge vernissés, quelquefois dorés. deux gueridons placés à côté de la porte d'entrée, une, ou plusieurs lanternes suspendues au toit, mais les murs blanchis avec soin, et la grande propreté remplacent l'élégance de l'ameublement.

La chambre du milieu est entourée de canapées, en canne recouverts de nates, c'est là où l'on fait la méridienne ; dans les chambres latérales couchent les maîtres de la maison, leurs lits sont composés d'un matelas, de 3 ou 4 pouces d'épaisseur, rembouré avec le duvet de louatine, d'une natte, de plusieurs coussins que le dormeur dispose de la manière qui lui est plus commode et d'un moustiquaire de mousseline.

La galerie qui est derrière la maison sert aux ouvrages ménagers, elle donne sur une cour ou jardin, là sont les cuisines et les cases des esclaves, ces cases sont en bambou recouvertes de feuilles de latanier ; la maison principale, est construite en pierre jusqu'à la hauteur de 4 pieds, le reste est en planche ; la couverture est en tuiles creuses, que l'on tire de *Batavia* ainsi que les grands carreaux de terre cuite dont on se sert pour paver ; on pourroit établir des tuileries et des\*

\* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] Maisons

(60)

poteries à *Timor*. Le cit.<sup>n</sup> Depuch mineralogiste, m'a dit avoir trouvé dans les environs de *Coupang* une très grande quantité de terre glaise, propre à être fabriquée ; les tuiles que l'on emploie à *Timor* ont une double courbure qui rend les toits moins lourds que ceux de France. (ces tuiles ont la forme de celles de Hollande)\*

Telles sont les demeures de presque tous les bourgeois de *Coupang* ; leur vie est aussi simple et aussi uniforme que le toit sous lequel ils habitent pendant que le chef de la maison vaque aux affaires de son commerce la maitresse et les enfants accroupis sur des nattes au milieu de leurs esclaves préparent les feuilles de tabac on coupe ces feuilles en filamens très fins, puis on les fait sécher au soleil que lon mâche avec le betel, on exécute avec beaucoup d'adresse différents petits ouvrages en paille de ris, ou en feuille de *latanier*. Ces ouvrages n'exigent que la patience, sans application, car la chaleur du pays et leur paresse naturelle, leur font éviter tout ce qui peut leur causer quelques fatigues.‡

\* \* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Maisons terre glaise [avec un dessin à l'encre d'une tuile :]



‡ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] travaux domestiques

(61)

Ils se baignent deux et trois fois le jour ; font trois repas ; dorment l'après midi ; mâchent toute la journée la noix d'arreck. ensemble les feuilles du betel, la chaux, le tabac, le gambert (1). Se visitent le soir ; boivent le thé ensemble, et ne se séparent qu'au milieu de la nuit ; quelquefois pendant ces réunions les esclaves chantent en cœur en s'accompagnant du tambour malais (2) et du tam tam chinois (3).\*

L'habillement des hommes lorsqu'ils restent dans l'intérieur de leurs maisons est un caleçon ou une pagne, qui les couvre depuis les reins jusqu'à la moitié des jambes, par dessus ils ont une espèce de robe d'indienne, leurs cheveux toujours graissés avec l'amende<sup>£</sup>

---

(1) Le gambert est le suc concret de certaines plantes ; on le tire du Batavia, ce suc, est brun rousseâtre ~~d'une~~ de l'apparence ~~d'une~~ d'un argile friable, il neutralise l'action trop caustique de la chaux.

(2). Ce tambour malais est un cylindre de bois de latanier creusé intérieurement, et recouvert d'un parchemin, on frappe sur ces tambours avec les mains, leur son est sourd et point harmoni<eux>.

(3). Le tam tam chinois est un plateau de cuivre plus ou moins grand avec un rebord de 3 a 4 pouces au milieu du plateau et sur la partie extérieure est une bosse semi spérique [suite de la note à la page suivante]

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] toilette usages privés

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] habillem.

(62)

vieille de *coco* sont attachés en queue, ou flottans sur leurs épaules, lorsqu'ils sortent ils sont habillés à l'Européennes, ils portent ordinairement des boutons d'or ou d'argent à leurs vêtements.

Le costumes des femmes est tres simple il a de la conformité avec celui des dames chinoises, leurs cheveux graissés avec la noix de coco et tous réunis par derriere forment un ~~chignon~~ chignon, contourné en spirale et retenu par des épingles d'or ou d'argent ; une pagne leur descend depuis les reins jusqu'aux pieds, pardessus elles portent une robe longue qui les couvre depuis le col jusqu'à mi jambe, cette robe ouverte par devant est fermée sur le sein par des épingles d'or ; elles portent ordinairement sur une de leurs épaules un mouchoir rouge à un des coins duquel pendent à une chaîne les clefs de leurs coffres ; ce mouchoir leurs sert à éssuier leurs levres lorsqu'elles sont rougies par leur salive imprégnée de *bétel* elles n'ont pas de poches à leurs vetements.\*

---

[suite de la note de la page 61] sur laquelle on frappe avec un morceau de bois court à tête ronde et garnie de ficelle, le son de cet instrument est déchirant.

\* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] costume

(63)

dans l'intérieur de la maison elles vont pieds nus ; mais lorsqu'elles sortent pour aller à quelque fêtes, qu'elles rendent ou qu'elles reçoivent quelques visites de cérémonie elles portent des bas et des souliers à talons, le peu d'habitude qu'elles ont de porter ces chaussures, rend alors leurs démarches embarrassée, aussi se délivrent elles le plutôt possible de cette parure incommode.

Elles parent souvent leurs chignons avec les fleurs odoriférantes du *mogori* de *luvorina canarys* [*uvaria cananga*] *perualaria* [*pergularia*] *glabra*, lorsqu'elles veulent donner une grande marque d'amitié à quelqu'un elles détachent, et lui offrent une guirlande de ses fleurs qui ont une odeur délicieuse mais un peu trop forte, dans quelles circonstances, leurs habillemens sont de soie brochées en or, ou de mousselines brodées ; elles ajoutent à leurs parure des colliers d'or, des bracelets, des boucles d'oreilles, des bagues ; elles préfèrent les étoffes dont le fond est rouge-laque, les petits coffrets qui leurs servent à contenir le betel et les noix *d'arreck* sont quelquefois d'argent massif et très bien travaillé, ces bijoux sont tirés de Batavia.

Les dames malaises sont très réservées\*

\* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] Costume

(64)

en public, mais la chaleur du climat, et une vie molle n'en influent pas moins sur leurs tempéraments ; les intrigues amoureuses occupent ici comme partout ailleurs le cœur et les instans d'une jolie femme ; des esclaves fidèles sont les confidentes, leurs cases servent au rendez vous ; lorsque l'on craint que quelque facheux n'interrompe ou n'empêche une entrevue indiquée, l'esclave apporte à l'amant du betel tout maché et enveloppé dans une feuille, l'amant envoie à sa maîtresse un semblable présent sans doute peu du gout d'un Européen.\*

Les personnes riches sont presque toutes *métis* leurs teint moins foncé que celui des autres Malais, approche de celui des Méridionaux de *l'Europe* : leurs taille est moyenne, leurs traits réguliers, quelques femmes sont mêmes jolies ordinairement deux beaux yeux noirs remplis d'expression donnent de la vivacité à une figure dont la teinte uniforme et rembrunie n'est jamais animée par l'incarnat ; généralement elles paroissent moins agée qu'elles le sont réellement ; leur costume simple ne<sup>£</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Mœurs amour

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] qualités physiques

(65)

leur messied point ; une transpiration habituelle, empêche qu'elles n'ayent beaucoup d'embonpoint ; leurs pieds ont une forme agréable qui n'est détruite ni par un usage habituel des chaussures ni par une marche pénible.

Ainsi que dans toute l'Inde le riz cuit (qu'ils nomment *Nacy* [nasi]) tient lieu aux Malais de pain ; leurs mets sont différentes espèces de viande roussies dans la manteigne [mantègne] et assaisonnés avec des épices et des *achars* ; ces mets ont un goût fort agréable, excitent l'appétit, ils donnent de la vigueur à l'estomac ; leur boisson habituelle est du thé ou de leau pure ; l'eau est bonne lorsqu'on la prend dans des sources particulieres, ou en remontant la riviere ; la vase, les eaux ménageres, les Malais qui tout le jour se beignent rendent l'eau, prise trop près de l'embouchure, fade, désagréable et sans doute malsaine.\*

Les jeux des personnes riches sont l'ombre, le quinze qui leur ont été apporté par les Hollandais (le *tabla* (1)). Ce dernier jeu se joue sur une planchette divisée<sup>£</sup>

---

(1) Ce jeu je crois leur vient des Chinois.

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Nouriture

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Jeux

(66)

en 48. cases avec de petits jettons blancs et noires que l'on fait marcher selon que l'indiquent 4 buchettes en bambou blanches d'un coté et noires de l'autre que chaque joueur jette à son tour.

Le *tabla* ne peut-il pas avoir quelques rapport avec un jeu que le capitaine King a observé chez les peuples des Iles *Sandwick* qui se joue avec de petits cailloux sur un damier divisé en 238. cases, cette remarque peut être utile à ceux qui cherchent à connoître les migrations des différents peuples (3.<sup>eme</sup> Voya. de Cook tom. 4. pag. 75.)\*

Plusieurs femmes pincient passablement de la guitare et de la harpe.£

Beaucoup de gens riches vont à Batavia là ils prennent quelques connoissances du commerce, du calcul, Batavia est le Paris des Molluques.µ

Lorsqu'un particulier se marie ou fini de construire une maison, chacun de ses amis lui envoie une branche d'arbre décorée de bouquets de fleurs et chargée de présents qui consistent ordinairement en pagne, mouchoirs, gateaux, noix d'arreck, feuilles de bétel ; on#

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Jeux

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Musique

µ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Instruction

# [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Mariage

(67)

plante cette branche devant la maison au son de la musique et on exécute autour plusieurs espèces de danses, celui à qui ces présents sont offerts, donne une fête ; nous avons été témoins d'une de ces fêtes donnée par un bourgeois qui avait construit une maison, quelques femmes y vinrent bien parées, plusieurs naturalistes et officiers y assistèrent, mais je pense qu'elles furent gênées par notre présence, la gaieté ne présida pas à cette réunion.\*

D'ailleurs M<sup>de</sup> Van-Este étoit malade, elle est la seule qui ait des esclaves musiciens qu'elle a fait instruire à *Batavia* ces esclaves savent exécuter quelques contredances hollandoises que dansent sans doute fort mal les dames malaises gênées par une chaussure à laquelle elles ne sont pas habituées.£

La condition des esclaves n'est point très dure, comme c'est un luxe d'en avoir un grand nombre pour le service intérieur de la maison, ils ne sont point surchargés de travail ; d'autres esclaves sont employés aux travaux extérieurs, tels qu'à la culture du riz, du maïs, à la garde des troupeaux de buffles.µ

---

N.<sup>ia</sup> Les Malais riches attachent peu de prix à [suite de la note en bas de la page suivante]

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Mariage

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] M<sup>me</sup> Van Este

µ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] esclaves

(68)

M.<sup>d</sup> Van-Este avoit lors de notre relache à Coupang plus de 2000 esclaves. M.<sup>r</sup> *Tilman* cap.<sup>taine</sup> bourgeois et M. Joannis riche\*

---

[suite de la note de la page 67] l'élégance des maisons et des ameublements ; cette jouissance d'ostentation est trop indirecte, mais ils poussent très loin ce que j'appellerai luxe de commodité et de parure. En effet un Malais qui n'aurait qu'une petite maison mal meublée sera souvent suivi de plusieurs esclaves et aura des boutons d'or à ses habits. M.<sup>f</sup> Joannis homme très riche avoit négligé de faire achever le plafond de sa maison, de sorte qu'une portion de ses appartements n'avoient que les tuiles du toit pour couverture ; les meubles ne consistent qu'en coffres, armoires et canapées d'inégales grandeurs rangés sans symétrie et sans gout le long des murailles, mais lorsqu'ils dorment une jeune esclave rafraichit l'air en l'agitant avec un grand éventail et écarte les moustiques et autres insectes qui pourroient incommoder le dormeur, le même soin existe <excite> à leur repas pour écarter les insectes qui voudroient se poser sur les viandes les femmes joignent à la délicatesse le gout pour les odeurs, leur lit est toujours parfumé avec des feuilles de roses ou avec les fleurs du *mogori* et de *luvaria canangt* lorsqu'elles vont dans [suite de la note à la page suivante]<sup>£</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] gens riches

£ [En marge face à cette note, au crayon] Luxe

(69)

particulier en avoient également un très grand nombre.

Les endroits propres à la culture du riz sont propriétés particulières, il faut que le terrain soit arrosé par des ruisseaux, et toutes les positions ne sont point convenables ; mais pour la culture du maïs, chacun est libre d'envoyer ses esclaves ou bon lui semble, le premier occupant sème et recueille ; on ne fait point deux récoltes de suite dans le même lieu ; chaque année on fait un nouveau défrichement, les particuliers n'ont jamais de contestations pour les positions, il y a assez de terrain inculte pour que chacun puisse choisir à son gré ; on doit\*

---

[suite de la note des pages 67-68] quelques assemblées elles ont soin de manger du *cachou* pour donner à leur haleine une odeur agréable, d'ailleurs si l'usage de mâcher le bétel repugne d'abord à la vue, elle rend l'haleine douce les deux sexes sont sobres, tempérant et comme je l'ai dit plus haut d'une excessive propreté.

Plusieurs regardent comme un agrément de laisser croître d'une longueur démesurée leurs ongles, cette mode peu générale leur vient des Chinois.<sup>£</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] droit de propriété

£ [En marge face à cette note, au crayon] luxe

(70)

penser que si les récoltes sont abondantes la nature fait tous les frais ; car ces cultures dirigées par des esclaves qui ne surveille point l'œil du maître doivent être très peu soignées.

Les Chinois sont en assez grand nombre, ils font presque exclusivement le commerce de détail ; ils ont conservé leur costume national ; ils sont très reconnaissable à leurs longs pantalons, leurs grandes jaquettes, et à la longue tresse faite avec la touffe de cheveux qu'ils laissent croître sur le sommet de leurs têtes rasées ; ils sont ici ce que sont les juifs en Europe ; même aptitude pour le gain, mêmes ruses dans le commerce ils sont méprisés des Malais dont ils escroquent l'argent ou les denrées et des Hollandais qui leur font payer tous les frais de l'établissement généralement ils ont ce caractère indéfinissable de physionomie qui inspire la méfiance.\*

=====

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Chinois

(71)

## **Mœurs, Costumes** **habitudes des Malais vulgaires**



Ainsi que les esclaves ils ont leurs cheveux relevés et retenus par un mouchoir noué et retroussé de différentes manières ; leurs habillements consiste en une pagne qui descend depuis les reins jusqu'aux genoux et une autre pièce de coton qu'ils portent sur leurs épaules et dont ils se couvrent lorsqu'ils ont froid, ou qu'ils veulent se mettre à l'abri de la pluie ou du soleil, cette draperie ainsi que généralement tout leur costume a de l'élégance ils portent en outre sur l'épaule gauche un sac fait avec un mouchoir dont les coins sont passés dans des anneaux d'écaille ou fait avec la base d'un coquillage du genre *rouleau*, c'est là où ils mettent leur *bétel* ils portent à leurs bras des anneaux d'ivoire et d'argent souvent en très grand nombre (j'en ai vu qui en avait jusqu'à 32) ils vont pieds nus quelquefois, seulement lorsqu'ils ont une route à faire dans des chemins pierreux, ils ont des espèces de sandales, faites avec les feuilles du *latanier* tressées et retenues sur le coup de pied par des cordons faits avec les mêmes feuilles. Plusieurs\*

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] costume

(72)

s'arracherent avec soin la barbe avec de petites pinces en acier ou en bambou.

Les femmes ont le regard doux et timides leurs cheveux sont relevés par derriere et contournés en spiral attachés avec un peigne de corne ou décaille ; une pagne leur couvre depuis le dessus du sein jusqu'a la moitié des jambes, lorsqu'elles restent dans la maison elles ont le sein à découvert ; elles portent aussi des bracelets des colliers, quelques unes ont des anneaux de cuivre au dessus de la cheville du pied. Les danseuses de profession portent ordinairement cette derniere parure.\*

Les uns et les autres graissent leurs cheveux avec la noix de coco et les parfument avec les feuilles d'une espece de *Pandanus* qui ont une odeur forte et désagréable pour l'odorat d'un *Europeen*.<sup>£</sup>

Ils se beignent souvent et sont d'une grande propreté sur eux et dans leur cases qui sont en bambou couvertes en paille, ils couchent sur de simples nattes, étendues sur un chassis fait avec des morceaux de bambou joints ensemble, la ils jouissent d'un sommeil qui n'est interrompu ni<sup>μ</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Costumes des femmes

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Coifures

μ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] propreté

(73)

[par] l'orgueil, ni par l'ambition, ni par les désirs indiscrets ; leurs nourritures consistent en riz volailles, cochons, et en morceaux de chair de buffles, coupées en lanieres boucannées et sechées au soleil. (1). Ils fabriquent avec une seule feuille de latanier des sceaux qui contiennent dix à douze pintes.\*

Quelques nattes quelques vases de terre et de coco voila leurs meubles, avec ce peu de richesse un Malais est heureux sans ambition il n'a que ses besoins physiques à satisfaire et ses besoins sont réduits à un bien petit nombre dans un climat aussi tempéré et dans un pays ou la nature est aussi libérale a-t-il une petite provision de riz ? quelques verges d'étoffes ? quelques feuilles de *betel* ? quelques noix d'arreck ? le voila satisfait : il ne doit plus être inquiet sur l'avenir, il peut se livrer à sa passion dominante qui est celle du repos, ce n'est pas que leurs désirs ne soyent jamais émus, souvent ils convoitoient nos bagatelles d'Europe, mais leurs désirs n'étoient jamais assez vifs pour les décider à nous rendre des services tant soit peu pénibles, avec cette<sup>£</sup>

---

(1) Les Malais de l'intérieur de l'Ile de *Timor* et de plusieurs autres iles environnantes mangent la chair du chien.

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Nouriture

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Meubles Besoins Mœurs

(74)

tendance au repos ils doivent employer les moyens les plus faciles pour se procurer ce qui étoit à leur convenance de la les vols fréquents dont nous avons eu à nous plaindre ; on pourroit étendre cette conséquence à tous les peuples des pays chauds qui sont généralement paresseux et voleurs.\*

Les Malais sont de taille médiocre, je n'en ai vu aucun de 5 pieds dix pouces, ils sont généralement assez bien faits ont le maintien aisée, la marche assurée, quelquefois un peu fiere, leurs traits sont ordinairement bien, et n'ont point le caractere uniforme que l'on remarque chez plusieurs peuples de negres, un grand nombre ont une figure européenne sous un peau cuivrée, leurs phisionomie a de la gaieté et de la franchise, celle des Malais de l'interieur m'a parû plus farouche, peut être cela tient-il au peu d'habitude qu'ils ont de voir des étrangers, l'usage qu'ils ont de ne point porter de chaussure rend d'une très grande flexibilité leurs pieds avec lesquels souvent je leurs ai vu jeter des pierres au loin et avec force, ils<sup>£</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Mœurs [et une croix]

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] qualités physiques

(75)

montent sur les arbres sans appuyer les genoux ils se cramponent avec la plante des pieds et les mains sans embrasser l'arbre ils gravissent avec une vitesse surprenante, il est vrai que presque toujours il y a aux cocotiers des coches dans le tronc mais faites de façon qu'avec des souliers on ne peut s'y cramponer.\*

J'ai vu très peu de Malais contrefaits (je ne crois pas en avoir vu plus de 3 ou 4. boîteux et ils paroisoient l'être par accident) ils sont très sujets aux maladies cutanées, principalement à une espèce de dartre farineuse qui quelquefois leur couvre une grande partie du corps (M. Tilman cap.<sup>aine</sup> bourgeois avoit une jambe affectée de cette maladie) ils sont sujets à la gale, plusieurs d'entre eux ont aussi aux jambes des plaies très considérables. Ces maladies ne leurs viennent pas par malpropreté, car comme je l'ai dit précédemm.<sup>t</sup> ils se baignent souvent, mais ces maladies auxquelles sont sujets les habitans de *Timor* et plusieurs autres peuples des pays chauds ne viennent-elles pas de ce que leur peau est sans cesse en contact avec l'air ?

Le médecin hollandais avoit prétendu

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] agilité

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] qualités physiques Maladies

(76)

que la maladie vénérienne n'existoit point à *Timor*, mais plusieurs personnes apprirent à leurs dépens qu'une grande prudence vaut mieux que l'attestation d'un médecin.\*

Ils nous ont généralement bien accueillis et lorsque nous sommes partis peut être nous ont-ils regrettés, mais c'est parce que nous n'avons pas blessé leurs usages ; ils sont jaloux et véroient avec mécontentement, que l'on prit en public trop de liberté avec les femmes du pays ; ils venoient bien en offrir mais c'étoit toujours avec mistere, on a sans doute profité de cette facilité ; il est bien difficile que de jeunes marins privés depuis longtems des femmes, ne ressentent aucun désir et ne cherchent à les satisfaire, mais on peut dire à la louange de tous que ces liaisons ont eu lieu avec une espece de décence qui n'a jamais attiré la plus légère dispute.£

Ils sont navigateurs timides et pêcheurs maladroits ils se contentent de prendre avec de petits filets de coton bien travaillés et des lignes les petits poissons que la mer en se retirant laisse $\mu$

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Maladies

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] hospitalité

$\mu$  [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Navigation pêches

(77)

dans les retraites en pierre qu'ils pratiquent sur le rivage.

Ils tuent quelquefois des oiseaux avec la sarbacane et flèches de bambou, on ma assuré qu'ils les dépouilloient et les conservoient en les étendant et les faisant sécher avec soin mais je n'ai pu savoir le procédé qu'ils employent.\*

Ils fabriquent de très jolis petits meubles avec des feuilles de latanier et la paille de riz, ils font des vases, des cuillères et des peignes avec la noix de coco, la grande nautile chambrée, l'écaille, le bambou et la corne de buffle.£ Ils font des étoffes nuancés différemment, le fil est teint et en fabriquant l'étoffe, ils forment les desseins qui sont différents pour chaque ile ; les pagnes de Timor sont ordinairement blanches avec une bordure rouge quelquefois chinée ; celles de Sava et de Roti sont rayés de rouge de bleu et de ~~rouge sur un fond bleu~~ blanc avec des chinures, celles de l'Ile Indé ont<sup>μ</sup>

---

N.<sup>ia</sup> Ils parôit que les Malais ont eu quelques communications avec les Nouveaux Hollandois, car ils les connoissent très bien et les nomment *Orang talandian hommes nuds*<sup>#</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Chasse

£ [En marge face à ces lignes, au crayon] ustenciles

μ [En marge face à ces lignes, au crayon] étoffes

# [En marge face à cette note, au crayon] N<sup>lle</sup> Hollande connu

(78)

les mêmes rayures mais plus étroites, celles de l'île Sonba [Sumba] sont rayées de jaune blanc et rouge sur un fond bleu et ont des franges blanches. Leurs teintures sont extraites de différentes écorces.\*

Leur musique est criarde et point harmonieuse, elle n'est point réhaussée par leur accompagnement favori, qui est<sup>£</sup>

---

**Description d'une fête  
donnée aux Rois Malais.  
Cette fête se renouvelle chaque  
année.**

Lorsque les rois viennent à *Coupang* faire des présents d'usage on leurs indique un jour où ils présentent la liste des objets d'*Europe* qu'ils désirent ; l'assemblée se tient dans une maison habitée par un Hollandais, chargé de recevoir ces demandes ; on égaye ordinairement ces réunions par quelques divertissements ; j'assistai ainsi que quelques autres personnes à une de ces assemblées.

Une cour spacieuse qui est en avant de la maison étoit éclairée par plusieurs torches résineuses portées sur des candélabres vernissés, et plusieurs fauteuils placés en demi cercle étoient occupés par les rois malais. Les officiers et les<sup>μ</sup> [suite de la note à la page suivante]

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] étoffes

£ [En marge face à ces lignes, au crayon] Musique

μ [En marge face à cette note, au crayon] fête des rois malais [ ?]

(79)

le tambour malais et le tambour chinois, elle n'est supportable qu'à une distance considérable ; cependant ils ont une petite flute de bambou dont chaque extrémité est coupée immédiatement.<sup>†</sup> au dessus d'un nœud dans l'espace qui se trouve entre les deux nœuds, ils levent des morceaux de l'écorce qu'ils arrondissent sans les détacher des deux extrémités, ces morceaux d'écorces\*

---

[suite de la note de la page 78] naturalistes français présents, chaque roi paré d'une robe d'indienne avoit devant lui sur une petite table sur laquelle étoit une boete renfermant du *bétel* et des noix d'*arreck* et derriere son fauteuil plusieurs de ses sujets étoient debout, l'un deux placé immédiatement.<sup>†</sup> derriere le roi portoit le jonc à pomme d'or, ou d'argent qui est la marque distinctive de l'alliance contractée avec les Hollandois.

Devant cette illustre assemblée, des Malais dont la tête, les bras et les jambes étoient parés de feuilles de *l'atanier*, executerent différentes danses, celle qui me frappa le plus fut une danse de caractère dont les mouvements étoient réglés par deux tambours malais ; tous les danseurs s'y tenoient par la main sur une seule file celui qui étoit à la tête chantoit une chanson dont le refrain étoit répété par tous les danseurs, et régloit la mesure avec un tambour dont il frappoit avec force ceux qui manquoient<sup>‡</sup> [suite de la note à la page suivante]

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Musique

‡ [En marge face à cette note, au crayon] fête malaise

(80)

servant de cordes à l'instrument, il les montent au ton qu'ils désirent en passant dessous de petits morceaux de bois, ils attachent aux deux extrémités ~~les morceaux de~~ de l'instrument un morceau de feuille de latanier qu'ils étalent en lui donnant un concavité convenable, cette feuille ainsi étalée\*

---

[suite de la note des pages 78-79] la cadence, la file se replioit en différens sens autour des tambours placés au centre ; les pas peu précipités étoient accompagnés de mouvements de corps et de bras bizarres difficiles, et si fatiguants que bientôt les danseurs étoient haltants et couverts de sueur, la fin de chaque danse étoit annoncé par un cri général et pércant.

Pendant ce divertissement de jeunes esclaves bien vêtus offroient aux spectateurs qui formoient le cercle des liqueurs et des pâtisseries de différentes sortes rangées avec élégance dans des corbeilles et sur des platteaux vernissés ; chaque roi avant de boire la liqueur qui lui étoit offerte saluoit par une inclination ses collègues qui repondoit par un semblable salut.

Chaque roi alloit à son tour dans la maison présenter la liste des choses qu'il désiroit et qui ne lui étoient accordées, qu'autant que leur valeur ne<sup>£</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Musique

£ [En marge face à cette note, au crayon] farandolle malaise

(81)

en dessous sert à répercuter les sons qui sont moins forts que ceux d'une guitare ; mais ils préfèrent les accords bruyants.\*

Leurs danses sont plus diversifiées, elles consistent toutes en différents mouvements de bras et de corps ; quelques unes représentent diverses actions de la vie ; guerres, chasses &c &c. Elles ont de la grace et exigent beaucoup de souplesse, les unes sont lentes, les autres très vives, quelquefois la voix règle leurs mouvements, d'autrefois ce sont leurs bruyants tambours et tam tam.<sup>£</sup>

Le baiser se donne en appuyant nez contre nez et aspirant avec force.<sup>μ</sup>

Les habitans de Roti sont plus beaux, mieux faits et plus blancs que ceux de Timor et des îles environnantes ; aussi les esclaves sont plus chers.

Les habitans de Solor sont plus adroits et plus industrieux, ils travaillent les métaux, s'adonnent à la culture et à la pêche ;<sup>#</sup>

---

[suite de la note des pages 78-80] surpassoit pas celle des présents qu'il avoit fait à la Compagnie.

Les divertissemens durèrent une grande partie de la nuit.

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Musique

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] danses

μ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] baiser

# [En marge face à ces deux paragraphes, au crayon] Rotti Solor

(82)

On ma assuré que dans l'Ile de Baly les femmes avoient encore la barbare coutume de se bruler à la mort de leurs maris.\*

Les Malais qui ne sont point chrétiens, reconnoissent un Etre Suprême, ils ne l'adorent point, mais ils ajoutent grande fois aux enchantemens et aux sorciers, ils regardent comme tels tous les étrangers qui ont les cheveux rouges, ils leurs attribuent la plus grande puissance, ainsi qu'aux vieilles femmes qui se mêlent de donner des remèdes tous tirés du règne végétal, je ne sai si c'est le caractère ordinairement accariâtre des vieilles femmes qui les a fait regarder comme propres aux maléfices et aux conjurations, mais de tous les tems et chez presque tous les peuples elles ont joui de ce redoutable privilège, les contes qu'ils font sur leurs sorciers sont à peu près les mêmes que ceux des paysans d'Europe.£

---

N.<sup>ta</sup> Un grand nombre de Malais ont des fétiches ou divinités tutélaires, auxquelles ils adressent leurs vœux ; une pierre ou un arbre, sont ordinairement les objets de ce culte, que l'on retrouve chez quelques peuplades d'*Afrique*

Quelques uns portent aussi des espèces<sup>μ</sup> [suite de la note à la page suivante]

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] île Bally

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] religions Superstitions

μ [En marge face à cette note, au crayon] Superstition [+ cinq croix]

(83)

Ils enterrent leurs morts dans la campagne élevant sur le corps un petit tertre formant un parallélogramme entouré d'un petit mur en pierres sèches, aux deux extrémités de ce tertre\*

---

[suite de la note de la page 82] d'amulettes, qu'ils croyent les préserver de tous malheurs, j'en ai vu une que portait au col un Malais de l'intérieur de l'île, elle était composée de plusieurs petits cordelettes auxquelles étaient attachés :

1.° 3 vieux morceaux d'étoffe de coton de deux pouces en carré, un de ces morceaux était rouge, les autres si sales que je ne pus en distinguer la couleur.

2.° un vieux morceau de fer qui paraissait avoir appartenu à la fermeture d'un petit coffret.

3.° deux becs de perroquets.

4.° le bec et les pattes d'un oiseau de proie.

5.° un petit os d'animal quadrupède

6.° un petit paquet de cheveux

7.° un petit morceau de bois de forme cylindrique d'un pouce de longueur

À d'autres cordelettes pendoient quelques grains de verre, il paraissait que depuis longtemps il portait cette volumineuse relique, car elle était fort malpropre je lui proposai de me la vendre mais quoique je lui offris des objets qu'il paraissait beaucoup désirer, il ne voulut point me la céder, il me fit entendre qu'à la guerre elle le préservait des coups de l'ennemi.£

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] enterrement

£ [En marge face à cette note, au crayon] Superstition amulette

(84)

sont fichés deux morceaux de bois de la hauteur d'environ deux pieds ; sur ce tombeau est ordinairement un vase rempli de cendre, dans lequel à certains tems ils brûlent des parfums.\*

Les tombeaux des Chinois sont faits avec une espèce de stuc, ils ont une forme demi circulaire sont grands et d'une architecture bizarre, ils sont placés ordinairement sur le penchant d'une colline.£

Les Malais de l'intérieur portent certains colliers auxquels ils attachent le plus grand prix, ils disent qu'on ne peut se procurer ces colliers, qu'en s'exposant aux plus grands dangers, les enchantements et les sortilèges ne sont point épargnés dans leurs récits, mais il ne s'accordent point entre eux, il y a deux espèces de ces colliers, les uns appelés ; *Monti Sala*, les autres *Monti Bouhak*. Tous deux sont d'une substance rougeâtre, ni belle ni précieuse, j'avois crû d'abord que c'étoit des morceaux de corail fossiles, mais M. Lofteld [Loffstett] gouverneur m'a dit que c'étoit une composition dont les Malais actuels ont perdu le secret ; un collier de deux ampans de longueur se vend douze a quinze piastres ; le gouverneur<sup>μ</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] tombeaux malais

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] tombeaux chinois

μ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Superstition

(85)

en a donné un au cit.<sup>n</sup> Baudin.

J'ai vu un Malais de l'intérieur dans chaque dent duquel étoit incrusté un morceau d'or.\*

Leurs armes offensives sont le sabre la zagaie, l'arc, le criss ou poignard, depuis qu'ils connoissent les Européens ils y ont joint le fusil ; leurs armes défensives sont le bouclier, il y en a de deux sortes, les uns sont grands, convexes, ronds faits avec des peaux de buffles desséchées, les autres en bois forment un parallélograme convexe.

Leurs sabres ont une poignée en corne de buffle, assez bien travaillée, mais d'une forme bizarre et point commode, ce qui joint à leurs lances plus lourde à l'extrémité, les rend d'un maniement difficile,<sup>£</sup> à la guerre ils sont ennemis implacables, quelques uns poussent la fureur, j'usqu'à manger la tête de leurs ennemis ; pour perpétuer le souvenir de leurs victoires, ils portent au dessus du coude pour chaque ennemi qu'ils ont tué, un bracelet d'argent d'un pouce et demi environ de l'argeur.

Les Hollandois n'appellent qu'avec crainte les Malais de l'intérieur à leur secours, ils redoutent le désordre qui résulte ordinairement des rassemblemens<sup>μ</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] dents

£ [En marge face à ces lignes et au paragraphe précédent, au crayon] armes

μ [En marge face à ce paragraphe et à la deuxième partie du paragraphe précédent, au crayon] guerre

(86)

nombreux d'une foule indisciplinée. 3. coups de canon voila le signal d'alarme.

Lorsqu'un raia meurt on tue un grand nombre d'animaux pendant plusieurs jours on s'assemble et la douleur s'épanche en chants funebres, on fait d'autres cérémonies que je n'ai pu me faire expliquer. Tous ses sujets prennent le deuil dont la couleur est noire ; on enferme le corps dans un cercueil et on le dépose dans la maison ou il reste quelquefois deux ou trois ans. Pendant ce tems les femmes du défunt font tour à tour la garde autour du cadavre, puis enfin on l'enferme dans un tombeau de maçonnerie.

Leurs embarcations sont de deux sortes : les plus grandes ont la coupe de nos bateaux d'Europe, les autres sont creusées dans un seul tronc d'arbres ou faites de plusieurs morceaux joints ensemble on les nomme : *corcox* elles sont très longues fort relevées de l'avant et de l'arriere et ont d'ordinairement un balancier, leurs pagayes sont terminées par une palette ronde ou ovale, ils rament avec beaucoup de vitesse et règlent leurs mouvements en chantant tous ensemble. Ils calfatent<sup>£</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] enterrement

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] navigation

(87)

leurs embarcations avec une écorce pareille à celle du *Melaleuca* que j'ai observé dans la Nouvelle Hollande. C'est pour eux un objet de commerce, elle ne se récolte pas aux environs de Coupang. (les Malais de l'intérieur chassent les buffles sauvages).\*

J'ai vu chez M. Titman différens ornemens que portent les raia de l'intérieur de l'Ile de Timor, se [ce] sont des croissans en or de douze à quinze pouces d'ouverture (1) qu'ils portent sur le côté de la tête des plaques de même métal de 8 à 10 pouces de diamètre qui leur ornent la poitrine des serpents en filagrame d'or qu'ils portent en sautoir.<sup>£</sup>

Nous n'avons eu qu'à nous louer de l'honnêteté des Malais toutes les fois que je me suis enfoncé dans l'intérieur, je me suis arrêté chez les raia près des habitations desquels je passois toujours, ils m'ont reçu avec les plus grandes démonstrations d'amitié. Les maisons des raia n'ont guere plus d'apparence que celles de leurs sujets.<sup>μ</sup>

L'habitude qu'ont les Malais de macher sans cesse le bétel leur noirci promptement les dents et l'action trop caustique de la<sup>#</sup>

---

(1) J'ai un de ces croissant en or de Timor.

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Navigation

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] ornemens

μ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] hospitalité

# [En marge face à ces deux paragraphes, au crayon] hygiène

(88)

chaux les détruit ; je pense cependant que pendant les relaches entre les tropiques cet usage de macher le bétel ne peut être que salutaire et qu'on devrait le conseiller aux scorbutiques ; cette mastication modérée rafermit les gencives, et les principes aromatiques que contiennent les noix d'*arreck* et le bétel doivent être bienfaisant, pour l'estomac que l'on surcharge de boissons et de fruits ; je parle ici par expérience, pendant le tems que nous sommes restés à *Timor* j'ai beaucoup maché le bétel et la noix d'*arreck*, la chaleur me forçoit de boire de l'eau pure quelquefois outre mesure, je buvois même beaucoup de lait de buffle, que l'on regarde comme presque mortel, et je n'ai pas été un seul instant incommodé, au contraire cette relache pérnicieuse à tant de monde a ajouté à ma santé et à mon embonpoint, quoique je n'aie pas quitté un seul jour la terre ; c'est maintenant à une plus longue expérience à confirmer l'utilité de mon observation.\*

=====

\* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] hygiene

## Histoire naturelle

---

### Botanique



Lorsque nous sommes arrivés à Timor c'étoit la saison la plus sèche, aussi presque toutes les plantes annuelles, tous les graminés étoient grillés par la chaleur ; la plupart des arbres n'étoient ni en fleurs ni en fruits ; cependant la grande variété de végétaux que j'ai encore pû observer m'ont fait connoître que dans la saison favorable, les récoltes en botaniques y seroient riches abondantes et curieuses ; toute la côte aux environs de *Coupang* est peu fertile, c'est une roche calcaire poreuse souvent composée d'une espece de madreporés étoilé dont la surface noircie et decomposée par le tems à formée une légère couche végétale, augmentée ensuite par les débris des plantes, cette couche n'est pas assez épaisse pour être féconde, aussi à l'exception de quelques figuiers (*ficus indica*) on n'y voit que des arbres petits et grêles, quelques lianes de la famille des appocinées ; mais beaucoup de paille desséchée qui couvre le sol m'a fait penser que ce terrain pas assez profond pour fournir la substance

(90)

nécessaire à de grands arbres, doit dans la saison des pluies donner naissance à une prodigieuse variété de petites plantes annuelles. Dans les criques et dans les enfoncements que forme la côte et où la couche entraînée par les eaux est plus épaisse, les arbres sont plus grands, là ordinairement il y a des habitations qu'ombragent toujours un grand nombre de cocotiers.

Lorsqu'on s'enfonce seulement d'une demie lieue dans l'intérieur, l'aspect change la végétation y est active, de très grands champs de riz entrecoupés de bouquets de bois offrent un terrain partout substantiel auquel il ne manque qu'une culture plus soignée et mieux entendue. Le paysage est très varié, on rencontre les sites les plus délicieux, la tige élancée et droite de l'*arreckier* en feuilles larges et découpées de l'arbre à pain, les feuilles étroites et tombantes du bambou, les têtes étalées du latanier forment des massifs de verdure que je ne pouvois me lasser d'admirer, surtout lorsque près de la rivière, ils contrastoient avec les rochers noirâtres qui en bordent\*

\* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] Végétation culture

(91)

la rive

Les fruits ici comme dans tous les pays situés entre les tropiques sont variés et de bon goût, mais un Européen doit s'abstenir d'en manger une grande quantité, les fièvres et les dissenteries, suivent de près les imprudences que commettent avec facilité des marins depuis plusieurs mois privés de végétaux.

On trouve ici abondamment la mangue elle est meilleure que celle de l'Ile de France ; plusieurs espèces de bananes, dont la meilleure longue de 7. à 8. pouces est rougeâtre ; la papaye ; plusieurs espèces d'Eugenia, l'ananas ; la grenade ; le pamplemousse, les citrons, les oranges dont la meilleure est la mandarine ou orange de Chine ; la carambole ; le bilimbi ; le jacq, l'atte, le fruit à pain, le rimu ; le coco ; et une espèce de fruit appelé *nammes* *cynometra cauliflora* dans la saison on récolte un raisin à gros grains sans doute une espèce de chasselas.

Il y a deux espèces de latanier, l'un dont les feuilles moins grandes ont le pétiole épineux, elles servent à la couverture des maisons, l'autre dont les feuilles sont plus grandes, elles servent\*

\* [En marge vers le haut de la page, au crayon] fruits

(92)

à faire des nattes communes des sceaux, des chapeaux et différents autres ouvrages.

On tire de cet arbre une liqueur nommée touac, pour l'obtenir on coupe une des feuilles, au pétiole de laquelle on attache un vase ou coule la liqueur, elle est douce agréable mais fiévreuse et disenterique, au bout de 24. heures elle saigrit ; en la soumettant à l'action du feu on obtient par réduction un sirop noirâtre et de bon gout\* que l'on peut même réduire par un plus fort degré de cuisson en un sucre ayant la consistance de terre glaise et le gout de sucre d'orge. Le fruit de ce latanier vient par régime de 6 a 8 fruits dont chacun parvient à la grosseur de la tête d'un enfant, dans l'intérieur sont trois noyaux que l'on mange mais qui sont d'un assez mauvais gout, ces noyaux sont implantés dans un brou fibreux.£

Les bois de construction sont le cocotier, le latanier, plusieurs espèces de figuiers, l'acajou, le manguier, le tamarinier, il y a plusieurs autres espèces de bois de construction très bon, mais ils ne se trouvent pas aux<sup>μ</sup>

\* [En marge face à ces lignes, au crayon] liqueur nommée *Touac*

£ [En marge face à ces lignes, au crayon] fruits

μ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Constructions

(93)

environ de *Coupang* on va les chercher au loin le long de la côte, c'est ce que l'on a été obligé de faire pour trouver le bois propre à la construction de notre chaloupe.

Le bois de latanier est très dur et difficile à travailler, il résiste à la pourriture les insectes le piquent rarement, les tambours malais se font avec le tronc de cet arbre on les creuse intérieurement et on leur donne extérieurement la forme d'un vase à fleurs, puis on ferme l'ouverture avec un parchemin.

Avec les gros troncs de manguiers on fait les canots d'une seule pièce ou *Corcora*\*

On cultive peu les plantes potagères, les principales sont le chou-rave, la laitue une espèce de radis blanc d'un excellent goût, le céleri, en très petite quantité les oignons, il y en a de deux espèces les uns rouges, se pourrissent facilement, les autres blancs sont ceux que les marins doivent préférer pour conserver à la mer les échalottes, l'ail, la sauge, le fenouil, la coriandre, l'angélique, l'anis, les patates, les ignames les giraumons les pistaches de terre (*Lathirus amphicorpus*) depuis peu les Hollandais ont introduit<sup>£</sup>

\* [En marge face à ces deux paragraphes, au crayon] bois de construction

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] légumes

(94)

une pomme de terre jaune, petite et de bon gout ; on cultive aussi dans l'intérieur, le dolicos catianus et une espèce de pois dont le legume comprimé a les deux valves dentées cette espèce est de très bon gout elle se mange verte avec la gousse ; on cultive aussi le safran que les Malais nomment : *Coni dinegri* le safran sauvage se nomme : *Coni diontani* faux safran *canna indica*. On trouve très abondamment trois espèces de plantes de la famille des appocinées (je crois 2. ~~p~~ *periploca*) dont les racines servent à faire une boisson agréable,\* dont on estime l'usage habituelle salutaire. L'une de ces plantes a la feuille large, l'autre étroite ; toutes les deux sont laiteuses ont une tige grimpante une écorce épaisse, crevassée, tendre à peu près comme celle du liege, je ne les ai trouvé ni en fleur, ni en fruit.

Pour faire cette boisson que les Malais nomment : *Laron* on enleve avec soin l'écorce de la racine, on la coupe en morceaux de 3 à 4 pouces de longueur puis on la met dans un vase qu'on<sup>£</sup>

\* [En marge face à ces lignes, au crayon] légumes

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] boisson agréable

(95)

remplit d'eau en y ajoutant une quantité suffisante de sirop de *touac* que l'on peut remplacer par de la mélasse ou du sucre on laisse le tout fermenter pendant 6 à 8. heures la même racine peut servir pendant plusieurs mois de suite il en faut environ deux poignées pour un vase de 7 à 8 pintes. Les 7 à 8 premiers jours la liqueur est trop forte elle n'est point agréable ordinairement on la jette, mais ensuite elle prend un gout vineux légèrement amer, les matelots la préféroient à la bière ; le cit.<sup>n</sup> Lhoridon médecin du Géographe, m'a assurée en avoir éprouvé un effet salulaire pour ses malades, il pense que cette boisson plus étudiée pourroit devenir excellente. Pour conserver cette racine longtems, il faut avoir soin après l'avoir ratissé de la mettre en petits paquets et de la tenir à l'air ou dans un endroit très sec ; cette boisson pourroit être d'une grande ressource pour les équipages, je la crois un très bon antiscorbutique, si on laisse fermenter cette liqueur plus de 7 a 8. heures elle s'aigrit.

Les capsules de latanier fournissent un duvet dont on bourre les\*

\* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] boisson salulaire

(96)

matelats et les oreillers on se sert aussi pour le même usage du duvet que fourni un asclepias dont les feuilles laiteuses sont sessiles et cotoneuses, les fleurs sont grandes et ressemblent beaucoup à celles de l'asclepias de Syrie, les Malais nomme cette plante *Daonn Souzon*.\*

J'ai rencontré rarement le cotonier que je crois être à l'inspection des feuilles le *Gorrypium rubrum* ; on le cultive dans l'intérieur de l'île.<sup>£</sup>

Un grand arbre de la famille des Scrophulaires et voisin du genre *Dodartia* donne une écorce que l'on dit être excellente pour les contusions internes, elle est amère et on lui attribue les propriétés du quinquina le cit.<sup>¶</sup> Belfin médecin du Naturaliste en a fait ramasser une assez grande quantité.

J'ai rencontré plusieurs espèces de casse : la casse des boutiques, une autre à fleur rose dont les siliques sont ~~rondes~~ longues noires et arrondies, mais sans pulpe succulente dans<sup>¶</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] duvet

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] coton

¶ [En marge face à ces deux paragraphes, au crayon] drogues

(97)

l'intérieur ; une 3.<sup>eme</sup> espece dont je n'ai pas vû le fruit, les fleurs en sont magnifiques : chaque bouquet a le port, la couleur et l'odeur d'une tige de geroflée ; l'arbre qui les porte est tres grand, droit, il est d'ornement, son bois seroit bon pour la charpente.<sup>£</sup>

Le jatropa globosa *pignon d'Inde*, les Malais n'en savent point extraire le germe, il en font de l'huile, il est tres commun<sup>μ</sup>

Laloes dichotoma, son suc remplace le savon. #

Un caprier à grandes fleurs blanches à feuilles rondes, les Malais le nomment *Boa api api*<sup>§</sup>

On trouve aussi le *pergudaria* [*pergularia*] *glabra* l'*ovaria* [*uvaria*] *cananga* le *mogorium* (nictantes Saulbar [*nyctanthe sambac*]) dont les fleurs odoriférantes servent à orner la chevelure des dames malaises elles employent encore à cet usage les fleurs de *kamouny*\*(1) qui ne croit point aux environs de Coupang ; celui ci servoit autrefois (à ce qu'on ma assuré) aux habitans de Timor aux mêmes usages que le fer, avant qu'ils connussent ce précieux métal ; le bois de cet ~~metal~~ arbre est tres dure et noire, l'aubier qui est très considerable<sup>¶</sup>

---

\*[en marge, à l'encre, de la même main] petit espece d'oranger dont les fruits sont rouges, gros comme des avelines ils ont le gout aromatique de l'écorce d'orange il y a encore une espece de kamounny (1)

(1) je crois une espece de *gayac*

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] drogues [puis] bois de charpente

μ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] drogues

# [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Suc savoureux

§ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] caprier

¶ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] bois de fer

(98)

jaune à peu près de la couleur du buis les couches sont fort minces et très serrées à peine les distingue t-on, il paroît d'après les échantillons que j'ai pû me procurer, que cet arbre ne vient jamais très gros et qu'il est d'une croissance extrêmement lente, les troncs quoique grêles sont souvent crevassés et tortueux.\*

Un grand arbre que les Malais nomment *falona* dont l'écorce est blanchâtre les feuilles en cœur et les fruits capsulaires sécrete une gomme blanche transparente, sans saveur très dissoluble dans l'eau ; elle remplaceroit avec avantage la gomme arabique on mange la graine qui a le gout aprochant de la noisette

Près le rivage de la mer on rencontre le *Tournefortia argentea* dont les feuilles veloutées et luisantes font un très bel effet on rencontre aussi une espèce de *gardenia* dont les fleurs blanches tubulées ont une odeur suave.

Partout on trouve en tres grande abondance le *Dolichos pruviens* le dolichos curiformis, la belle poinciade à fleur rouge avec une variété à fleurs jaunes

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] bois de commerce

(99)

plusieurs especes de *philanthus*, de *justicia* de *sida* de *malva*, d'*hibiscus*.

Enfin de tous côtés l'odorat est agreable.<sup>t</sup> frappé par l'odeur des fleurs du *plumeria alba* ou franchipanier et la vue par les belles couronnes de poupre qui terminent les branches de l'erhytrina corollodendron.\*

Je me dispense ici de donner ici une longue liste des planches que j'ai trouvé aux environs de Coupang, cette liste ne convient qu'a un journal spécialement de botanique.

---

N.<sup>ta</sup> Pres de la *négrie* dont le raia Amari est chef, je vis un figuier (*ficus indica*) qui étoit d'une grosseur remarquable, ses branches abritoient plus d'un arpent de terrain, il étoit situé sur le penchant d'un ravin au fond duquel couloit un très joli ruisseau cet endroit est très pittoresque.<sup>£</sup>

Les Hollandois ne laissent point croitre les épices dans l'Ile de Timor, mais cette précaution de concentrer ces précieuses productions dans seulement quelques iles des *Molлуques*, deviendra bientôt inutiles, parce que les arbres qui les fournissent s'aclimatent parfaitement dans nôtre colonie de *l'Ile de France* et que de là on pourra en transporter des plants dans d'autres possession ~~des Indes~~ de l'Inde.<sup>µ</sup>

La culture du caffè est déffendue, chaque particulier a seulement le droit d'en avoir 2 plants pour<sup>#</sup> [suite de la note à la page suivante]

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] plantes à fleurs odorantes

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] figuier

µ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] épices

# [En marge face à ces deux paragraphes, au crayon] caffè

(100)

[suite de la note de la page 99] sa consommation.

N.<sup>ta</sup> J'ai vu une petite pierre blanche compacte d'une transparence laiteuse de forme ronde qui avait été trouvée dans un coco ; cette pierre de la grosseur d'un poix a été donnée au capitaine Hamelin par M. Joannis bourgeois de Coupang. Ces pierres sont rares et se trouvent toujours dans les noix de cocos qui n'ont point les 3 trous qui donnent passage au germe ; ne seroit ce pas alors le germe qui ne trouvant pas de passage, s'ossifieroit ? La chose me paroît d'autant plus vraisemblable que l'on m'a assuré que les pierres sont toujours implantés dans la pulpe de la noix du côté où doit être le germe, cependant à un pouce environ des ouvertures.

---

## Animaux



Les oiseaux les plus remarquables sont : la frégate à cravate blanche, la buse, l'épervier ressemblant beaucoup au *tiercelet* de France, le corbeau, une espèce de *calao*, il est très commun ; le cacatoï ; plusieurs espèces de perroquets, plusieurs espèces de tourterelles parmi lesquelles on en remarque une dont la tête est rose et le reste du plumage nuancé des plus belles couleurs, une caille dont la cravate est blanche pointillée de taches noires très rapprochées, un étourneau dont le plumage a la couleur de l'acier brun, plusieurs espèces de *pie-grieche* parmi lesquelles j'en ai remarqué une dont la queue fourchue à ses pointes réfléchies éxautiquement une espèce de petit bengali qui vole par troupe de plusieurs milliers et qui fait un dégât considérable au riz, plusieurs petits *gobes mouches* dont quelques uns ont un plumage très brillant, un pigeon vert, une petite hirondelle celle dont le nid mucilagineux est mangé par les Chinois ; les poules sauvages dont le cri ressemble à la 1<sup>ère</sup> parti de celui des poules privées, il pourroit se rendre par le mot *cocricq*.\*

\* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] oiseaux à manger [puis plus bas] poules sauvages

(102)

Les oiseaux domestiques sont : les poules ; les coqs dont quelques uns sont tres gros et vaillants, les Malais les font souvent battre les uns contre les autres et parient ils aiment ces combats ; les canards sont tres gros et chers parce que les Chinois les recherchent beaucoup, ils se vendent ordinairement un *rixdalle*, le rixdalle vaut 48 sols. Les poules ne se vendent que 5 a 6 sols. Ils ont la démarche à peu près semblable à celle du pengouin.\*

J'ai vu un coq qui avoit quatre jambes, les deux jambes suplémentaires étoient courtes et grêles, elles avoient leurs points d'adhérence au bas de la jointure qui separe la cuisse de la jambe.

Les quadrupedes sont : les cerfs en tres grande quantité, les buffles, il y a des buffles privés, les chevaux les cochons sauvages ; les chats civettes, le singe roux à queue trainante espece de marmose opossum *Simia aygula* animal de la grosseur d'une marmotte gris, tête large, œil gros et saillant 5. doigts aux pieds de devant et derrière queue pendante dépourvue de poil depuis son extrémité jusqu'à la moitié de sa longueur, carnivore<sup>£</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] combat des coqs

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] quadrupèdes

(103)

et frugivore est ce le *cusos* de Valmont de Bomar ? Sur le rapport de Christophe Barchewitz. Les chèvres, les moutons plusieurs espèces de chiens, plusieurs espèces de lézards ; le petit dragon volant, la roussette, plusieurs espèces de chauve souris ; des rats en quantité. Le caïman est très commun à l'embouchure de la rivière.\*

Sur la côte on trouve plusieurs espèces de poissons dont quelques uns très petits offrent des couleurs les plus brillantes. On trouve aussi une quantité de mollusques et de madrepores remarquables par leurs formes et leurs couleurs.£

Les coquilles sont très variées et quelques unes m'ont paru rares. Parmi celles connues j'ai remarqué la grande nautille chambrée avec laquelle les Malais fabriquent des cuillères : le grand burgos celui qui donne une belle nacre chatoyante, l'huitre perlière, les perles sont très petites, cette coquille n'y est pas commune on n'en fait pas la pêche. La selle polonoise, le marteau noire, la foudre, l'arlequine, l'ecorché, une grande dentale verte et striée, la porcelaine œuf, la tigrée, la petite verole, la casque pavé plusieurs<sup>μ</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] quadrupèdes [puis] caïmans

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] poissons

μ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Nautille

(104)

autres espèces de casques ; le benitier dont quelques individus sont si grands, qu'une seule valve servoit d'auge pour faire boire les bestiaux.\* Je n'ai trouvé que deux limaçons terrestres, l'un n'est point beau sa spire est aplatie il ressemble beaucoup au limaçon <commun> de France, l'autre à un spire allongé la bouche à gauche il est rubané par des bandes jaunes brunes et blanches.

Je n'ai vu que 3 sortes de serpents l'un que j'ai tué sur le rivage de la mer avoit dix huit pouces environ de longueur, il étoit gris tacheté de noir, je l'avois conservé dans de l'arrack, mais la chaleur le fit gâter ; un autre vert tendre je l'ai rencontré sur le bord de la rivière, ce fut un serpent de cette espèce qui mordit au talon le cit.<sup>n</sup> Lesueur dessinateur qui étoit à la chasse il fut quelques jours malades mais l'alkali administré extérieurement et intérieurement neutralisa l'action du venin ; le 3.<sup>eme</sup> serpent étoit long de 4 pieds environ vert foncé et moins gros que le petit doigt, je désirois beaucoup le tuer mais il se glissa dans les herbes et je<sup>£</sup>

\* [En marge face à ces lignes, au crayon] benitier énorme

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] Serpents

(105)

perdis sa trace.

Les moustiques sont ici fort incommodes, mais un véritable fléau c'est une petite fourmi rouge dont la morsure est très douloureuse, c'est l'espèce la plus commune dans les maisons elle dévore tout ce qu'elle rencontre avec une rapidité surprenante, on est obligé pour conserver les provisions de les isoler sur des tables ou dans des armoires dont les pieds reposent dans des augets plein d'eau, le scorpion est petit et peu venimeux, il ne m'a pas paru différent de celui des provinces méridionales de France.\*

On trouve très communément une grande espèce de manthe verte longue d'environ un pied.

Les papillons sont communs et variés, le commandant Baudin en fit une collection précieuse.

Lorsqu'après une journée brûlante on respire la fraîcheur du soir sous le feuillage légèrement agité du tamarinier ou du figuier banian on voit au milieu des ténèbres voltiger le *Lampyris zaponica* [japonica] de Thunberg. Cet insecte ressemble dans l'obscurité à une petite étoile errante.†

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] insectes fourmis incommodes

† [En marge face à ce paragraphe, au crayon] insecte phosphorique

=====

## Mines



La grande quantité de minérai roulé par les eaux dans les ravins profonds creusés par les torrens dans la saison des pluies annonce des mines de fer abondante dans l'intérieur de l'île et proche de la riviere, ce qui rendroit leur exploitation, possible et peut être avantageuse.\*

On trouve aussi de l'or que lon ramasse principalement dans une riviere au fond de la rade de *Coupang*. Cette riviere coule dans les Etats d'une Empereur qui ne reconnoit plus le gouvernement des Hollandois, il est dangéreux de voyager dans les lieux de sa dépendance, à cause de la méfiance qu'il a pour les Européens dont cependant il a adopté les usages et le costume, on dit qu'il a de l'instruction, il donne des inquietudes à la Compagnie, il possede un grand nombre de fusils mais il a très peu de poudre.<sup>£</sup>

Cet or est pâle et de bas titre, on le trouve en poudre et quelquefois

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] fer

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] or natif

(107)

en grains, j'en ai vu de la grosseur d'un pois, l'Empereur fait garder avec soin cette riviere qui est pour lui une source de richesse et de cupidité pour les Européens.

J'ai à ma disposition quelques bijoux fait avec cet or et fabriqué par les habitans de *Solor*.

=====

### **Réfléctions sur la langue Malaise.**

~~~~~

Le malais que l'on parle a *Coupang* diffère très peu de celui de Batavia en écrivant ce vocabulaire il sera à la fin de mon journal. Je me suis rapproché autant qu'il m'a été possible de la prononciation véritable aussi ne sui-je pas toujours d'accord pour l'ortographe avec le vocabulaire que le cit.ⁿ *Labillardiere* a donné dans le *Voyage à la recherche à la Peyrouse* vocabulaire d'ailleurs beaucoup plus complet que celui ci et fort utile pour ceux qui voyagent dans les *Molлуques*.

N.^{ta} Le vocabulaire que j'ai fait pouvant m'etre utile, si nous touchons aux Molлуques, ou dans [suite de la note à la page suivante]

(108)

La langue malaise est douce agréable la prononciation en est facile pour un François, il n'est arrêté par aucunes inflexions de voix gutturales ou nasales, cette langue est facile à apprendre, comme il n'y a aucune inversion dans les phrases, aucunes conjugaison, aucun tems dans les verbe, ni déclinaison, ni particules ni genres dans les substantifs avec un vocabulaire il est très facile de se faire entendre et de comprendre les phrases usuelles ; ce qui ajoute encore à cette facilité, c'est qu'un grand nombre des verbes sont composés d'un mot qui indique l'action et d'un autre mot qui indique la nature de l'action.

Exemple.

| | |
|------------|-------------|
| aiguiser | Kria tayan |
| approcher | Datan decat |
| baiser | Cassi tioum |
| déchausser | Clouar cos |

Dans cet exemple les mots *Kria* faire *Datan* venir, *Cassi* donner, *Clouar* oter indiquent l'action et les mots *tayan*

[suite de la note de la page 107] quelques autres parties de *l'Inde*. je ne l'ai pas joint à mon journal que j'envoie en France.

(109)

tranchant *Decat* près, *tioum* baiser *cos*, *bas* indiquent la nature de l'action. Ces verbes composés qui sont très fréquents en diminuant le nombre des mots à retenir, soulagent beaucoup la mémoire très souvent, aussi le même mô^t exprime le verbe et son substantif.

Un verbe indique toujours le présent lorsqu'il est seul ; mais lorsqu'il est précédé d'un mot : *Nanti* qui signifie attendre ; il indique le futur. Lorsqu'il est précédé du mot *Souda* qui signifie assez, il indique le passé, lorsqu'il est précédé du mot *Bolon* pas encore, il y a négation d'une action qui doit s'accomplir et enfin lorsqu'il est précédé du mot *trada* qui signifie non, il y a négation absolue d'action

Exemple.

| | |
|------------------|----------------------------|
| Beta datan | Je viens |
| nati Beta datan | Je viendrai |
| Beta Souda datan | Je suis venu |
| Beta Bolon datan | Je ne suis pas encore venu |
| Beta trada datan | Je ne suis pas venu |

Le mot *Bole* qui signifie *pouvoir* se met dans quelques circonstances à la place du mot *Nanti* et indique également le futur.

(110)

Le mot *Cebe*, plus ; devant un adjectif indique le comparatif d'augmentation ; le mot *Couran* moins ; celui de diminution.

La langue malaise comporte des élisions fréquentes les plus ordinaires sont, celles des mots *Trada* et *Souda*

Exemple

itou tra-bagous cela n'est pas beau : au lieu de *Souda Bagoux*.

Sou abis être fini au lieu de *Souda abis*

Quoique la langue malaise soit d'un usage presque universel dans l'Inde je ne la crois cependant ni étendue, ni savante, je ne parle ici que du malai vulgaire qui diffère beaucoup du *grand malai*, *Malayo Bessor* que parlent tous les Malais instruits ; la bible et plusieurs livres de prières ont été traduits en *grand malai*

La langue malaise s'est enrichie, par le commerce des étrangers, plusieurs mots leurs viennent des Chinois, des Portugais et des Hollandais qui se sont établis parmi eux.

Les Malais aiment la poésie, ils ont des chansons pour toutes les

(111)

actions de la vie et souvent ils improvisent, leurs vers sont ordinairement de 9 à 10 pieds coupés au 4.^{eme} ou 5.^{eme} pied par une césure leurs rimes sont alternes et bien cadencées ; ces chansons sont entremêlées de *grand malai* et de *malai vulgaire* le tout ma parû sujet à des regles que je n'ai pu me faire expliquer.

Le malais que l'on parle à *Coupang* n'est point celui de l'intérieur de l'Ile de *Timor*, celui de *Coupang* comme je l'ai dit plus haut est presque le même que celui de *Batavia*. Des relations commerciales et habituelles sont cause de cette uniformité, mais aussitôt que l'on s'enfonce d'une lieue seulement dans l'intérieur de l'île, le langage change et souvent il arrive que le Malai habitant de *Coupang*, n'est pas compris par le Malais de la négrie voisine.

Il en est de même pour les îles de *Timor Roti Solor Sawa* chacune de ces îles qui sont très voisines de *Timor* et qui dépendent du comptoir hollandais ont un langage particulier mais dans les *négri* qui ont un port on parle le malais de *Coupang*

(112)

Deli comptoir portugais dans la partie septentrionale de *Timor* a aussi un langage particulier, si je dois m'en rapporter à une notice manuscrite que j'ai lû et dans laquelle étoit inséré un petit vocabulaire ; cette notice est entre les mains du commandant *Baudin*

Telles sont les observations qu'un séjour de deux mois m'a permis de faire sur cette langue, d'autant plus intéressante qu'elle est de la plus grande utilité, pour tous ceux qui voyagent dans l'Inde où le malai est très repandu.

=====

Suite de mon Séjour à Coupang.

~~~~~

Ma mère, mes freres, mes amis, vous pour qui principalement j'écris cette relation, pendant que je suis éloigné de vous, votre tendresse s'inquiete sans doute sur ma destinée ; mais que votre amitié se tranquillise à 5000. lieues de ma patrie, je retrouve une partie des soins que vous me prodiguate toujours... Ma mere... à ce nom

(113)

mon cœur franchit l'espace, il se presse affectueusement, contre le sein maternelle.

L'hospitalité ici n'est pas offerte avec cette politesse affectée et de convenance qui chez les peuples civilisés de *l'Europe* flatte l'amour propre, mais fatigue plutôt le cœur qu'elle ne le contente, ici l'homme plus près de la nature offre ce qu'il veut faire accepter, avec cette amitié franche dont l'indifférence n'emprunta jamais la marque ; lorsque rendu au milieu de vous je vous entretiendrai des événements d'un long voyage, ce ne sera jamais qu'avec un cœur rempli de reconnaissance que je prononcerai les noms de M. Tilman et de M. Joannis, l'un et l'autre m'ont comblé d'amitiés, le dernier surtout exigea que j'acceptasse sa table et chaque fois que mes occupations me faisoit absenter une demi journée seulement, plusieurs esclaves venoient successivement s'informer de ce qui me retenoit ; le cit.<sup>n</sup> Hamelin a partagé avec moi ces aimables soins et lorsque nous partimes on nous prodigua à l'un et à l'autre des rafraichissements de tout espèce. Nos adieux leurs firent repandre des larmes ; je partageai bien sincèrement leurs regrets.\*

\* [En marge à mi-hauteur de la page, au crayon] hospitalité

(114)

M. Tilman est le capitaine ou le chef des bourgeois de Coupang, il est métis et frère de M.<sup>de</sup> Van-este dont j'ai déjà parlé, cette dame fut malade pendant presque tout le temps de notre relache elle ne vit que très peu de personne de l'expédition M. Tilman m'y présenta deux fois pendant les derniers jours que nous restâmes à *Coupang*, je fus reçu avec la plus grande civilité. M.<sup>de</sup> Van-este est une femme de 55 ans, fort gaie et très aimée de tous ceux qui l'entoure, elle est très riche et fait un grand nombre d'heureux, elle n'a pas d'enfants, mais elle élève chez elle plusieurs jeunes gens de l'un et de l'autre sexe, enfants de ses parents.\*

M.<sup>r</sup> Joannis, est un riche particulier, métis, il a fait une fortune considérable dans le commerce, j'ai peu vu de personne aussi gaie que son épouse, chaque soir elle inventait quelque chose de nouveau pour nous procurer quelques amusements, ses deux jeunes filles la secondoient, tantôt c'étoit des danses à la mode de *Java* ou de *Timor* qu'elle faisoit exécuter par ses esclaves, à la<sup>£</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] M.<sup>r</sup> Tilman

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] M.<sup>r</sup> Joannis

(115)

à la tête desquelles étoit toujours sa fille cadette tantôt elle nous faisoit donner des concerts, fort peu harmonieux il est vrai, nous étions toujours l'objet de ses chansons souvent improvisées.

2 ou 3. jours avant notre départ, M. Joannis donna un grand souper, ou furent invités plusieurs personnes de l'état major du *Naturaliste* le repas fut gai et mieux ordonné que nous ne devions l'attendre, plus de 40 especes de mets tres bien apprêtés couvroient la table, le maitre et la maitresse firent avec beaucoup d'aisance les honneurs de ce souper. M. Joannis termina le repas en portant tour a tour à chacun de nous une santé d'adieu. C'est en fréquentant beaucoup cette maison que j'appris en peu de tems assez de malai pour me faire entendre avec facilité.\*

Le Malais est trop éloigné de nos mœurs pour ressentir les besoins factices qui rendent nos jouissances très difficiles, il n'est pas tourmenté par la soif démesurée des richesses, il est également éloigné de la stupidité du farouche Nouvel Hollandois dont le peu d'industrie doit a peine suffir pour satisfaire ses besoins les plus urgents. Le Malais<sup>£</sup>

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] fête d'adieux

£ [En marge face à ce paragraphe, au crayon] ambition

(116)

se trouve dans cet état mitoyen de la civilisation, ou l'on doit trouver sinon la gloire, la splendeur, la prépondérance d'une nation, du moins le bonheur individuel et domestique, ce qui l'entoure ne doit exciter en lui, n'y lorgueil, n'y l'envie, ni l'ambition enfants d'une nature dégénérée ; un heureux climat lui offre tout ce qu'il peut désirer pour satisfaire sans peine ses besoins physiques, et l'inégalité des conditions n'est pas assez grande encore pour fatiguer l'amour propre des inférieurs : il est vrai qu'il y a des esclaves, mais il y a une grande différence entre la manière dont on les traite ici et le régime de nos colonies européennes, le préjugé de couleur n'existe point puisque la teinte est la même, l'esclave est attaché à ses maîtres et s'empresse de prévenir les moindres désirs de celui dont la vie uniforme ne le soumet à aucun caprice.\*

Les personnes dont j'ai encore reçu des honnêtetés sont ; *Gabriel Wentz Hendrick Tilman*, *Hendrick de Silva*, *Castor ans Portaiiaia* bourgeois de Coupang *Tion Yanguan* riche Chinois [caractères chinois] le

\* [En marge face à ce paragraphe, au crayon] ambition esclaves

(117)

*rai Amari, Amandima roi de Sawu ; Miguel Albatu roi di Manouban.*

Depuis le golphe du *Géographe* nous étions séparés de la corvette du *Natura*.<sup>iste</sup> un mois s'étoit écoulé depuis notre arrivée à *Timor* chaque jour nous espérons le voir arriver a ce dernier rendez vous ; son retard ne nous laissoit presque plus aucun doute qu'elle n'eut fait naufrage, notre pensée nous rappelait nos malheureux compagnons elle nous présentoit le tableau déchirant de nos amis périssant au milieu des flots, ou érrants sur une côte sauvage, ces pensées fatigantes et sinistres furent enfin remplacées par des sensations plus douces, le 4.<sup>eme</sup> jour complémentaire on vit parôître a l'ouest un bâtiment, nous esperames que c'étoit le *Naturaliste* et nos espéranes ne furent point vaines, le même jour nous embrassames nos amis après 3. mois et demi de séparation et la joie remplit entierement nos ames.

Le *Naturaliste* avoit été exacte aux deux premiers rendez vous indiqués, ce navire avoit successivement relachés à l'Ile *Rotenest*, et à la baie *des Chiens Marins* ; mais il s'était avancé beaucoup

(118)

plus que nous au fond de cette baie. Les cit.<sup>ns</sup> Michaux et Delisse étant restés à l'Ile de France, la botanique avoit entièrement été négligée dans ces deux relaches et cependant elles avoient été beaucoup plus propices à des recherches d'histoire naturelle que le triste séjour que nous avons fait dans la petite Ile Stérile ; craignant encore une séparation et le cit.<sup>n</sup> Riedlé pouvant seul suffir à bord du *Géographe*, je pris la résolution de passer sur le *Naturaliste* je crus devoir sacrifier quelque liaison d'amitié à l'utilité dont pouvoit être mon passage à bord de ce bâtiment ; le commandant Baudin étoit malade, je lui écrivis les motifs de ma résolution et lui demandai son consentement ce qu'il m'accorda par la lettre suivante en date du 15 vend.<sup>re</sup> an 10 [7 octobre 1801].

**Copie de la lettre que j'écrivis au commandant Baudin.**

Citoyen

Sur la Corvette le *Naturaliste* personne ne s'occupe spécialement de botanique cependant vous avez comme moi senti combien il seroit utile que quelqu'un

(119)

fut chargé de cette belle partie de l'histoire naturelle, l'événement d'une séparation de deux mois deux relaches dans des lieux différents en prouve la nécessité

Sur le navire que vous commandez le cit.<sup>n</sup> Riedlé [et moi] nous nous occupons de la même partie un seul peut suffire, en conséquence citoyen commandant je demande votre agrément pour continuer la campagne sur le *Naturaliste*.

En me séparant de vous et de plusieurs de mes camarades que j'aime et que j'estime, je ferai il est vrai un grand sacrifice, mais si dans une seule circonstance mon travail peu devenir utile à mon pays et servir à l'histoire de la science que j'étudie je me croirai dédomagé.

Salut et respect

Th. Leschenault botaniste chef

### **Coupang**

#### **Le commandant en chef l'expédition de découvertes.**

Au cit.<sup>n</sup> Leschenault botaniste

La situation dans laquelle vous savez que j'étois ces jours passés ne m'a pas permis de répondre plutôt à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; mais je profite

(120)

avec plaisir du premier moment de repos que me laisse la fièvre qui depuis longtemps me tourmente pour applaudir à la résolution que vous avez prise de passer à bord du *Naturaliste*

Ce bâtiment comme vous l'observez très bien, n'ayant aucun botaniste à bord à nécessairement besoin d'avoir quelqu'un d'instruit dans cette partie afin de pouvoir dans les différentes relâches que la suite de la campagne pourra occasionner tirer tout le parti possible que les circonstances ou une seconde séparation peuvent faire naître, vous devez d'ailleurs être persuadé que le gouvernement verra avec plaisir le sacrifice que vous faites de vous séparer de vos amis, puisque ce n'est que par le désir de concourir au plus grand succès de l'expédition.

Je prévient le capitaine *Hamelin* de cette nouvelle disposition, vous trouverez dans lui et dans son état-major toutes les facilités que demandent vos travaux, et quoique séparé de vous j'espère que je n'en serai jamais assez éloigné pour ne pas vous rendre tous

(121)

les services qui dépendront de moi.

Salut et amitié Signe. **Nicolas Baudin.**

Le commandant écrivit au capitaine *Hamelin* une lettre par laquelle il me recommandoit à cet officier que j'avois déjà beaucoup fréquenté à Coupang chez M.<sup>r</sup> *Joannis*.

En quittant le *Géographe* je laissai des amis auxquels j'étois d'autant plus attachés que mes liaisons avec eux étoient basées sur l'estime.

Les personnes avec lesquelles j'avois eu le plus d'intimité étoient

Le cit.<sup>n</sup> Lebas de S.<sup>te</sup> Croix capitaine de frégate, cet officier avoit déjà beaucoup voyagé dans *l'Inde* et demeuré longtems à *Paris* il joignoit à un grand usage de la société un cœur excellent, pendant la maladie que j'eus en sortant du golphe le *Géographe*, il me donna les soins d'un frere, sa table étoit la mienne et c'est à ses soins que je dois en partie ma guérison ; le mauvais état de sa santé et une malheureuse affaire d'honneur qu'il eut avec un officier de l'expédition, affaire dans laquelle il fut blessé au bras gauche, le forcèrent de rester à *Coupang*, le

(122)

gouverneur lui proposa un logement chez lui, mais il préféra être logé au fort, avant mon départ j'eus le plaisir de le voir hors de danger ; chez je le présentai chez M. *Joannis* et j'ai lieu d'espérer qu'il y aura eu les mêmes agrémens dont j'ai jouis, chez cet homme bon et honnête.

Le cit.<sup>n</sup> Frecinet lieutenant de vaisseau jeune homme aimant son métier au dessus de toute chose et joignant au grand désir de s'instruire toutes les qualités sociales.

Le cit.<sup>n</sup> Depuch ingénieur des mines, jeune homme rempli d'esprit et d'éducation, son père étoit dans l'Assemblée constituante député de la noblesse de Bordeaux.

Le cit.<sup>n</sup> Perron zoologiste ayant plus d'instruction que l'on en a ordinairement à l'âge de 25 ans et travaillant chaque jour à augmenter ses connoissances.

Le cit.<sup>n</sup> de Bougainville dont un jour le moindre mérite sera d'être le fils d'un homme qui par son courage et ses connoissances s'est fait une haute réputation comme

(123)

navigateur et géographe.

Pendant notre relache à *Coupan* le flux de sang emporta plusieurs matelots et en s'embarquant un grand nombre étoit attaqué de cette maladie cruelle, mais une perte bien grande que fit l'expédition fut celle du cit.<sup>n</sup> Riedlé jardinier en chef. Le zele qu'il apporta dans ses recherches d'histoire naturelle lui firent braver dans un pays très chauds, la fatigue et les privations, il n'ecouta point le conseil, quei lui représenterent plusieurs fois que ses imprudences lui deviendroient funestes. Peu de tems après son arrivée il fut attaqué avec violence du flux de sang, il ne cessa point ses travaux et il y perit. Quelques tems avant de partir de Paris, il avoit été couronné par la Société d'Agriculture et avoit obtenu une médaille en or. 2 ans auparavant il étoit allé en Amérique avec le commandant Baudin ; dans ce voyage il avoit enrichi le Jardin National de Paris de plus de 700. plantes vivantes.

Déjà un botaniste anglais nommé *Nelson* qui avoit suivi le capitaine *Bligh* à *Taiti* et qui ne l'abandonna pas lors de l'enlevement du navire quil commandoit

(124)

le *Bounty* avoit péri à *Coupan*, à coté de lui furent placés les restes regrettés du cit.<sup>n</sup> *Riedle* et sur la tombe de ces deux hommes qui en se rendant utiles à l'humanité avoient péri loin de leur patrie, le commandant fit élever une petite pyramide avec une inscription qui indiquoit à qui avoit été érigé ce modeste monument.

La désertion qui avoit eu lieu à l'*Ile de France*, celle qui eut lieu à *Coupan*, le nombre d'hommes emportés par les maladies ceux étendus sur les cadres ; rendirent les équipages des deux navires très foible, chose peu rassurante dans un moment où nous allions dans de hautes latitudes, explorer une côte inconnue ; qu'il me soit permis de faire ici quelques observations sur le vice de notre armement, ces observations seroient sans doute beaucoup mieux déduites par un marin, mais voilà ce dont j'ai pu m'appercevoir.

La réussite d'une expédition de découvertes tient surtout à la santé des équipages, le salut des navires dans les cas difficiles dépend souvent de la

(125)

prétextes des évolutions ; par conséquent on ne devoit recevoir à bord de nos batimens que des hommes fort, vigoureux, ayant une grande habitude de la mer, on devoit donner tous les moyens de conserver la santé des équipages et c'est ce que l'on n'a pas fait.

Plusieurs jeunes gens appartenant à des familles aisées se sont offerts sans réflexion pour faire une campagne qui excitoit leur curiosité, on les accepta ; ils n'avoient point calculés les fatigues, aussi bientôt dégoutés du métier ils sont restés les uns à *Ténériffe* les autres à *l'Île de France* ; cependant en partant ils tenoient une place qui dut être remplie par de bons matelots, plusieurs autres matelots de profession il est vrai, mais foibles et mal portant, parurent s'offrir de bonne volonté, mais leur intention étoit de toucher les six 1.<sup>ers</sup> mois de leurs traitemens, accordé aux équipages, ils étoient certains qu'on les débarqueroient pour cause de maladie à la 1.<sup>ere</sup> relache. Un evenement de cette nature n'auroit pas du être fait au Havre. Ce port est trop peu considérable en tems de guerre pour qu'il y ait un grand nombre de matelots alors on n'a pas la facilité de choisir.

(126)

Souvent j'ai entendu dire aux médecins des deux navires que les médicaments qu'ils avoient obtenus étoient de mauvaise qualité et en très petite quantité.

Les provisions de vin et de farine étoient si peu considérable, que les états majors, au bout de six mois de campagne furent réduits aux biscuits et à l'eau de vie. Peut-être pensoit-on que nous trouverions des secours dans les relâches que nous devons faire ? Mais devoit-on se fier à des suppositions, lorsque par cause de la guerre actuelle nos vins et nos bleds s'échappent si difficilement de nos ports. Le gouvernement en parlant des naturalistes ayant dit dans les instructions qu'il donna au command.<sup>t</sup> Baudin, qu'on devoit avoir égard à des *hommes qui n'étoient point accoutumés à la mer*, devoit accorder toutes les choses nécessaires pour que nous n'eussions pas à souffrir de ce changement d'habitude cependant nous fumes réduits à une nourriture à laquelle on s'habitue difficilement, même après avoir beaucoup navigué ; il est vrai qu'il

(127)

nous étoit accordé à chacun pour notre table 4.<sup>tt</sup> 10.<sup>f</sup> de supplément par jour, mais à l'île de France n'ayant pas reçu d'argent nous n'ûmes d'autres ressources que celle du bord ; au reste je parle ici comme observateur, et non comme un homme trompé par de fausses promesses ; si nous eumes à souffrir de la négligence que l'on apporte dans les approvisionnemens ; les équipages souffrirent encore d'avantage, la plus part des hommes qui les composoient n'étoient point habitués à de longues traversées, peu d'entre eux avoient quittés l'espace de quelques mois seulement les côtes de France ; entre le tropique celui que le travail exerce beaucoup s'épuise promptement, si une nourriture saine ne répare ses forces, il n'apporte plus dans les relaches mal saines qu'un corps usé promptes à recevoir les impressions malignes du climat. C'est aux privations que j'attribue les pertes faites à Coupang.

Au moment où j'écris ces réflexions, la foiblesse des équipages, ne nous a encore fait éprouver aucun danger, mais nous approchons des lieux où notre navigation sera plus difficile, les circonstances seront-elles

(128)

toujours aussi heureuses ?

Pendant notre séjour à *Timor* le commandant fut attaqué d'une fièvre assez violente, il donna même pendant quelque jours de l'inquiétude sur son sort enfin il se rétablit.

D'après les observations du cit.<sup>n</sup> *Cricq* lieutenant de vaisseau, le thermomètre pendant le mois de vendémiaire s'est élevé à terre pendant le jour, de 24.°4' à 25°. Pendant la nuit de 22° 5' à 23° il ne l'a observé qu'une seule fois à 26.° 3' et à 23.° 2.

Pendant ce mois (vendémiaire) le soleil a passé au zénith de *Timor*.

---

---

N.<sup>ta</sup> La saison des pluies qui est celle de ce mouzon d'ouest est le plus mal sain.

**Chap. 5.**  
**Traversée de *Timor* au détroit**  
***d'Entrecasteaux* ; Descriptions de ce**  
**Détroit, de ses habitans, de ses produc-**  
**tions, de son sol ; Ile Maria, Détroit**  
**de Banks, Port Western.**

=====

Le 22 brumaire [13 novembre 1801] nous levames l'ancre et débouquames par la passe qui est entre l'Ile *Theca* [Kera] et *Simao* nous longeames de fort près cette derniere ile qui me parut très boisée.

Le 25 [16 novembre 1801] nous passames en vue de l'Ile *Sawu* ou le capitaine Cook relacha en 1770 et dont on trouve une description tom. 4. de son 1.<sup>er</sup> Voyage : cette ile est fertile, le bétail y abonde, le même jour nous vimes *Binzoa* ile peu éloignée de *Sawu*

Le 26 [17 novembre 1801] nous longeames de très près la N.<sup>le</sup> *Sawu* petite ile stérile et inhabitée.

Le flux de sang qui avoit été si funeste aux deux équipages pendant notre séjour à *Coupang* continua ses ravages ; plusieurs de ceux qui étoient atteint de cette cruelle maladie périrent et les autres eurent beaucoup de peine à se rétablir malgré les soins empréssés des médecins.

(130)

À bord du *Naturaliste* nous eumes la douleur de voir périr le cit.<sup>n</sup> *Levillain* eleve zoologiste homme d'une excelente societé et de mœurs infiniment douces il avoit suivi le cit.<sup>n</sup> Baudin commandant, en qualité de secrétaire dans un voyage précédent fait en Amérique il s'adonna pendant ce tems à l'étude de la zoologie. Il mourut le 1.<sup>er</sup> nivose an 10. [22 décembre 1801] agé de 29 ans.

Le cit.<sup>n</sup> Milius capitaine de frégate fut malade pendant presque toute la traversée, la santé de cet officier étoit derangée depuis la baie du Géographe, il se rétablit <un peu> à *Coupang* mais a peine fut-il à la mer qu'il éprouva les memes souffrances qu'auparavant.

Pendant le 1.<sup>er</sup> jour de notre traversée la chaleur fut considérable le thermomètre monta j'usqu'à 26.° graduation de *Reaumur* mais les vents s'elevant du S.O. la chaleur diminua avec rapidité et sous la zone torride, nous ressentimes à peine la température des beaux

(131)

jours printanniers de nos contrées, voici le tableau sommaire de la température observée pendant cette traversée.

Depuis le 22 brumaire [13 novembre 1801] jusqu'au 16 frimaire [7 décembre 1801] le thermomètre varia de 26.° à 19.° 3' la hauteur ordinaire fut de 20 à 22°.

Le 17 frimaire [8 décembre 1801] il descendit à 17.° 5'.

Jusqu'à la fin de frimaire [21 décembre 1801] il varia de 15.° à 13°.

Le 4 nivose [25 décembre 1801] le soleil étant à notre zenith le thermomètre ne s'éleva qu'à 12.° 5'. Le 5. étant encore entre les tropiques 12°.

Le 15 nivose [5 janvier 1802] 10.°

Le 18 nivose [8 janvier 1802] il descendit à 8.° 8.' Ce fut le jour où il fut le plus bas de la traversée.

Depuis le 18 il s'éleva avec variation jusqu'à 12°.

Les vents d'ouest nous contrarièrent longtemps et rendirent notre traversée très longue, ce ne fut que le matin du 23 nivose [13 janvier 1802] que nous eûmes connaissance du cap Sud de la terre de Diemen, nous l'accostâmes de très près.

Les terres de ce cap sont bien différentes des côtes occidentales de la Nouvelle Hollande, là tout est uniforme, ici, au contraire la côte est abrupte et hachée, les hautes colonnes bazaltiques qui s'élèvent en aiguilles et terminent en cette partie du globe l'édifice du monde, les masses énormes de granit que le tems et les orages habituels

(132)

de ces contrées n'ont pu que foiblement sillonner (1). [note absente] les forêts innaccessibles qui les couronnent offre une perspective digne d'exercer un crayon habile, un tems sombre mais calmes des masses de vapeurs nuageuses qui s'agitoient au travers des arbres dont les cimes desséchées attéstoient l'ancienneté, ajoutoient à la majesté de ce spectacle ; nous allions entrer dans les mers du Sud, theatre des grandes découvertes faites successivement depuis un demi siecle par d'illustres navigateurs européens, mais en se rapellant les travaux de ces grands hommes l'ame se retrace avec saissiment la fin funeste et tragique de plusieurs d'entre eux !... Les immortels *Cook* la *Peyrouse*, de *Langle* d'*Entrecasteaux*, *Marion Lamanon*, périrent loin de leurs patries victimes de leur humanité et de leur amour pour les sciences !...

En approchant du *détroit d'Entrecasteaux* les terres s'abaissent et offrent quelques points de vue moins sauvages que les roches qui terminent le cap ; sur la pointe méridionale de la baie de la Recherche nous vimes un

(133)

feu autour duquel à l'aide de nos lunettes nous distinguames 5 à 6 naturels pendant que nous admirions les points de vue romantique que nous offroit la côte, les *vigies* crièrent : « *roches devant* » nous courions vent arriere et nous n'en étions pas éloigné d'une encablure (1) ce sont les roches qui se trouvent à l'est de la baie de la Recherche elles sont à fleur deau et la mer ne brisant pas dessus on ne les avoit point apperçu au loin, nous les laissames à *basbord* et bientôt nous entrames dans le détroit rangeant de fort près l'île *Bruny*. Le soir nous mouillames dans *la grande Anse* à  $\frac{1}{4}$  de lieu environ de l'île aux Perdrix.

Je m'empressai d'aller à bord du *Géographe*, rendre visite au commandant et embrasser mes bons amis dont depuis plus de deux mois j'étois séparé, j'eus le chagrin d'en trouver plusieurs mal portans, le cit.<sup>n</sup> Depuch étoit à peine remis du flux de sang qui l'avoit tourmenté depuis longtems, le cit.<sup>n</sup> Mouge [Maugé] zoologiste étoit très mal.

Le 24 [nivose – 14 janvier 1802] je descendis sur la petite *Ile aux Perdrix*, j'en fis entierement le tour

---

(1). 120 Brasses.

(134)

la base de cette île est granitique, la terre en est bonne et couverte de très beaux arbres dont la tige est droite et élancée ces arbres sont du genre *Eucalyptus* on trouve aussi abondamment le *Casuarina equisetifolia* et sous arbrisseau du genre *Banksia* mais cet arbuste n'étoit ni en fleur ni en fruit, les bords de la mer sont couverts du persil d'Europe-mélangé nommé par le cit.<sup>n</sup> *Labillardiere apium Prostatum*, il a le goût du céleri et du persil d'Europe mélangé, on trouve aussi sur le rivage une espèce d'*Arroche* dont les feuilles sont blanchâtres et lisses. L'intérieur de l'île m'offrit une récolte abondante en botanique, les plantes de la famille des *Myrthes* sont les plus nombreuses je trouvai plusieurs espèces de *Philadelphus Melaleuca leptospermum*, plusieurs plantes très aromatiques de la famille des composées, une superbe espèce d'*Aletris* à fleurs rouges, une espèce de *Xiris*, une *Clematite* un joli *Geranium*. Parmi les genres nouvellement nommés par le botaniste anglais *Smith* je remarquai un espèce de *Godenia*

(135)

à fleurs jaune, et plusieurs espèces de *Stiphelia*.

Cette petite île ne me parut pas ordinairement habitée, mais les naturels y viennent momentanément, faire la pêche des *oreilles* de mer ou *ormiers* qui se trouvent en très grande quantité collés contre les rochers de cette rive quelques unes de ces coquilles ont jusqu'à 8. pouces de diamètre, j'en vis abondamment les débris calcinés autour de quelques abris ou cases de naturels, ces abris qui ont au plus 4 pieds d'élévation sont construits sans industrie et sans solidité ; une branche d'arbre d'une ou deux pouces de diamètre recourbée en arc et fichée en terre par ses deux extrémités, voilà la charpente qui soutient quelques longs morceaux d'une écorce épaisse dont l'un des bouts repose sur le terrain et l'autre sur l'arc ou charpente, les écorces forment avec le sol un angle d'environ 45. degrés mais étant fort mal jointes, elles ne peuvent garantir, ni de la pluie, ni d'un vent un peu violent le sauvage auquel elles servent d'azile devant ces cases dont l'ouverture ressemble imparfaitement à celle du four (1). je trouvai toujours les restes

---

(1) Ces ouvertures étoient tournées à l'est.

(136)

de feux éteints. L'écorce qui sert à la construction de ces abris est celle de *l'Eucalyptus résiniferus*

En m'avançant du côté de la pointe qui est vis-a-vis l'île *Bruny* et qui n'en est séparée que par un canal d'environ 200 pas, j'aperçus sur différents endroits du rivage opposé plusieurs sauvages qui fuyoient, je m'avançai aussitôt sur les bords de la mer, et je levai des branches d'arbres que je tenai à la main en criant de toute ma force : *gougloua* mot qui dans leur langue signifie : *venez ici* ils revinrent jusqu'à de moi, poussant des cris et répétant une partie de mes gestes ; leur frayeur paroissant entièrement dissipée pour les attirer, je leur montrai des feuilles de papiers blanc des petits miroirs, des couteaux, répétant toujours le mot : *gougloua*, deux alors se décidèrent à traverser le petit détroit dans un endroit où ils n'avoient de l'eau que jusqu'à la ceinture élevant les mains au dessus de leurs têtes sans doute, pour me faire remarquer qu'ils n'étoient point armés. J'allai au devant d'eux

(137)

et leurs fit présent à chacun d'un collier de grosse rasade et d'un petit couteau qu'ils montrèrent aussitôt avec des cris de contentement aux naturels qui s'étoient rassemblés en grand nombre sur l'autre rive, alors plusieurs traverserent le détroit pour avoir part à mes largeries ; un des derniers venu me paru avoir quelques autorités sur les autres, la figure et les proportions de ce chef étoient agréables, il paroissoit avoir une trentaine d'années, en arrivant il me présente un collier qu'il portoit et qui étoit composé de petites coquilles, d'une nacre très chatoyante enfilées dans une cordelette d'écorce ou d'herbe il me demanda en échange un collier de rasade, je le lui donnai aussitôt. Tous reçurent mes cadeaux avec des démonstrations de la joie la plus vive, mais lorsque je leur avoit refusé quelque chose qu'ils m'avoient paru désirer, ils ne réitéroient plus leurs demandes, quand je n'eu plus rien à leurs offrir je m'en allai, deux d'entre eux m'accompagnèrent, mais avant de me suivre, ils déposèrent les présents que je leurs avoit fais dans des fentes de rochers.

Tous ces sauvages étoient entierement nuds, celui que je cru être un chef

(138)

étoit le seul qui eut un collier, les autres ne portoient aucun ornement la plus part de ceux que je vis étoient jeunes bien proportionnés, quelques uns seulement avoient les formes grêles ; ces sauvages ont les cheveux l'aineux ; la couleur de leur peau est d'un noir peu foncé mais ils ont soin de noircir avec de la poussiere de charbon plusieurs parties de leurs corps et principalement le haut du visage, un seul qui étoit jeune avoit ses cheveux enduits d'une terre ocreuse ces cheveux séparés par petites mèches ressembloient de loin aux perruques rouges et huilées que portoient il y a quelques années les dames francoises (je demande pardon au beau sexe dont les charmes embélistent tous une de leurs modes de mettre en comparaison avec la sale chevelure de ce sauvage, mais il étoit impossible de n'être pas frappé de la ressemblance et je n'ai pu choisir mieux une comparaison qui donna une idée plus juste.)

Tous étoient non pas *tatoués* mais couvert de cicatrices faites

(139)

a dessein et qu'au moyen de quelques précautions (1) ils rendent saillants quelquefois d'un demi pouce les parties de leurs corps ainsi cicatrisées, sont principalement les epaules les omoplattes, les reins, les fesses, le ventre et la poitrine, ces cicatrices formant des lignes droites circulaires et demi circulaires.

Ils ont les dents belles, bien rangées et très blanches un seul qui étoit vieux en avoit une de moins sur le devant de la bouche à la machoire supérieure, ce que l'on pouvoit attribuer à l'age plutôt qu'à une opération volontaire, lui seul aussi avoit une barbe longue que les années avoient blanchi en partie. J'étois accompagné de deux matelots qui portoient les boetes de fer blanc, ou je renfermai mes collections de botanique, l'un deux étoit noir je le fis remarquer aux sauvages qui ne parurent nullement surpris de voir une homme de leur couleur vété comme nous et ayant nos habitudes, mais comme ce Noir étoit jeune ils voulurent examiner sa poitrine, sans doute pour

---

(1). C'est en rouvrant les levres de la blessure lorsqu'elles sont prêtes à se rapprocher

(140)

s'assurer s'il n'étoit pas une femme.

Ils sont d'une grande agilité et ont la vue très exercée, les deux naturels qui m'accompagnoient me suivirent jusque près d'un endroit où étoit le commandant et plusieurs autres personnes, les deux naturels les apperçurent les 1.<sup>ers</sup> et effrayés de cette rencontre ils s'enfuirent ; sur le champ je courus après eux pour les engager à revenir, mais une minute suffit pour me faire perdre leurs traces.

Il paroît qu'ils connoissent l'effet des armes à feu (1). car voyant un *huitrier* à bec rouge sur le rivage, je leur fis entendre qu'avec le fusil que je tenois je pouvais le tuer. Aussitôt ils prononcèrent vivement le mot *pegloua* que je ne compris pas, ne les voyant nullement effrayés, je mis l'oiseau en joue, aussitôt ils s'enfuirent

---

(1) Ils ont pu communiquer avec les équipages des navires commandés par M. d'Entrecasreaux d'ailleurs les Anglois ont fréquenté ce passage.

(141)

avec la plus grande terreur, alors je remis mon fusil sur l'épaule et les rappellois en leur promettant que je ne tirerois pas et ils revinrent.

Lorsque j'arrivai auprès du commandant ils n'avoient pas encore vu de naturels, mais peu à peu ces derniers s'enhardirent et vinrent en grand nombre.

*L'île aux Perdrix* est privée d'eau mais dans la partie du sud il y a une portion de terre basse et humide, je suis persuadé qu'en creusant on y trouveroit de l'eau douce, sur les roches qui bordent l'île, il y a une grande quantité de moules, je vis quelques cailles, de fort jolies petites perruches qui volent en troupes et plusieurs autres oiseaux que je ne voulus point tirer pour ne pas effrayer les naturels avec lesquels je désirois beaucoup communiquer. Je remarquai aussi une espèce de très grosse fourmi noire dont la partie postérieure du corps est armée d'un aiguillon semblable à celui de la guêpe et aussi venimeux. Autour de cette île le fond est considérable à deux longueurs de canots on trouve plusieurs brasses d'eau où naissent en très grandes quantités

(142)

le *Fucus Pyriferus* et le *Fucus Palmatus*

Le 25 [nivose – 15 janvier 1802] je descendis sur l'île *Bruny* dans l'endroit où la veille j'avois vû les naturels rassemblés, lorsque j'arrivai déjà un canot du Géographe avoit abordé et ceux qui étoient descendu à terre se chauffoient familièrement autour de plusieurs feux avec un grand nombre de naturels qui ce jour étoient accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, les uns et les autres étoient couverts de peaux de *kangouroo* puantes et déchirées, mais ces peaux ne cachoient point les parties que la pudeur européennes a le plus grand soin de couvrir, elles étoient ordinairement attachés autour de leurs epaules et tout le bas du corps de l'un et de l'autre sexe étoit a découvert. Les femmes dont le plus grand nombre avoit la tête rasée avec ~~le plus grand~~ <autant de> soin que si leurs cheveux eussent été coupés avec des ciseaux avoient ainsi que les hommes plusieurs parties du corps noircies avec la poussiere de charbon, mais quelques unes pour relever leur beautés avoient imaginés de se rougir avec une

(143)

sanguine, les parties du visage qui sont immédiatement au dessous des pommettes ; ce rouge et ce noir mélangé rendoient ces figures vraiment hideuses. Parmi les enfants j'en remarquai un qui avoit tout au plus 8. jours, sa peau étoit rougeâtre et velue, sa mère le tenoit enveloppé dans la peau d'un *kangouroo* qui la couvroit elle et son nourisson ; les enfants plus grands étoient portés en califourchons sur le col de leur mère. Une de ces femmes étoit aveugle mais l'habitude de se conduire au milieu de ces forêts la rendoit aussi leste que les autres qu'elle suivoit au bruit de leur marche, une jeune fille étoit boiteuse, cette incommodité m'eparut être un effet d'une luxation à la cuisse gauche.

Le nombre des sauvages que nous vimes ainsi rassemblés étoit environ 60 hommes femmes et enfants, les caracteres généraux de la figure de ce peuple sont un front couvert, des yeux enfoncés, le nez gros sans être écrasé une bouche grande et bien meublée, le menton saillant et carré, il y a un grand nombre d'exception et les traits de quelques unes de ces figures approchent de ceux des Européens. Les

(144)

les enfants avoient de la gaité, mais le visage des hommes faits réfléchissoit la méchanceté et la trahison.

Le nombre de leurs meubles étoit peu considérable ils consistoient en vases faits avec le *fucus palmatus*, les vases ont la forme de bourse à jettons (ils sont décrits dans le Voyage à la recherche de la *Peyrouse*) un panier profond très bien tressé et faits avec une espece de graminé fort et flexible, ces paniers renfermoient ordinairement un ou deux os pointus servant probablement à arracher les poissons des coquillages dont ces habitans se nourrissent ; presque toutes les femmes avoient un coussin fort dur fait de peau de *kangouroo* et rembouré avec le poil de cet animal. Ces coussins ovales ont environ 10 pouces de longueur et servent probablement à appuyer leurs têtes lorsqu'elles dorment, j'en achetai un pour un petit miroir, celle à qui je proposai cet échange demeura longtems indécise, lorsque je l'eu en ma possession je le mis dans une carnassiere, mais peu de tems après, ce coussin me fut enlevé sans que je m'en apperçus

(145)

Les naturels volèrent encore plusieurs autres bagatelles à différentes personnes, mais craignant que nous appercevant de leurs friponneries nous voulussions en tirer vengeance ils s'enfuirent tout a coup sans que cependant nous eussions témoigné le moindre mécontentement, nous fumes d'abord surpris de leur retraite subite, mais nous appercevant du véritable motif nous les rappellames avec des signes d'amitié qui les tranquiliserent.

Je fis avec quelqu'autres personnes une course dans l'intérieur du pays, partout il ne m'offrit qu'un sol sablonneux et peu végétatif couvert de fougères. Je vis en abondance, l'*eucalyptus globulus* et l'*eucalyptus resiniferus*, plus rarement le *casuarina equisetifolia* dans quelques lieux humides, nous rencontrames des massifs d'arbustes très droits du genre *phyladelphus* nous y pénétrames par plusieurs sentiers qui nous conduisirent dans des emplacements ou le terrain étoit battu et nettoyé ; autour de ces emplacements on remarquoit de distance en distance des espèces de niches, abritées seulement par des arbustes, la forme de ces gîtes et l'herbe foulée indiquoient

(146)

suffisamment, qu'ils servaient de retraite aux naturels ; je le crus d'autant plus aisément que je ne vis sur cette portion de l'Ile *Bruny* aucun abri en écorce comme j'en avais rencontré la veille sur l'*Ile au Perdrix*

Ma collection ne fut que peu augmentée, ce jour la les mêmes végétaux croissent sur les deux îles parmi les plantes nouvelles que je recueillis étoient : le *Maxeutoxerom rafum* de Labillardiere (le genre *maxeutoxerom* a été nommé *Correa* par les botanistes anglais) une espece de *louchitis*.

Lorsque nous vinmes rejoindre notre canôt, les naturels avoient disparu, sans cependant qu'il y eut eu la moindre querelle, nous retournames à bord, mais le canôt du *Géographe* resta à terre jusqu'au soir.

La côte en cet endroit est une plage sabloneuse que les canôts n'accostent point assez pour que lon puisse débarquer à pied sec.

Le lendemain 26 [nivose – 16 janvier 1802] nous apprimes, qu'après notre départ les

(147)

naturels étoient revenus sur la plage et étoient restés quelque tems en bonne intelligence avec l'équipage du Géographe que la veille nous avions laissé à terre comme je l'ai dit précédemment parce que leur canôt avoit échoué à mer basse pendant que les matelots étoient occupés à la remettre à flôt, les naturels disparurent encore une fois, lorsque tout fut près pour le départ et pendant que le cit.<sup>n</sup> *Bonnefoi* enseigne de vaisseau étoit occupé à faire embarquer tout son monde, une zagaie vint frapper à l'épaule le cit.<sup>n</sup> *Mauroir* [Maurouard] aspirant qui étoit à coté de lui, la chair de l'épaule fut percée de part en part ; cette zagaie avoit été lancée de derriere la falaise qui borde la plage, les cit.<sup>n</sup> *Bonnefoi* et *Mauroir* coururent aussitôt pour tacher d'appercevoir les agresseurs et se vanger, mais les naturels étoient si bien cachés qu'ils ne virent personne alors ils s'embarquèrent, et lorsqu'ils furent un peu au large ils virent venir sur le rivage une dizaine de naturels armés de zagaies qui les insultèrent de leurs cris ; la zagaie dont avoit été blessé le cit.<sup>n</sup> *Mauroir* étoit une hampe d'un demi pouce environ de diamètre, longue

(148)

de 8 à 9 pieds dont une extrémité étoit très pointue, et l'autre fendue d'environ un demi pied, il paroît que cette fente faite à la partie supérieure de la hampe, sert à introduire un conducteur léger qui abandonne la zagaie lorsqu'elle est lancée.

Ces hostilités furent commises de la part des naturels sans que nous leurs eussions donné lieu par aucune provocation, au contraire on les avoit comblé de cadeaux et rien dans la conduite d'aucun de nous n'avoit pû les blesser ; j'avoue que je suis surpris après tant d'exemple de trahison et de cruautés rapportées dans tous les Voyages de découvertes d'entendre dire à des personnes sensées que les hommes de la nature ne sont point méchants, que l'on peut se fier à eux qu'ils ne seront agresseurs qu'autant qu'ils seront excités par la vengeance malheureuse.<sup>1</sup> beaucoup de voyageurs ont été victimes de ces faux raisonnemens, moi je pense qu'on ne peut trop se méfier d'hommes dont le caractère n'a pas été adouci par la civilisation et

(149)

qu'on ne doit aborder qu'avec prudence sur les côtes peuplées par de tels hommes.

Ce jour (26). le capit.<sup>ne</sup> Hamelin alla visiter le fond de la baie, il s'approcha assez du rivage pour observer ce qui sy passoit, il paroît que l'aventure de la veille avoit donné de l'inquietude aux naturels ou qu'ils avoient intention de nous attaquer dans le cas ou nous descenderions sur leurs côtes, car le capitaine vit 36. naturels marchant le long du rivage par peloton de 5 à 6 hommes dans chaque peloton un d'eux portoit un faisceau de zagaie et à la tête de cette petite armée un homme un tison à la main mettoit de distance en distance le feu aux broussailles qui bordoient le terrain, cette précaution leur paroissoit-elle nécessaire pour nous observer de loin, ou pour nous ôter les moyens de nous cacher et de les surprendre ?

Les chaloupes des deux navires qui le 24 étoient allés dans le port des Cignes (au reste les personnes qui virent le port annoncerent qu'il étoit superbe tant par rapport au mouillage des navires que par rapport à la fertilité des terres qu'il baigne) pour faire de l'eau, revinrent sans avoir pu remplir l'objet de leur mission.

(150)

Le 27. [nivose – 17 janvier 1802] nous appareillames pour aller mouiller dans le port Nord Ouest qui est à l'autre extrémité du détroit mais les vents étant contraires on fut obligé de mouiller par le travers de la baie de *l'Isthme* (1). Aussitôt je descendis sur l'île *Diemen* près d'un endroit où coule le ruisseau d'une très bonne eau douce dont la pente est rapide le filet est peu considérable, mais assez cependant pour fournir toute l'eau dont avoit besoin les navires au moyen d'un travail qui eut consisté dans la construction (à 25 pas du rivage) d'un batardeau auquel on auroit adapté une manche de toile goudronnée qui eut conduit l'eau jusque dans les chaloupes, le long de ce ruisseau nous vîmes des sentiers, des arbres brûlés et des débris de coquillages, mais point d'habitans.

Je m'enfonçai un peu dans l'intérieur, mais je ne rencontrai qu'une

---

(1). Ce nom a été donné à cette baie à cause d'une langue de terre de moins de 100 toises qui la sépare de la baie de l'Aventure

(151)

terre blanchâtre, peu substantielle et couverte de fougères, les arbres, cependant, y parviennent à une hauteur considérable ; j'observai plusieurs plantes nouvelles pour moi entr'autres un arbrisseau de la famille des *Labiées* qui a une tige droite et élancée les matelots voulurent couper quelques uns de ces arbrisseaux pour faire des manches de gaffes et des vergues de mâts de canôt, mais le bois est si cassant qu'un seul homme rompoit avec facilité des tiges de 3 pouces de diamètre, cette fragilité empêcha qu'il ne fut de quelque utilité. Je recueillis plusieurs échantillons de l'*exocarpus capressiformis* du cit.<sup>n</sup> Labillardiere de deux autres plantes de la famille des *Nerpruns* d'une autre à baies noires de la famille des *Jasminées* et d'une espèce de *Benoite* rampante.

Du lieu de notre mouillage nous jouissions d'une de ces perspectives que crée quelquefois l'imagination des peintres mais dont la nature est plus avare ; dans cet endroit le canal a tout au plus 3 mille de largeur, les terres élevées de l'Ile *Diemen*, celles plus basses de l'Ile *Bruny*

(152)

que couronne à l'est le cap *Camulé* [Cannelé] sont également couverte de très beaux arbres.

Le 28 [nivose – 18 janvier 1802] le cap.<sup>me</sup> *Hamelin* mit le grand canôt à ma disposition, je descendis d'abord sur l'*Ile Verte* petit *ilot* situé au milieu du canal, j'y vis un ours marin qui se précipita dans les flots aussitôt qu'il m'aperçu, je trouvai sur le rivage un très grand nid contenant les débris de gros œufs que je crois être ceux du pélican de la plus grande espèce. Cet *ilot* sert de retraite à un grand nombre de goelands, de pelicans, de fous de mouettes, je rencontrai en grande quantité une plante du genre *Dianella* un sous arbrisseau de la famille des Rubiacées, je crois une espèce de *Pavetta* ; une petite espèce de *Epilopium* qui croit sur les bords de la mer.

De la petite *Ile Verte* je descendis sur l'*Ile Bruny*, je parcouru un espace d'environ  $\frac{3}{4}$  de lieue dans cette partie la terre est sablonneuse et stérile on ne voit sous les grands arbres qui la couvrent qu'un graminé rabougri et rare, je ne rencontrai point d'eau douce, mais je vis les traces de plusieurs torrens

(153)

désséchés.

Sur un petit îlot voisin de la côte je recueillis une plante du genre *indigofera* qui se rapproche beaucoup de l'indigotier dont on retire la teinture.

Lorsque nous retournames à bord, le vent fraîchit beaucoup, il étoit accompagné de rafaldes violentes venant du S.O. qui nous obligèrent de relacher sur la *petite Ile Verte*, ces rafaldes sont d'autant plus pesantes et dangereuses pour les embarcations, qu'elles ont une direction oblique, cette direction leur est donnée par linclinaison rapide des collines qui bordent le canal ; aussitôt que nous fumes rendu à bord, on appareilla ; le soir nous mouillames dans le port N.O. Nous aperçumes 2 pirogues contenant chacune 3 hommes, qui éffrayés de notre approche pagayerent avec vitesse du côté de la terre, lorsqu'ils y furent rendu, ils retirèrent précipitamment leurs pirogues et les transporterent dans les bois. Pendant la nuit on vit plusieurs feux le long de la côte.

Le 27. [nivose – 17 janvier 1802] j'allai à terre sur la bordure S. de l'entrée orientale du canal. Nous vimes plusieurs naturels, mais ils

(154)

s'enfuirent à notre approche. La pointe qui ferme le port dans cette partie est composée de grès superposé sur une espèce d'ardoise ramollies ; le terrain est sablonneux et aussi stérile que celui que j'avois observé la veille, les plantes nouvelles que je trouvai étoient une espèce de *dodonoea* [ ?*dodonaea* ?], de *Bosea* et le même *Spinifex* que l'année précédente j'avois vu aux Iles Stériles, ce graminé qui croit dans le sable sur les bords de la mer a un épi très gros, globuleux et hérissé, il contient une semence de la grosseur et de la forme du bled, il est aussi farineux, et je suis persuadé que si on parvenoit à le cultiver il serviroit comme lui à la nourriture de l'homme, j'ai toujours trouvé ce graminé desséché et je n'ai pu recueillir qu'un bien petit nombre de graines. (1).

Sur la plage sablonneuse de cette côte je trouvai plusieurs valves du *Solen*

---

(1). Dans le grand nombre de piéces que j'ai déchirées pour en retirer les graines je n'ai trouvé que 3 semences que j'ai envoyées avec plusieurs autres espèces de graines à M.<sup>de</sup> Bonaparte épouse du 1.<sup>er</sup> Consul

(155)

vulgairement appelé manche de couteaux et les valves séparées d'un très beau coquillage, ces valves sont garnies longitudinalement de lames élevées fragiles et un peu réfléchies en arrière.

Le 30 [nivose – 20 janvier 1802] on envoya la chaloupe à la pointe *Chiquel* [Gicquel] pour faire du bois, je descendis dans cet endroit, mais je ne fus pas plus heureux que les deux jours précédents. Ici le terrain est un peu meilleur, mais toutes les plantes basses avoient été récemment incendiées par les naturels, je ne trouvai qu'une espèce *d'asplenium* qui croit le long des vieux troncs d'arbres abattus et pourris, je recueillis aussi quelques échantillons d'un arbre de moyenne grandeur du genre *Eucalyptus* sur cette pointe les casuarina sont abondants. Je vis un *kangouroo géant* je remarquai que cet animal ne se sert ~~que~~ pour courir que de ses deux jambes de derrière.

Le 1.<sup>er</sup> pluviôse [21 janvier 1802] le cit.<sup>n</sup> Hamelin reçut l'ordre d'explorer la côte de *Diemen* pour chercher les rivières indiquées sur les cartes et voir s'il étoit facile d'y faire l'eau dont les navires avoient besoin. Il s'embarqua dans la chaloupe je l'accompagnai. Je me fis d'abord mettre sur la côte

(156)

voisine de nos batimens et je la suivis un espace assez considerable, je n'observai qu'un terrain peu substantiel que couvroit d'espace en espace une fougere, laide, rude et très commune dans tout le détroit. Je vis les traces de plusieurs torrens desséchés.

Je me rembarquai et nous allames dans une anse ou la carte *d'Entrecasteaux* est [= et] une carte anglaise manuscrite marquoient une riviere, nous la trouvâmes en effet, ce n'est qu'un ruisseau peu considerable dont l'embouchure est embarassée de vases et de quelques troncs d'arbres entraînés dans la saison des pluies ; ici le terrain est excellent aussi les plantes y sont pressées et accumulées cette forte végétation sans être entretenue par une humidité bienfaisante contrastent singulierem.<sup>t</sup> avec la stérilité que l'on remarque dans quelques autres lieux du détroit les bords du ruisseau sont couverts de fougères parmi lesquelles j'en remarquai une très belle espece en arbre, les autres plantes que j'ai trouvé sont

Une espece de liane que je crois

(157)

que je crois appartenir au genre *Bignonia* une espèce de *pteris* une belle espèce de *Mimosa* en arbre (*Mimosa decurrens*) il sécrète une gomme jaunâtre très dissoluble dans l'eau plusieurs autres mimosa une espèce de *Tetratheca* [Kera] de *Personia* de *Bameria*, de *Styphelia* une belle espèce de véronique à fleurs blanches dans les lieux marécageux, je trouvai abondamment une espèce de *Samolus* et une espèce de *Sida* plante herbacée grasse dont les fleurs blanches sessiles sont en épi sur un hampe d'environ un pied de hauteur. Nous vîmes des troncs d'arbres abbatu par la hache et la scie des fiantes fraîches ressemblant au crotin de cheval, maronné pareillement, nous entendîmes les cris aigus et plaintif d'un animal, qui parut être éloigné.

Dans cette anse l'eau n'est point profonde, aussi on ramasse avec facilité les larges huitres qui y sont très abondantes, sur le rivage nous vîmes d'énormes monceaux d'écailles entassés par les naturels qui se nourrissent de ces coquillages.

De là nous allâmes dans une autre anse un peu plus éloigné ou nous trouvâmes encore un petit ruisseau d'eau douce, ici comme dans l'anse que nous venions de

(158)

visiter, le terrain est bon les plantes semblables.

En retournant le soir à bord nous vîmes une pirogue de sauvages allant de la terre Diemen sur l'île Bruny.

Le cit.<sup>n</sup> Ronsard avoit reçu l'ordre d'explorer le fond du port, il annonça à son retour qu'il y avoit trouvé une rivière ou l'on pouvoit facilement faire de l'eau ; en conséquence le 3 pluviose [23 janvier 1802] les chaloupes des deux navires furent expédiées elles n'arriverent près de l'aiguade qu'avec beaucoup de difficulté parce que le fond du port est encombré par un banc de vase qui se découvre en partie à mer basse, et qui ne laisse qu'un chenal étroit, praticable seulement à mer haute, encore malgré cela a t'-on été obligé de rouler les barriques un assez long espace de chemin.

La rivière que je remontai à environ 5. mille n'est qu'un large ruisseau dont le lit est rocailleux de chaque côté s'étend une plaine assez considérable et fertile, le terrain est principalement composé de débris de végétaux là

(159)

j'admire les plus beaux arbres que j'eusse encore vû dans ces forêts aussi anciennes que le sol qu'elles abritent, j'estimai la hauteur de quelques troncs depuis le bas jusqu'aux premières branches de 60 pieds et plus, ces superbes tiges sont parfaitement droites et paroissent très saines.

Les plantes nouvelles que je trouvai sont

2. plantes de la famille des Rubiacées 3 de la famille des Jasminées 1. de la famille des Guttiers plusieurs espèces très aromatiques et très belles de la famille des composées, les autres plantes appartenoient aux genres *Rubis Conquium Pimelea Billardiera embotrium mimosa*. L'indigotier que j'avois trouvé est très commun ici.

Je vis deux serpents longs d'environ une brasse couleur d'acier bruni, plusieurs rats fort gros et les fientes d'un animal carnivore probablement celle d'un chien.

En retournant rejoindre les chaloupes je rencontrai sur une colline peu éloignée de la rive gauche de la riviere 5 à 6 abris parfaitement semblables à ceux que j'avois déjà observé sur l'*Ile aux*

(160)

*Perdrix* leurs ouvertures étoient egalem.<sup>t</sup> tournées à l'est depuis très peu de tems ils étoient abandonnés car les cendres d'un feu voisin étoient encore chaudes aux environs étoient en grande quantité des débris de *crabes* et de *langoustes* qui avoient servi à la nourriture des naturels. Sous ces abris étoient plusieurs branches garnies de leurs feuilles et une pierre granitique tranchante qui avoit servi à enlever l'écorce dont étoient construit les abris, j'en apperçus les marques sur les arbres environnants.

Le 5 [pluviose – 25 janvier 1802] je retournai à l'aiguade et remontai fort haut la riviere mais je ne fis aucune observation intéressante, je ne trouvai que les mêmes plantes que déjà j'avois recueillis le 3.

Sur les bords de la riviere je trouvai une zagaie et je vis 2 *kangouroo géants* ; ce jour là je mis dans les abris dont j'ai déjà parlé quelques grains de rasade et des petits couteaux à mon retour, ces objets avoient été enlevés par les naturels cachés sans doute fort près de là.

(161)

Le 7 [pluviose – 27 janvier 1802] je descendis avec le cit.<sup>n</sup> Frécinet lieutenant de vaisseau par le travers des navires sur la bordure est du port, nous parcourûmes environ un espace de 2 lieues, nous ne trouvâmes d'abord qu'un pays brûlé, un sol peu substantiel jusque dans un endroit où la terre est humectée par un très petits ruisseau d'eau douce, fangueux et d'un court presque insensible ; alors les débris des végétaux plus abondants ont couvert le sol d'une couche végétale très substantielle.

Sur un eucalyptus nous vîmes un très grand nid d'aigle (quelques jours après j'allai me promener dans cet endroit avec le capitaine *Hamelin* qui fit abatre l'arbre sur lequel étoit ce nid et nous estimâmes que dans sa construction il étoit entré la valeur de 20. fagots de bois sec, ce nid étoit abandonné.)

Ce jour 7 pluviose [27 janvier] l'eau de laiguade fut constamment saumâtre et on ne put remplir les barriques ; la marée lorsqu'il y a jussant éprouve dans cet endroit de légères variations quelquefois après avoir baissé pendant une heure seulement elle remonte tout à coup ou reste stagnante, je pense que l'on doit attribuer ces variations aux vents extérieurs qui refoulent le courant

(162)

je parcouru encore les bords de la riviere, seul endroit où lon trouvat abondamment des végétaux, mais je ne rencontraï rien de ce que j'avois déjà recueillis les jours précédents.

Cependant depuis longtems nous étions dans le port N.O. et nous n'avions pû parvenir à avoir une entrevue avec les naturels ceux que nous avions apperçu au loin avoient fui avec précipitation à notre approche lorsque le [blanc] le commandant et le cit.<sup>n</sup> Hamelin descendirent ensemble sur l'Ile Bruny dans l'endroit ou j'etois descendu le 29 nivose [19 janvier 1802] ils virent une vingtaine de naturels qui furent très familiers. Plusieurs se laisserent déssiner par le cit.<sup>n</sup> Petit un seul lui arracha son portrait, mais le lui rendit, ensuite sans beaucoup de difficulté ils échangerent leurs zagaies contre des boutons d'habits et des bouteilles, ils attachoient surtout un grand prix aux bouteilles, non pour s'en servir comme vase, mais pour les briser et pour avec les fragments ratisser et appointer leurs zagaies ce qu'ils

(163)

\*\*

font ordinairement avec des morceaux de granits, cette entrevue paroissoit s'être passé avec la meilleure intelligence, mais lorsque le commandant et ceux qui l'accompagnoient se rembarquer[ent] ils furent assaillis à coup de pierres qui lancées avec force, les atteignirent encore longtems après que le canôt eut poussé au large, le commandant fut meme légèrement blessé à la hanche.

Le surlendemain le commandant et le cit.<sup>n</sup> Hamelin descendirent encore dans le même endroit, je les accompagnai nous vimes les mêmes naturels qui deux jours auparavant avoient été agrésseurs cependant comptant sur notre bonté, ou notre foiblesse, ils s'avancerent sans nous témoigner aucune crainte et sans précautions car ils n'étoient point armés. Je les reconnus pour être les mêmes avec lesquels j'avois eu une premiere entrevue sur l'île aux *Perdrix* éloignée de 15. lieues environ du lieu où nous étions alors celui qui m'avoit donné un collier me reconnu également et me fit amitié, ce jour là nous n'eumes pas lieu de nous plaindre de leur conduite ils aiderent même les pêcheurs à retirer leurs filets

(164)

sur la grève, mais ils paroisoient faire très peu de cas du poisson ; ils ne voulurent même pas manger de celui que les matelots avoient apprête pour leurs repas.

Pendant notre séjour dans le détroit nous avons eu encore plusieurs autres entrevues avec les naturels, mais à cause des raisons dont j'ai fait part au cit.<sup>n</sup> de *Jussieu Professeur d'histoire naturelle* dans la lettre que je lui ai écrits je terminerai cet article par quelques réflexions sur la végétation de ce détroit.

Le tems que nous sommes résté dans le *Détroit d'Entrecasteaux* étoit quoiqu'au milieu de l'été, très propre à des recherches de botanique, parce que dans un pays sans cesse abrité les plantes sont plus tardives et le tems depuis leur floraison jusqu'à la maturité des fruits plus long que dans un pays découvert ; mais le terrain est généralement sabloneux et peu substantiel les plantes peu variées.

Lorsque du milieu du canal on jete un coup d'œil sur la côte de tout

(165)

coté on voit sur plusieurs plans des collines sans écartement dont les longues ondes sont couvertes d'une verdure qui n'est interrompue dans son uniformité, que par la direction de la lumière, qui éclaircit ou rembrunit les teintes ; quelques arbres debout, quoique desséchés jusqu'à leurs cimes attestent l'ancienneté de ces forêts.

Celui qui étudie la nature, espère que sous ce rideau de verdure, il trouvera un vaste champ pour ses observations, mais lorsqu'il est rendu sur la côte il ne voit qu'un sol sablonneux paroissant donner avec regret naissance à quelques plantes rabougries et rares, à la stérilité se joignent encore les fréquentes incendies que renouvellent souvent les naturels ; soit pour débarasser ces forêts qui leur servent de demeures, des herbes et des arbustes qui nuiroient à leurs marches ; soit pour détruire les insectes et surtout la grosse espèce de fourmis venimeuses qui si elle se multiplioit beaucoup deviendroit très incommode pour des hommes sans vêtements et sans habitations closes, cependant de tems en tems on rencontre des endroits où l'humidité sans cesse entretenue par

(166)

un ombrage habituel donne naissance à une grande quantité de plantes qui, de leurs débris féconde le terrain sur lequel elles croissent, mais alors un autre obstacle s'oppose aux recherches du naturaliste l'abondance des végétaux l'empêche de pénétrer dans ces massifs au reste composés de plantes peu variées.

Dans tout le détroit c'est, sans contredit, les plantes de la famille des *composées* et de la famille des *Myrthes* qui sont les plus nombreuses, elles s'y partagent pour ainsi dire toute la végétation ; ces plantes celles surtout de la famille des *composées* sont très aromatiques, et maintenant que des chimistes célèbres s'occupent d'éclairer par l'analyse chimique l'histoire de la végétation, je suis persuadé qu'aucun lieu ne seroit plus propre à faire des expériences sur les *sucs propres* des plantes ; celles-ci en contenant une très grande abondance.

On trouva un grand nombre de *mimosa* dont quelques unes sécrètent une gomme qui pourroit être utile aux arts.

La gomme rouge de *l'eucalyptus*

(167)

qui joint un peu d'amertume à une saveur styptique et astringente pourroit, étudiée, enrichir la médecine d'un excellent remède.

Le *xanthoroea* ou gommier de *Phlips* [Phillip] est peu abondant dans le détroit je ne l'ai trouvé que dans l'île *Bruny* (il diffère de ceux qui postérieurement j'ai vu aux environs de *Sidney*) son tronc sécrète en très grande abondance une résine rouge, et sa hampe une gomme blanche très dissoluble.

Je crois la température du détroit *d'Entrecasteaux* sujette à de subites et fréquentes variations, je crois que les vastes forêts qui couvrent cette contrée attirent avec force les frimats et les brouillards ; mais je ne crois pas que le froid y soit aussi excéssif que l'on s'est plu à le croire jusqu'à ce jour : sa température plus froide en été que celle de nos départements méridionaux, doit peu différer pendant l'hiver de la température de ces départements auxquels elle correspond par sa latitude australe : en effet dans tous les regnes de la nature on retrouve les analogues des pays chauds ; mais ce qui m'a parû une preuve de ce que j'avance c'est qu'il faut plus d'une saison pour murir les fruits de certaines plantes de la famille des *Myrthes*

(168)

et si la température étoit aussi froide qu'on la suppose, ces sémences pourroient elles lui résister ?

Après notre 1.<sup>ere</sup> sortie du port *Jackson* nous doublames le cap *Sud* de la terre de *Diemen* pendant 12 jours que nous restames dans le voisinage de ces côtes (mais beaucoup plus au *sud*) j'eus soin d'observer le thermomètre c'étoit dans le milieu du mois de prairéal [mai-juin] correspondant pour cet hémisphère au mois de brumaire [octobre-novembre] de l'hémisphère boréal tous les jours nous avions d'horribles coups de vents du *sud* qui contribuoient encore beaucoup à refroidir l'atmosphère, cependant la hauteur du thermomètre a été

**(Graduation de Reaumur.**

Le 14 prairéal [3 juin 1802]  
à 5. heures du soir  
9.° 2.'

{La latitude à midi 44.° 55.'  
{Longit. estimée, 146.° 44.  
{Longt. observée 147. 58.  
{vents S.O. temps couvert pendant tout  
{le jour on a filé 8 et 9. nœuds.

15 prairéal [4 juin 1802]  
à 5. heures du soir  
7.° 8.'

{Latit. estimée 45. 56.  
{Longit. estimée 142. 15.  
{vents S. temps couvert le matin  
{clair le soir on a filé 6, et  
{7 nœuds.

(169)

16. praireal [5 juin 1802] a 5. heures du soir 8.°	{Latit. observée 44. 55. {Longit. estimée 140. 3. {vents O. temps clair le matin couvert {le soir on a file le matin 3 nœuds {le soir 5 nœuds.
17 prairéal [6 juin 1802] a 5. heures 8.° 6.'	{Lat. obs. 46. 11. {Long. est. 139. 40. {vents S.O. la nuit precedente un coup de {vent violent de l'ouest le matin beau ciel {le soir ciel nuageux.
18. prairéal [7 juin 1802] à 5. heures du soir 8.°	{Latit. obs. 46. 26. {Longit. est. 138. 45. {vents N.N.O. ciel nuageux très bons frais.
19 prairéal [8 juin 1802] a 5. heures du soir 8.°	{Latit. esti. 46. 84. {Longit. est. 135. 27. {vent le matin N.N.O. ciel nuageux {tourmente le soir les vents ont sauté {a l'ouest et le tems s'est éclairci ; ce jour {la grande voile a été emportée par {l'effort du vent.
20 prair. <sup>al</sup> [9 juin 1802] a 5. heures du soir 7.° 4	{Latit. esti. 45. 55. {Longit. est. 138. 16. {vents N.O. et N.N.O. on a file 7 et {8 nœuds le soir le ciel clair.
21 prairéal [10 juin 1802] a 5. heures du soir 8.°	{Latit obs. 44. 39 {Longit. est. 139. 14. {vents variable, calme pendant une partie {du jour, le soir un petit grain de pluie.

(170)

22 prairéal [11 juin 1802] a 5. heures du soir 8.° 4.	{Latit. observée 44. 42. {Longit. est. 140. 16. {vents variables ; presque calme.
23 pr. <sup>al</sup> [12 juin 1802] a 5. h. <sup>re</sup> du soir 8.° 8.'	{Latit. obs. 44. 28. {Longit. est. 140. 28 {presque calme, ciel clair.
24 praireal [13 juin 1802] a 5. h. <sup>re</sup> du soir 9.° 8.'	{Latit. obs. 44. 50 {Longit. est. 140. 46. {ciel clair, jolie brise de N.E.
26 prairéal [15 juin 1802] a 5. h. <sup>res</sup> du soir 10.°	{Latit. obs. 43. 31. {Longit. obs. 143. 5. {ciel clair jolie brise de S.S.E.

Ce que j'ai dit sur le détroit *d'Entrecasteaux* ne forme qu'une notice tronquée et fort incomplète, comme le gouvernement peut avoir l'intention de former un établissement dans ce lieu il me paroît important de ne négliger aucune des observations qui peuvent léclairer sur les avantages et désavantages qu'il offre ; c'est pour cela que j'ai remis ce travail ; le long séjour que nous avons fait dans le port *Jackson* m'a fourni plusieurs notes importantes, mais le travail comparatif que mon intention est de faire sur ces deux endroits ne peut être que le fruit d'une mure méditation.

(171)

Je ne dis rien non plus de l'*Ile Maria* ou nous ~~fourni~~ sommes allé en sortant du détroit, cette ile peu importante fournit a peu près les mêmes plantes que le détroit, nous avons eu plusieurs entrevues avec les naturels qui ne m'ont point parû différents ; comme eux ils ont les cheveux laineux (1). comme eux ils se noircissent et cicatrisent plusieurs parties du corps.

Pendant le tems que nous étions mouillé devant cette ile nous eumes le malheur de perdre le cit.<sup>n</sup> *Maugé* zoologiste, il mourut le 1.<sup>er</sup> ventose [20 février 1802] des suites d'un flux de sang dont il étoit attaqué depuis Timor.

---

### Déscription d'un Tombeau que j'ai trouvé Sur l'Ile Maria.

~~~~~

Le 29 pluviöse [18 février 1802] étant descendu à terre

(1). La différence qui existe entre les chevelures des habitans de la N.^{le} Hollande et de la terre de Diemen est très remarquable les 1.^{ers} ont les cheveux longs comme les habitans des *Molluques* et les derniers au contraire les ont laineux comme les Noirs des côtes d'*Affrique* cette différence est d'autant plus singuliere que la terre de Diemen n'est separée des cotes de la N.^{le} Hollande que par le détroit de *Basse* et qu'aucune autre terre ne l'avoisine.

(172)

sur la côte occidentale de l'île je rencontrai à environ 100 pas du rivage 2. cases jointes ensemble, elles paroissoient construite depuis très peu de tems, leurs ouvertures étoient tournées à l'est. Les morceaux d'écorces qui servoient de couverture étoient mieux jointes ; les morceaux de bois qui formoient la charpente plus enfoncés dans la terre que je ne l'avois vu j'usqu'a lors, dans l'intérieur de ces cases étoient plusieurs paquets d'un *gramen* long et flexible très abondant sur toute cette ile plusieurs branches encore vertes de *lexucarpos cupressiformis* et plusieurs tiges du *mesembryanthemum edule* dont les fruits avoient été enlevé je mis dans ces deux cases des colliers de rasade un petit couteau un miroir, à 15 pas de ces abris, j'en vis un autre qui paroissoit être abbatu ; mais l'épaisseur et la longueur des écorces m'ayant frappé, je m'approchai pour l'examiner alors je reconnu que ce que j'avois pris pour un abri étoit un amas d'écorces rangés avec soin et recouvrant un tertre semi spérique ; en retournant ces écorces, je remarquai qu'elles étoient couvertes de lignes faites à déssein et ressemblants

(173)

par leurs formes au tatouage de ces peuples.

Le tertre étoit couvert de *gramen* retenu par 8. baguettes recourbées en arc et dont les deux extrémités étoient fichées à terre à d'égales distances, sous le *gramen* étoit un monceau de cendre, je n'eu aucun doute que ces cendres ne fussent mélangées des débris d'un cadavre, car le second chirurgien du *Naturaliste* qui m'accompagnoit reconnu un morceau de *fémur* et un *astragale*, mais ces os étoient si calcinés qu'en les touchant ils se réduisirent en poudre, ce tombeau paroissoit avoir été élevé depuis peu de tems.

Le cit.ⁿ Perron <zoologiste> a observé ~~dep~~ sur la même ile un autre tombeau peu différent de celui que je viens de décrire.

=====

Après notre départ de l'Ile *Maria* nous fimes route pour aller dans le détroit de *Banks* ; nous fumes séparé du Géographe pendant cette traversée.

Le 18. ventose [9 mars 1802] le ciel avoit un aspect orageux, de gros nuages noirs étoient stationés, la couleur du soleil très rouge et ses rayons divergeants très marqués à l'horison ; je remarquai dans un rideau de nuage qui le surmontoit, une queue très sensible

(174)

que je pensai être le commencement d'une *trombe marine*, après être resté une demi heure à l'observer, voyant qu'elle ne changeoit point de forme je descendis dans l'entrepont, mais à peine fus-je rendu dans ma chambre que j'entendis le cap.^{tné} Hamelin, crier une *trombe, une trombe* ! Je remontai précipitamment, il étoit six heures du soir, je vis à l'horison une colonne noire qui descendoit verticalement du grand rideau de nuages dont j'ai parlé, cette colonne touchoit à la mer, elle étoit éloignée de nous, j'usqu'aux deux tiers de sa hauteur, sa grosseur étoit égale mais la partie qui touchoit au nuage s'évasoit en forme d'entonnoir, après avoir duré environ 3 minutes, elle s'inclina se rompit et disparut entierement.

Quelque tems auparavant l'apparition de cette trombe, il y eut une saute de vent de *l'ouest nord-ouest* au sud est.

Pendant sa durée ; joli frais ; thermometre (graduation de Reaumur) 13.° 8.'

Le 19 [ventose – 10 mars 1802] matin nous entrames dans

(175)

le détroit de *Banks* qui est entre [l'Ile *Clarke* et] l'Ile *Diemen* qui ferme au sud l'entrée de ce détroit <qui> est basse rocheuse et stérile ; les roches pointues et éparses semblables de loin à des décombres, donnent à cette langue de terre, l'aspect d'une ancienne ville ruinée ; plus loin le coté [la côte est ?] boisé, mais ~~plus~~ <toujours> basse ; les plages de la mer composées de sable blanc, sur lequel roulent les flots écumeux ; dans l'intérieur des terres, quelques roches isolées, aux qu'elles l'imagination prête la forme d'anciens monuments ; la fumée des feux des naturels s'élevant du milieu des arbres, un ciel pur un atmosphère calme offroit un tableau pittoresque et imposant.

Pendant le séjour que nous avons fait dans le détroit, je suis successivement descendu sur l'Ile *Swan*, l'Ile de la Préservation, l'Ile *Clarke*, je restai bloqué pendant 4 jours sur ces deux dernières îles par un coup de vent violent qui fit perdre deux ancres au *Naturaliste*, et le força d'appareiller promptement ; sur ces deux îles nous trouvâmes une grande quantité de débris appartenants à différents navires qui s'y étoient perdus nous vîmes entre autres sur l'Ile *Clarke* une basse [barre] d'*arcasse* que les matelots

(176)

jugerent avoir appartenu à un bâtiment de la grandeur des nôtres (postérieurement nous avons appris au port *Jackson* que quelques uns de ces débris appartenoit au *Sydney Town*, navire anglais qui s'est perdu sur l'île de la *Préservation* et dont l'équipage a péri en grande partie.

(1)

Je descendis aussi sur l'île *Ouather Housse* [Waterhouse] et sous plusieurs points de la côte *nord* de l'île *Diemen* : toutes les îles dont je viens de parler sont petites et inhabitées elles sont cependant intéressantes par le

(1) Les naufrages sont déjà fréquents dans le détroit de Basse, outre les marques de ceux-ci, le capt^{ne} anglais *Flinders* a dit avoir trouvé plusieurs débris aux environs de l'île *King* et nous venons d'apprendre que la goëlette française *l'Entreprise* sortit environ un mois avant nous du port *Jackson* pour aller dans le détroit faire la chasse des phoques s'est perdue sur les *Deux Sœurs* petite île au nord E. des îles *Furneaux* le capt. *Le Corps* [Lecorre] que j'avois connu au port *Jackson* a péri avec 5 hommes, les autres se sont sauvés sur l'île et une partie a été recueillie par une petite goëlette anglaise.

(177)

grand nombre de *phoques* qu'elles renferment, j'en ai vu sur l'île *Ouather House* [Waterhouse] des troupes de plusieurs centaines qui, sans doute n'ayant pas été encore chassés, ne fuyoient point à mon approche ; j'ai remarqué quelques individus qui avoient la grosseur d'un *bœuf*. Ces quadrupèdes amphibies qui ont un aspect terrible ne sont cependant ni à craindre ni difficiles à détruire, la nature leur a refusé les moyens d'attaquer et de se défendre, lorsqu'à terre ils sont surpris, ils ne peuvent fuir que difficilement ; aussi les Anglais qui font continuellement dans ces parages, la chasse de ces animaux pour les fourrures et l'huile qu'ils en retirent, ne se servent pour les assommer que de forts bâtons plombés : cette destruction continuelle aura bientôt réduit considérablement le nombre de ces animaux.

Nous avons également trouvé sur ces îles un nombre incroyable de *pingouins* ces oiseaux habitent un pays où rien ne trouble leur tranquillité ; leurs amours, leurs reproductions ; d'où ils ne peuvent émigrer à cause de l'impossibilité où ils sont par leur organisation physique de voler. Ils multiplient à l'infini ; ne connoissent

(178)

point d'ennemis, ils ne connoissent point non plus la crainte aussi étoient-ils d'une grande familiarité ; sur l'Ile de la *Préservation* surtout ou je restai pendant 3. jours, ces oiseaux nous disputoient souvent à coup de bec, la place autour des feux allumés pour sécher nos habits, sans cesse mouillés par la pluie qui tomboit en abondance ; les matelots souvent cruels sans raison et sans utilité abusèrent de la confiance de ces animaux, en en détruisant un grand nombre.

=====

Port Western.

~~~~~

Le Port Western, offre partout un aspect riant, une végétation forte et vigoureuse, les terres ont généralement peu d'élévation et comme une grande partie n'en est pas ordinairement habitée les beaux massifs de verdure qui les couvrent sont beaucoup moins détruits par les incendies que nous ne l'avons remarqué dans le détroit d'*Entrecasteaux*.

La côte offre ou une plage de sable blanc, ou une terre argileuse

(179)

et rougeâtre reposant sur des roches ferrugineux dans lesquelles le minerais paroît abondant.

Etant descendu plusieurs fois à terre je vais mettre dans leur ordre mes observations.

Le 20. germinal an 10. [10 avril 1802] nous descendimes le soir sur le côté occidentale de la 2.<sup>eme</sup> passe le capit.<sup>ne</sup> de frégate *Miliu* [Milius] a reconnu que cette portion de terre indiquée sur la carte anglaise comme faisant partie du continent est une *ile* ; il paroît qu'elle n'est habitée que très passagerement, car nous ne trouvames que quelques traces de feu, fort anciennes, et déjà la végétation avoit réparé les ravages occasionnés par les flammes, avec toute la vigueur que peut favoriser un sol excellent dont l'humidité est, sans cesse, entretenue par un hōmbrage habituel ; aussi ce ne fut qu'avec difficulté que nous trouvames un petit emplacement moins embarrassé d'arbustes et de lianes pour passer la nuit, elle fut assez désagréable à cause du grand nombre de mousquites qui nous assaillirent, cependant un grand feu, autour duquel nous nous couchames nous en délivra en partie.

Cette côte est une colline dont la pente douce descend jusqu'au bord de la mer

(180)

Je m'enfoncai à trois reprises différentes, dans l'intérieur et après des peines infinies occasionnées par le grand nombre de végétaux qui embarassoient mon passage, je parvins jusque sur le sommet de la colline qui me parut être un plateau uni et d'une assez grande étendue, partout je trouvai un terreau excellent et profond composé d'une grande quantité de débris de végétaux et d'une terre argileuse, contenant beaucoup d'oxide de fer.

Le 21. [germinal – 11 avril 1802] lorsque nous sortimes de la passe nous vimes sur la pointe orientale de l'entrée une fumée épaisse et nous entendimes les cris de plusieurs naturels, le cit.<sup>n</sup> Milius fit gouverner de leur côté, lorsque nous approchames nous ne vimes plus qu'un seul naturel, entierement nud et sans armes, qui nous fit signe avec la main d'aller débarquer de l'autre coté de la pointe ; cette pointe qui a été nommée, *Cap des Feux* dans les relevemens faits par les cit<sup>ns</sup> *Milius et Faure* à une conformation singuliere et remarquable, elle ressemble

(181)

parfaitement à un bastion carré dont la coupe est en talus, l'angle le plus avancé de ce cap est aussi régulier que si l'art en eût présidé à sa construction, la côte qui forme la bordure <est>\* nord du grand bassin, offre l'espace d'un mille environ, une coupe abrupte et uniforme, semblable au mur d'une forteresse, la hauteur de cette falaise est de 50 à 60 pieds, elle est composée de couches de terre rougeâtre contenant plus ou moins d'oxide de fer et reposant sur des roches telles que je les ai indiquées précédemment, quelques arbustes s'échappent de l'empatement et soutiennent les terres, lorsque la mer est haute elle baigne le pied de la falaise, mais en se retirant, elle laisse à découvert un espace d'environ 150 pas. = (75 toises)

Lorsque nous eûmes doublé le cap des Feux nous vîmes sur la hauteur une douzaine de naturels qui accouroient à la rencontre des canôts en poussant des cris, ils étoient sans armes ; nous désirions beaucoup avoir une entrevue avec eux, mais pour ne pas les effrayer par le nombre, le capit<sup>e</sup> *Millius*

\* [Insertion : main différente, encre différente]

(182)

donna ordre à tout le monde de rester dans les canôts, lui et moi descendimes seuls.

À cette époque c'étoit la fin du jussant, nous nous acheminames sans armes du coté des naturels qui sassirent sur la hauteur parlant entre eux avec beaucoup de vivacité, nous nous assimes aussi sur une roche, et leur fimes plusieurs signes amicales, je leur criai à plusieurs reprises *gougloua medi* mots qui signifient dans le langage des habitans du détroit *d'Entrecasteaux, venez vous asseoir* ; ils ne parurent pas me comprendre (1). car ils répéterent ces mots en se regardant entre eux, comme pour s'en demander mutuellement l'explication. Le cit.<sup>n</sup> *Millius* leur montra des feuilles de papier blanc des colliers de rasade, mais nos invitations étant sans succès, nous nous avançames j'usqu'au pied de la falaise ; nous les invitames de nouveau à descendre mais ils sy refuserent encore, nous faisant signe de monter après nous être dépouillé de nos habits le

---

[En marge] (1). J'ai appris posterieurem.<sup>t</sup> que le dialecte de ces peuples n'est point uniforme qu'au contraire chaque canton en a un particulier.

(183)

le cit.<sup>n</sup> Millius consentit à leur donner cette ~~cit.<sup>n</sup> Millius~~ marque de confiance après s'être déshabillé en partie, il gravit avec d'autant plus de difficulté, qu'il n'avoit pour se soutenir que des herbes et quelques arbrisseaux peu s'en fallut même qu'il ne fut entraîné par la chute d'un tronc d'arbres qui rompit sous lui ; lorsqu'il fut à moitié chemin, il fit signe à un des sauvages de s'approcher pour lui tendre les mains et l'aider, mais le sauvage lui refusa en lui faisant signe de s'accrocher aux herbes et lui indiquant les endroits les plus faciles ; enfin le cit.<sup>n</sup> Milliu parvint au dessus de la falaise.

Le 1.<sup>er</sup> sentiment des naturels fut celui de la crainte, ils se retirèrent à 20 pas le cit.<sup>n</sup> Milliu crû que le peu de vetement qu'il avoit conservé leur en impositoit encore, il se dépouilla entierement et leurs jetta ses hardes qu'ils ramasserent et plièrent avec soin, alors moins méfiants, les sauvages l'invitèrent à le suivre dans l'intérieur, lui faisant signe qu'il s'y chaufferoit et mangeroit ; il repondit par signes qu'étant sans soulier le blésseroit, ils le comprirent fort bien, cependant ils ne voulurent pas lui rendre ses souliers lui faisant entendre qu'il ne rencontreroit

(184)

que des herbes tendres qui ne lui feroient aucun mal.

Pendant ce tems jetais resté au bas de la falaise, le cit.<sup>n</sup> Milliu m'appella m'invitant de monter auprès de lui et de lui apporter une boîte qui contenoit des grains de rasade et autres bagatelles ; mais lorsque je fus rendu au dessus de la falaise et que je tendis au cit.<sup>n</sup> Milliu la boete qui contenoit les présents qu'il avoit l'intention de leur faire, les naturels saisis d'une terreur panique s'enfuirent comme s'ils eussent appelé à leurs secours quelques uns de leurs compatriotes, nous cherchames en vain par nos gestes et nos cris a calmer leur frayeur ; par bonheur que dans leur fuite ils abandonnerent les hardes du cit.<sup>n</sup> Millius qui les suivit, encore quelque tems, mais sans leur inspirer plus de confiance.

Leur timidite m'a paru plus grande encore que celle qu'avoient témoigné les habitans du *détroit d'Entrecasteaux* et de l'Ile Maria, ceux-ci auroient ils eu à se plaindre de quelques entrevues avec les Européens ? Ils étoient une vingtaine nous n'etions que deux

(185)

personnes abandonnées sans retraite et sans armes à leur discretion, et ils senfuirent avec les signes de la plus grande frayeur, ce qui ne saccorde guerre avec les cris d'invitation qu'ils nous firent lorsqu'ils nous apperçurent. (1).

Ces sauvages sont un peu différents de ceux du *détroit d'Entrecasteaux* ils se rapprochent beaucoup plus des habitans de la N.<sup>lle</sup> Galles Méridionale (2) dont M. Cook fait le portrait dans le Tom 4. de son 1.<sup>er</sup> Voyage ; leurs traits et leurs proportions m'ont paru agréable, leur couleur telles que celles des sauvages que precedem.<sup>t</sup> j'avois observé comme ils se noircissent avec la poussiere de charbon (3) leurs corps moins

---

(1) D'après une plus grande connoissance des mœurs de ces habitans, j'ai lieu de croire que les invitations qu'ils nous firent d'aller sans armes et dépouillés de nos habits dans l'intérieur de leurs forêts, n'étoient que les avant coureur de quelques trahison et que s'ils s'enfuirent à mon apparition c'est qu'ils crurent que nous avions decouvert leur intention et que la boete que je donnai au cit.<sup>n</sup> Milliu etoit des armes

(2) J'écrivois ces observations avant mon arrivée au Port Jackson.

(3). Ils diffèrent des habitans du *détroit d'Entrecasteaux* par leur chevelure qui est longue ; phenomene très [suite de la note à la page suivante]

(186)

couvert de cicatrices étoient surchargés de peintures bizarres (1) plusieurs avoient des ronds blancs autour des yeux des bandes ou des croix blanches ou rouges sur la figure et sur d'autres parties de leurs corps, quelques uns avoient un morceau de bois mince de 6 à 7 pouces de longueur passé dans le cartilage du nez. M. *Cook* a remarqué cet ornement incommode et extravagant, chez les peuples de la Nouvelle Gales, un d'eux avoit une plume blanche passée dans ses cheveux et un collier qu'il portoit en sautoir, ce collier étoit composé de petits morceaux de joncs brulés à chacune de leurs extrémités. Tous étoient nuds à l'exception d'un seul qui plus grave que les autres avoit la partie supérieure du corps enveloppée, d'une fourure noire qui devoit peut être cette couleur à la fumée et au charbon au milieu desquels vivent sans cesse ces peuples,

---

[suite de la note de la page 185] remarquable comme je l'ai dis précédemment.

(1). Ils se peignent ainsi lorsqu'ils sont en guerre

(187)

Le cit.<sup>n</sup> Milliu croit que ce dernier étoit un chef (1). Nous ne vimes avec eux ni femme ni enfants ; ils étoient suivis de plusieurs chiens de l'espece qu'en France l'on nomme *chiens renards*, ceux ci ont seulement la tête plus grosse, et un peu plus courte leurs poil est roux.

Le cit.<sup>n</sup> Milliu auquel son zele pour remplir la mission dont il étoit chargé ne laissoit perdre aucun instant, s'embarqua aussitôt qu'il vit que la peur que nous inspirions aux sauvages offroit au désir que nous avions de communiquer avec eux, un obstacle que la patience seule auroit pu vaincre.

Je rencontraï ici le même sol que déjà j'avois observé sur la côte occidentale de la passe, mais le terrain

---

(1) Maintenant j'ai lieu de croire que cette observation étoit fausse, car ceux des environs du port *Jackson* qui doivent peu différer de ceux ci ne reconnoissent aucun chef, seulement leurs médecins qu'ils regardent comme sorciers et les plus fameux guerriers, jouissent de quelques respects mais c'est l'hommage de la terreur et de la crainte et non pas celui du devoir.

(188)

étoit débarrassé des lianes et des arbrisseaux par les incendies que les naturels ont soin de renouveler souvent.

Le soir nous allames coucher sur la pointe occidentale de la 1.<sup>ere</sup> passe <sup>(3)\*</sup> la nous trouvames un gite plus commode que celui de la veille parce que le lieu étoit moins couvert de végétaux, comme cet endroit me promettoit la facilité de m'enfoncer dans l'intérieur, je résolus d'y rester le tems que les cit.<sup>ns</sup> *Millius* et *Faure* devoient employer a reconnoitre la passe, en conséquence je conservai quelques vivres et demurai seul. Le cit.<sup>n</sup> *Milliu* qui avoit fait planter à mer basse sur l'extrémité de la pointe un jalon gradué me pria d'observer les marées.

Cette portion de cote est d'abord sabloneuse, sèche et point substantielle on ne voit que des *bantssia* [*Banksia*], des *casuarina* et une espece de *leptospermum* à feuilles glauques ; les *eucalyptus* n'y croissent pas, en s'avancant dans l'intérieur on

\* [Numéro inséré dans une main et une encre différentes ; aucune note n'est ajoutée]

(189)

remarque que le sable est davantage mélangé de débris de végétaux et lorsqu'on a fait seulement un lieu on rencontre des collines dont le terrain est le même que celui des côtes de la 2.<sup>ème</sup> passe, alors les eucalyptus sont les arbres les plus communs.

Avant de parvenir jusqu'à ces hauteurs, je ne remarquai que des traces de naturels fort anciennes, mais sur les collines je rencontrai les restes de feux éteints depuis peu de temps je vis sur la plage l'empreinte fraîche de pattes de chien et à une distance peu considérable, deux feux allumés

La marée que j'observai le 23. [germinal – 13 avril 1802] matin monta de 6 pieds, elle étoit haute à 7 heures, celle du 22 au soir étoit montée de 7 pieds environ (les marées sont de six heures).

Le 23. à midi le canôt fut de retour, je m'embarquai et de suite le cit.<sup>n</sup> Milliu alla examiner le fond de la 2.<sup>ème</sup> passe ; les terres ici

(190)

sont un peu plus élevées, que celles qui environnent le grand bassin, elles m'ont parû, également, couvertes de végétaux, nous ne descendimes ~~qu'un instant, sur un petit îlot~~ point à terre cette nuit là.

C'est en faisant cette dernière reconnoissance que le cit.<sup>n</sup> Milliu soupçonna, par la confirmation et le gissement des terres, que cette passe devoit communiquer avec la 1.<sup>ere</sup> en conséquence il expédia le petit canôt qui confirma l'erreur de la carte anglaise.

Le 24 [germinal – 14 avril 1802] fut employé à sonder le grand bassin, nous ne descendimes qu'un instant, sur un petit îlot, qui se trouve dans la partie orientale ; cet îlot n'est qu'un rocher bas recouvert d'un peu de terreau, il ne m'offrit aucun intérêt, j'observerai seulement que la plus grande partie des roches ferrugineuses est [et] feuilletées qui servent de base aux terres de ce port, sont formées par des couches de limon qui avec le tems se durcissent, les empreintes singulieres que l'on remarque dans

(191)

leur formation sont dues à de petites crabes violettes, qui s'y enfoncent, l'eau rempli ces cavités et les légères ondulations qu'occasionne le remout de la marée forment ces empreintes ; je trouvai sur le rivage de ces roches depuis l'état limoneux, j'usqu'à celui de pierres parfaites, toutes m'offrirent la même formation.

Ce soir nous couchames encore dans le canôt, le lendemain 25 [germinal – 15 avril 1802], les cit<sup>ns</sup> Milius et Faure firent plusieurs relevements ; nous remarquames ce jour la que la côte ou nous avions eu le 21 [germinal – 11 avril 1802] une entrevue avec les naturels étoit tout enflammée ; nous tentâmes d'y descendre, mais les vents étant contraires, nous abordames sur l'île *Western*, qui ferme au sud le port. Cette île a environ 4 lieues d'étendue, de *l'est à l'ouest* et une lieue et demi *du nord au sud*.

L'endroit ou nous débarquames est une plage sablonneuse et autant que j'ai pu m'avancer dans l'intérieur je n'ai trouvé que du sable, cependant les plantes y sont très pressées et végétant avec beaucoup de vigueur, ce que

(192)

j'attribue à l'humidité et au sol limoneux sur lequel je pense que ce sable repose.

Le soir nous retournames coucher sur la pointe, où j'étois resté seul, nous y demeurames toute la journée du 26. [germinal – 16 avril 1802] que les cit.<sup>ns</sup> *Milius* et *Faure* employant à faire les relevements des dangers de la grande entrée du port.

Enfin le 27 [germinal – 17 avril 1802] nous partimes pour aller rejoindre le navire, nous débouquames par la petite entrée qui est à l'est du port, nous descendimes encore un instant sur la pointe la plus orientale de l'Île *Western* pour de son sommêt nous assurer de la position de notre bâtiment là nous trouvames des sources assez considérables pour fournir dans un cas urgent aux besoins d'un navire, j'accompagnai le cit.<sup>n</sup> *Milius* nous parvinmes avec la plus grande difficulté au sommet de la pointe parce que les végétaux sont pressés et enlassés par des lianes, fort incommodes, lorsqu'on veut pénétrer dans ces lieux inhabités ; je trouvai dans cet endroit un terreau profond et léger, point mélangé d'oxide de fer, toute cette portion de l'Île *Western* est entourée

(193)

d'une ceinture de roches granitiques ; j'ai remarqué que toutes les fois que j'ai rencontré, ces grosses masses de granits arrondies, entassées sans régularité, et offrant dans leur composition une grande quantité de cristaux de *feldspath* j'ai remarqué dis-je (1). que toujours dans ces lieux il y avoit des sources, ou au moins des filtrations d'eau douces très considérables, ainsi je pense que dans un besoin pressant on pourroit se procurer de l'eau douce en faisant des trous dans les lieux, où lon rencontreroit de pareils amas de rochers.

Dans cette expédition je ne trouvai que 3 plantes que jusqu'alors je n'avois pas rencontré.

1° un arbrisseau du genre *Rhizophora* qui croit sur les plages vaseuses et inondées des bords de la mer.

2.° une plante parasite du genre *Loranthus* je ne pus me procurer aucun échantillon de cette plante parce que les troncs des *eucaliptus* sur lesquels elle prend naissance étoient beaucoup trop

---

(1) J'ai fait ces remarques sur l'île de la *Préservation* l'île *Clarke* et sur la côte de l'île *Diemen* voisine de l'île *Ouatherhouze* [Waterhouse].

(194)

élèves.

3.° un petit sous arbrisseau de 18 pouces environ de hauteur de la famille des *rosacées* elle croit sur la pointe occidentale de la 1.<sup>ère</sup> passe, sur cette pointe on trouve aussi en grande abondance, *loxalis acetosella* cette plante qui a parfaitement le gout de l'oseille, seroit de quelques soulagements pour les scorbutiques, nous en ramassames une salade que nous mangeames avec plaisir.

Je remarquai un *eucalyptus* dont tout le tronc étoit baigné par les eaux de la mer, sans qu'il végéta moins vigoureusement que les autres.

La plus grande partie des terres du port *Western* sont excelentes et très convenables pour toutes nos productions *d'Europe*. La culture en seroit d'autant plus facile que le terreau est profond, qu'il n'y a pas de pente très rapides et que les roches qui servent de bases, à ces terres, ne surmontent pas le sol, si dans quelques endroits la plage n'offre que du sable, je suis persuadé que ce sont des rideaux sans étendue et que dans l'intérieur la terre y est partout

(195)

substantielle et fertile.

Nous avons vu sur toute la côte beaucoup de *cygnes noirs*, de *mouettes*, de *goelands*, de *sarcelles*, de *cormorans*, de *cigognes*, de *courlis*, d'*huitriers* et de *gros pélicans*.

Parmi les oiseaux terrestres, j'ai remarqué une superbe espèce de perroquet rouge, je pense que c'est la variété du *pérroquet tabuan* de M. *Latham* j'en tuai deux mais comme c'était les 1.<sup>ers</sup> jours de notre arrivée dans le port, à mon retour ils étaient gatés, et il a été impossible de les dépouiller, je vis aussi sur l'île *Western*, qui est la plus abondante en oiseaux, plusieurs espèces de *gobe mouches* remarquables par la beauté de leurs plumages, leur confiance me laissa le loisir de les observer avec facilité, car ils venoient se percher sans crainte sur les petits arbrisseaux qui m'environnoient, plusieurs fois je crû pouvoir en saisir en étendant la main, mais leur légèreté mit en défaut mon adresse.

Nous rencontrames aussi en abondance les corbeaux et la même espèce de caille que déjà nous avions vu

(196)

sur l'île *Diemen*.

Toute la côte est peu abondante en coquillages, je n'ai trouvé d'intéressant qu'une espèce de *poulette* ou *terebratule* peut être la même que celle sur laquelle M. *Lamanon* a fait une dissertation savante, dans le Voyage de la *Peyrouse* je n'ai trouvé que la coquille morte et roulée sur le rivage.

Dans le fond de la 1.<sup>ère</sup> passe les matelots pêchèrent en grande quantité de gros poissons rouges du genre *Sienna* [*sciaena*] nommés par les Anglais *Ten Pounds fish* (poissons de dix livres) ce poisson qui est remarquable par une double renflure à l'os occipital, est excellent frais, et lorsqu'il est salé il a le même goût que la morue.

Le même jour de notre départ du port de *Western*, nous rejoignîmes le Naturaliste, aussitôt que nous fûmes rendus à bord, on fit mettre le cap en route pour le port Jackson, où nous arrivâmes peu de jours après.

Signé Theodore Leschenault  
*Botaniste Chef*

[3 pages blanches, puis au crayon, dans une main différente, vraisemblablement celle de François Péron :]

L'hiver venait de commencer pour les régions australes la fréquence des orages, le caractère raffaleux des vents, l'agitation de l'océan ne nous l'avaient que trop appris dans les derniers temps de notre séjour à la terre Napoléon ; les circonstances impérieuses ~~joint~~ [illisible] avec l'épidémie qui regnait sur le navire, à nous rendre plus pressant le besoin [?] du repos [~~trois mots illisibles~~] il paraissait tout naturel de nous diriger par le chemin le plus court sur le Port-Jackson <[illisible] de trouver> : notre chef a jugé différemment, et par un de ces inconséquences inexplicables, [illisible] qui lors du départ de ~~Fra~~ l'Ile de France [illisible] pour éviter de doubler le cap Sud [illisible] ne craignit pas de [illisible] p<sup>f</sup> aller [illisible] en affrontant les tempêtes [~~illisible~~] et d'allonger inutilement une route que tout ~~semblait~~ l'invitait à [~~illisible~~] précipiter autant que possible. Cette [mots illisibles] [~~mots illisibles~~] à bord et ces funestes [mots illisibles] [~~mots illisibles~~] justifiés par les plus grands désastres.